

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

# HISTOIRE

DE

# LA GUERRE

# DES JUIFS

# CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABEES.

PAR

# FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

AVEC

CE QUE PHILON JUIF A ESCRIT  
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

TRADUIT DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDRE



ME CINQUIÈME.



A PARIS,



Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire  
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège.





# HISTOIRE

## DE LA

### GUERRE DES JUIFS

### CONTRE LES ROMAINS.

### LIVRE QUATRIÈME.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

*Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.*

**L**es places de la Galilée qui s'estoient re- 285.  
voltées contre les Romains après la prise de Jotapat rentrèrent sous leur obéissance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichés, Ainsi ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous les lieux forts excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburia. Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichés & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'estoit aussi revoltée : & Sogaa & Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivy son exemple. Sogaa est dans la partie supérieure de cette province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à Seleucie elle est assise

*Guerre. Tom. II.* A ij



#### 4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marests vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort délicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

---

### C H A P I T R E I I.

*Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiégez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.*

286. **G**Amala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du costé du midy cette ville bastie comme sur un precipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette

LIVRE QUATRIÈME; CHAPITRE II. 9.  
ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans  
son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir  
à rendre cette place imprenable: & Joseph n'avoit  
pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs  
mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans  
que ceux de Jotapat: mais outre qu'il y avoit beau-  
coup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre,  
leur confiance en la force de leur ville & en ce  
qu'ils avoient abondance de toutes choses les ren-  
doit plus negligens, & leur ostoit l'apprehension  
qu'ils auroient deu avoir de leurs ennemis: car on  
s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes  
parts comme dans un lieu d'assurance; & le Roy  
Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant  
sept mois.

Vespasien estant décampé d'Ammaüs qui est 287.  
proche de Tyberiadé & qui porte ce nom à cause  
d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses  
maladies, arriva devant Gamala. La situation de  
la place ne luy permit pas de l'enfermer entiere-  
ment par une circonvallation: mais il fortifia tous  
les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la  
montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains  
selon leur coustume fortifierent leur camp, l'en-  
vironnerent d'un mur, & partagerent leurs tra-  
vaux. La quinziesme legion entreprit celuy où il  
y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville  
du costé de l'orient: la cinquieme celuy qui re-  
gardeoit le milieu de la ville; & la dixieme travail-  
loit à remplir les fossez & autres lieux creux.

Le Roy Agrippa s'estant approché des remparts 288.  
pour exhorter les assiegez à se rendre fut frapé au  
coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette  
blessure mit les siens en grande peine, & irrita

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
extremement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautéz qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

---

### CHAPITRE III.

*Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.*

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placerent leurs machines. *Charés* & *Joseph* qui estoient les deux plus considerables de la ville disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre : mais les plus hardis n'estoient pas trop assurez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-temps le siege à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi ils resisterent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blesez par les traits & par les pierres que ces machines pousoient ils se retirerent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier donnerent par trois endroits en mesme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiegez firent une tres-grande resistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les renverserent, & les tuoient dans ces ruës étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de

pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en fou-  
 le pour se sauver dans les maisons qui estoient au  
 dessous : & comme elles estoient peu solidement  
 basties, un si grand poids les faisoit tomber : elles  
 en faisoient en tombant tomber encore d'autres, &  
 celles-là d'autres ; & les Romains prenoient nean-  
 moins plutôt ce party que de demeurer à décou-  
 vert. Plusieurs furent accablez de la sorte : d'autres  
 suffoquez par la poussiere : d'autres estropiez : & il  
 en perit ainsi un grand nombre. Les assiegez qui  
 voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les  
 pressoient de plus en plus pour les contraindre de  
 s'y jeter, & tuoient d'en haut à coups de trait ceux  
 qui se laissoient tomber dans ces chemins si glis-  
 sans. Les ruines de ces bastimens leur fournissoient  
 des pierres ; les morts des armes ; & ils se servoient  
 des épées de ceux qui respiroient encore pour ache-  
 ver de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se  
 jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils  
 voyoient prestes de tomber : ceux qui pouvoient  
 s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils igno-  
 roient les chemins ; & la poussiere estoit si épaisse  
 que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient  
 les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient  
 si heureux que de pouvoir s'échaper ils seroient  
 aussi-tost de la ville.

---

 CHAPITRE IV.

*Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.*

**T**ite ne se trouva point dans cette occasion si 290.  
 perilleuse parce qu'il avoit quelque temps au-  
 paravant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais  
 Vespasien y fut toujours present, & jamais dou-  
 leur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi

## 8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ses gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa memoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eust particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'enhaut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit résolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir receu aucun mal.



## C H A P I T R E V.

*Discours de Vespasien à son armée pour la consoler des mauvais succès qu'elle avoit eu.*

C Ommes les Romains n'avoient point encore 191.  
 eu de succès qui leur eust esté si desavanta-  
 geux, Vespasien voyant les siens abattus par la dou-  
 leur d'une telle perte, & plus encore par la honte  
 de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il  
 n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point  
 parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire  
 quelques reproches. Il se contenta de leur dire ;  
 Qu'il faut supporter genereusement les accidens  
 qui sont communs à tous les hommes : que l'on  
 ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du  
 sang : que la fortune cesseroit d'estre fortune si elle  
 estoit toujours constante : que comme elle se plaist  
 au changement ils ne devoient pas trouver étrange  
 qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'o-  
 bligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait rem-  
 porter tant d'avantages sur les Juifs ; & qu'il n'y a  
 pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les  
 mauvais succès que d'insolence à faire vanité de  
 ceux qui sont favorables. Considérez donc, ajouta-  
 t-il, que l'on peut passer en un moment des uns  
 aux autres ; que ceux-là sont véritablement vail-  
 lans dont l'ame demeure toujours en mesme as-  
 siette dans le bonheur & dans le malheur, & qui  
 savent profiter des accidens qui leur ont esté con-  
 traires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre attribué  
 ny à manque de courage de nostre part, ny à la  
 valeur des Juifs. La nature a combattu pour eux  
 contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont rede-  
 vables de ce que nous ne sommes pas demeurez

29 victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit  
 30 vous blâmer ce seroit de cet excès de hardiesse qui  
 30 vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans  
 30 cette plus haute partie de la ville qui leur donnoit  
 30 tant d'avantage sur vous : au lieu que vous deviez  
 30 vous contenter de vous estre rendus maistres de la  
 30 basse ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un  
 30 combat que la difficulté d'une telle assiete n'auroit  
 30 pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par une  
 30 sage conduite la faute qu'une trop grande ardeur  
 30 vous a fait commettre. Cette impetuositè inconfi-  
 30 derée est indigne des Romains, qui ne doivent  
 30 rien faire qu'avec prudence : elle n'appartient qu'à  
 30 des Barbares ; & il la faut laisser en partage aux  
 30 Juifs. Reprenons donc nostre maniere ordinaire  
 30 d'agir : Que ce mauvais succès au lieu de nous  
 30 étonner nous anime par le déplaisir d'y avoir don-  
 30 né sujet, & que chacun cherche dans son courage  
 30 & en son épée à se consoler de la perte de ses amis  
 30 en donnant la mort à ceux qui leur ont osté la vie.  
 30 Je vous en montreray l'exemple en continuant  
 30 comme j'ay toujours fait à m'exposer le premier  
 30 au peril, & à m'en retirer le dernier.

292. Ce discours d'un si excellent Chef rendit la  
 joye à toute l'armée. Les assiegez d'un autre costé  
 en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils  
 avoient remporté contre toute sorte d'apparence :  
 mais elle cessa bien-tost parce qu'ils ne pouvoient  
 plus esperer ny de traiter ny de se sauver, & que  
 les vivres leur manquoient. Ainsi ils commence-  
 rent à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce  
 découragement de travailler de tout leur pouvoir  
 pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la  
 garde de la brèche, & les autres celle des murailles  
 qui estoient demeurées entieres. Les Romains re-

firent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde: d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mourroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre; & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

---

CHAPITRE VI.

*Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entierement.*

L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à 293.  
 Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburim. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivy l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel; mais on leur en avoit fourny d'en bas avec les autres materiaux necessaires pour cet ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens che- 294.  
 vaux: & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardon-

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
ner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant  
semblant de se laisser persuader ; mais avec inten-  
tion de le surprendre. Il avoit de son costé le mes-  
me dessein , & il y reüssit : car leur parlant avec  
beaucoup de douceur il les attira insensiblement  
à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent ; & il fit  
semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursui-  
vant ils se furent engagez assez avant dans la  
plaine il tourna visage , en tua plusieurs , mit le  
reste en fuite, & les empescha de regagner la mon-  
tagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandon-  
nerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les  
naturels habitans se rendirent à Placide à cause  
qu'ils manquoient d'eau.

---

## CHAPITRE VII.

*De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par  
les Romains. Tite y entre le premier. Grand  
carnage.*

195. **C**Ependant une grande partie de ceux des assie-  
gez dans Gamala qui avoient paru les plus  
hardis se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux  
qui estoient incapables de porter les armes mou-  
roient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre  
de veritablement vaillans qui sôutinsient encore le  
siege , lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre  
trois soldats de la quinzième legion qui estoit de  
garde se glisserent avant le jour jusques au pied  
de la plus haute des tours de la ville qui estoit de  
leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que  
ceux qui gardoient cette tour s'en apperceussent  
ils arracherent du fondement de la tour cinq gros-  
ses pierres , & se retirerent promptement. Cette  
tour tomba aussi-tost après avec un grand bruit , &

accabla sous les ruines tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tost le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperés vers le chasteau en traissant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le chasteau & ne sçachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres differentes : l'air retentissoit de gemissemens ; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce chasteau. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouffoit leurs traits

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
vers les Juifs , & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pûssent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la veüe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts , & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte , qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers , & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-mesmes surpassa en ce qui estoit du nombre , celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippe* fils de *Joachim* homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa* : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'octobre vit arriver l'entiere destruction de *Gamala* qui avoit commencé à se revolter le vingt-unième de Septembre.

## C H A P I T R E V I I I.

*Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux.*

**G**iscala se trouva alors estre la seule ville de 296.  
Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui estoient dedans desiroient la paix, parce que la pluspart estoient laboureurs dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & mesme des naturels habitans, qui s'estoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levy les pouvoit à la revolte. C'estoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus que ce ne fust par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeissoient; & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains, il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Cesarée afin de donner moyen à ses troupes de se rafraischir ensuite de tant de travaux, & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'estoit la capitale de la Judée & qu'elle estoit

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
extremement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maistre d'une ville défendue par un aussi grand nombre de gens que celuy qui y arri-voit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre quand mesme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit preparer ses Soldats à de si grands & de si perilleux combats comme on prepare les athletes à ceux ausquels on les destine.

---

C H A P I T R E I X.

*Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.*

297. **L**ors que Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plustost à s'en rendre maistre par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez & dont la plupart  
» estoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas  
» par quelle raison toutes les autres villes estant  
» prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister  
» à la puissance des Romains, après avoir veu que  
» des places beaucoup plus fortes que la leur avoient  
» esté emportées au premier assault, & que celles  
» qui avoient ouvert leurs portes jouïssioient paisi-  
» blement de leur bien : Que s'ils vouloient faire  
» comme eux sans s'opiniastrer davantage dans un  
dessein

dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit sa parole de les traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageux il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoistroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient leur seroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'estoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la parole pour tous & dit: Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindroit par la force: mais qu'il prioit que l'on accordast cette journée à l'observation de leur loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre: à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les pouvoit contraindre sans impiété: Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de l'empescher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit mesme de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la paix, ce n'estoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'observation de leur loy, qu'à eux

20 un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydessa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toujours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'estre abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite : son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit estant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit

encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écouloient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoiert prisonniers. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable s'en alla qui d'un costé qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfacteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fuy, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent près de six mille de ceux qui s'enfuoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble: non qu'il ne desirast de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere

en accuseroient qui ne l'estoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conqueste de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

---

#### C H A P I T R E X.

*Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.*

298. **L**ors que Jean & ces factieux qui l'avoient suivy furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'estant capable d'abatre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuioient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans une aussi méchante place qu'estoit Giscala lors qu'il estoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale. Jean & les siens

en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste que plusieurs ne reconnûssent que c'estoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la créance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aïles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eüe à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgez & les plus sages prévoyant les malheurs avenir se consideroient déjà comme perdus.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors : & avant la sedition qui arriva ensuite une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée Vespasien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtoist le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mesmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient

22 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS  
que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dès long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment, ils se déclaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

---

### C H A P I T R E X I.

*Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz qu'ils y exercent. Le Grand-Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.*

300. **D**Ans une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'estre unis ensemble & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y comman-

doit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce temps plus que jamais, à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui estoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles: mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller: leur cruauté alloit jusques aux meurtres: & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se

pourroient porter à venger l'outrage qui leur étoit fait, & qu'il y avoit mesme sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils resolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque prétexte une action si détestable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville : qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens, mais comme des traistres : & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple, la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excés qu'ils osoient mesme disposer de la grande sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoutumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeir à ceux qui les y avoient élevez.

D'un autre costé il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur *ANANUS*, non moins venerable

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XII. 25  
venerable par son âge & par son extrême sagesse  
que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit  
esté capable d'empescher la ruine de Jerusalem s'il  
eust pû éviter de tomber dans le piege que ces  
scelerats luy tendirent.

---

## CHAPITRE XII.

*Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant  
le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand  
Sacrificateur & autres des principaux Sacrifica-  
teurs animent le peuple contre eux.*

**L**Es Zelateurs (car c'est le nom que ces impies 303.  
se donnoient) pour se garentir des effets de la  
haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en  
firent leur citadelle, & y établirent le siege de leur  
tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien  
n'estoit si insupportable que leur mépris pour les  
choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où  
pouvoient aller leurs forces & l'apprehension du  
peuple ils tenterent de se servir du sort pour éta-  
blir les Sacrificateurs, en soutenant que l'on en  
usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité  
estoit successive, & que c'estoit abolir la loy pour  
établir leur injuste autorité. Mais ils furent con-  
fondus dans leur malice: car ayant fait jetter le  
sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à  
Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de *Samuël* du bourg  
d'*Haphtasi* qui non seulement estoit indigne d'une  
telle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorât  
qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le sacerdoce.  
Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupa-  
tions champêtres, & revestu de l'habit sacerdotal  
qui luy convenoit si peu comme ils en auroient  
revestu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent

26 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de ce qu'il avoit à faire ; & une si grande impieté ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur deu aux choses saintes , ne pûrent retenir leurs larmes , ny le peuple souffrir plus longtemps une si horrible insolence : mais tous furent touchez d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de *Joseph* , & *Simon* fils de *Gamaliel* s'y monterent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier , & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté , & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre costé *Jesus* fils de *Gamala* & *ANANUS* fils d'*Ananus* qui estoient les plus éminens en vertu & les plus confiderez d'entre les Sacrificateurs , reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chastier les Zelateurs , qui estoit ainsi que nous l'avons dit , le nom qu'ils se donnoient à eux-mesmes , comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils estoient toujours alterez de sang , & leurs mains toujours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc ; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maistres des lieux saints , & faire impunément à la veuë de tout le monde tant de rapines , d'abominations , & de meurtres.

## CHAPITRE XIII.

*Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.*

**M**Ais quelque animée que fust cette multitude contre des gens si détestables elle ne se préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette sorte : Ne devois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent estre inaccessibles même aux gens de bien? Neanmoins je vis encore quoy que revêtu des habits sacerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front ce nom tres.saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandray mon ame en la presence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmy un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & ausquels il ne se trouve personne qui s'oppose? On vous pille : & vous le souffrez. On vous outrage : & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis : & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que vostre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plustost que de vous,

20 puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous  
 20 avez eu si peu de cœur que de le souffrir? Qui vous  
 20 empeschoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils  
 20 étoient encore en si petit nombre: & n'est-ce pas à  
 20 vostre lâcheté qu'ils doivent leur accroissement? Au  
 20 lieu de prendre les armes pour les dissiper, vous les  
 20 avez tournées contre vous-mêmes: Au lieu de re-  
 20 primer d'abord leur insolence & véger vos proches  
 20 de leurs outrages, vous avez souffert qu'ils pillas-  
 20 sent impunément les maisons, & les avez enhardis  
 20 dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne se  
 20 mettoit en estat de s'y opposer, leur audace a passé  
 20 jusques à mener enchaînez à travers la ville & à  
 20 mettre en prison des gens de tres-grande qualité  
 20 qui n'étoient ny condamnés ny mesme accusez: &  
 20 vous l'avez aussi enduré. Il ne restoit plus à ces fur-  
 20 rieux pour satisfaire leur rage que de leur oster la  
 20 vie après leur avoir osté le bien & la liberté: & c'est  
 20 ce que nous leur avons veu faire. Ils ont égorgé  
 20 devant nos yeux comme on égorgeroit des victi-  
 20 mes les personnes les plus considérables par leur  
 20 dignité & par leur vertu, sans que vous ayez non  
 20 seulement armé vos bras pour leur défense, mais  
 20 ouvert la bouche pour crier contre des crimes si  
 20 détestables. Estes-vous donc résolus de demeurer  
 20 toujours dans une si honteuse lethargie? Voyant  
 20 comme vous le voyez profaner de la sorte les  
 20 choses saintes, conserverez-vous du respect pour  
 20 ces ennemis declarez de ce qui merite le plus  
 20 d'estre reveré, pour ces demons incarnés que rien  
 20 n'empesche de commettre encore de plus grands  
 20 crimes, que ce qu'estant arrivés au comble de  
 20 l'impiété ils ne la scauroient pousser plus avant?  
 20 Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le  
 20 plus fort de la ville, & que le sacré nom qu'il  
 20

porte n'empesche pas d'estre une veritable cita-  
 delle. Ayant ainsi choisi ce lieu saint pour y éta-  
 blir le siege de leur tyrannique domination &  
 vous tenant le pied sur la gorge; dites-moy, je  
 vous prie, quelles sont vos pensées & vos sentimens.  
 Attendez-vous que les Romains viennent à vostre  
 secours pour rendre à la sainteté de ce Temple  
 son premier éclat & son premier lustre, parce que  
 nous sommes arrivez à un tel excés de malheur  
 que mesme nos ennemis ne sçauroient n'avoir  
 point de compassion de nostre misere? Ne vous  
 réveillerez-vous donc jamais d'un tel assoupisse-  
 ment, & serez-vous plus insensibles que les bestes,  
 qui en regardant leurs playes s'animent contre  
 ceux qui les ont blessées? Il semble que cet amour  
 de la liberté qui est la plus forte & la plus natu-  
 relle de toutes les affections soit éteint dans vôt-  
 re cœur, & que celui de la servitude ait pris sa place,  
 comme si nos ancestres nous avoient inspiré avec  
 la vie le desir d'estre assujettis; au lieu qu'ils ont  
 soustenu tant de guerres contre les Egyptiens &  
 les Medes afin de se conserver libres. Mais pour-  
 quoy alleguer sur ce sujet l'exemple de nos peres?  
 Quelle autre cause que le dessein de maintenir  
 nostre liberté nous a engagez dans cette heureuse  
 ou malheureuse guerre que nous avons mainte-  
 nant contré les Romains? Quoy! nous ne pouvons  
 souffrir d'avoir pour maistres les maistres du mon-  
 de: & nous souffrirons d'avoir pour tyrans ceux  
 de nostre propre nation. Lors que l'on se trouve  
 assujetty à des étrangers on a au moins la conso-  
 lation de l'attribuer à l'injustice de la fortune:  
 mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens  
 amoureux de la servitude d'obeir volontairement  
 aux plus méchans de tous ceux avec qui la nais-

30 sance leur est commune. Surquoy je ne sçauois  
30 vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains  
30 il me vient en la pensée, que quand ils nous au-  
30 roient pris d'affaut ils ne pourroient nous traiter  
30 plus cruellement que ces sacrileges nous traitent.  
30 Peut-on voir avec des yeux secs des Juifs dépouil-  
30 ler le Temple des dons que les Romains y ont  
30 offerts, tremper leurs mains dans le sang de ceux  
30 qu'ils auroient épargnez après leur victoire, &  
30 défigurer toute la beauté de cette Reine de nos  
30 villes que l'on a veüe autrefois si reverée & si flo-  
30 rissante? Ces superbes conquerans n'ont jamais  
30 osé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée est  
30 défenduë aux profanes. Ils ont honoré nos saintes  
30 coustumes, & n'ont regardé que de loïn & avec  
30 respect cette maison sainte. Et des gens nais par-  
30 my nous, instruits dans nos mœurs, & qui portent  
30 le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes  
30 teintes du sang de leurs concitoyens ont la har-  
30 dieffe de marcher dans ces lieux dont la sainteté  
30 devoit les faire trembler. La guerre étrangere  
30 a-t-elle rien de comparable à cette guerre dome-  
30 stique? De combien le mal que nous recevons des  
30 nostres mesme surpasse-t-il celuy que nous font  
30 nos ennemis? & à parler selon la verité ne peut-  
30 on pas dire que les Romains ont esté les prote-  
30 cteurs de nos loix; au lieu que ces impies élevez  
30 dans nostre sein en sont les violateurs? Y a-t-il  
30 d'assez grands supplices pour punir d'aussi grands  
30 crimes que ceux de ces nouveaux tyrans; & le  
30 sentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter  
30 sans que je vous y exhorte, à les punir comme  
30 ils le meritent? Je sçay que plusieurs les appre-  
30 hendent à cause de leur grand nombre, de leur  
30 audace, & de la force du lieu qu'ils ont occupé.

Mais comme ils ne doivent qu'à vostre lâcheté  
 tous ces avantages, ils augmenteront encore si  
 vous differez de prendre une genereuse resolution.  
 Leur nombre croistra de jour en jour, parce que  
 les méchans cherchent les méchans : leur audace  
 croistra aussi, parce qu'ils ne trouveront rien qui  
 leur resiste : & ils fortifieront encore ce lieu saint  
 si on leur en donne le loisir. Mais si nous mar-  
 chons hardiment contre eux, les reproches de leur  
 conscience les étonneront. Au lieu de tirer de  
 l'avantage de l'affiète de ce lieu saint qui com-  
 mande à tous les autres, l'image d'un aussi grand  
 crime que celuy de s'en estre rendus les maistres  
 par un sacrilege se representant à leurs yeux jet-  
 tera la terreur dans leur esprit : & pourquoy ne  
 pas esperer que Dieu pour exercer sa juste ven-  
 geance sur ces impies fera retourner contre eux  
 les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi  
 perir par eux-mesmes? Nostre seule veüe leur fera  
 perdre courage. Mais quand il nous en devoit  
 couster la vie, & que nous ne pourrions la sauver  
 à nos femmes & à nos enfans, ne serions-nous pas  
 trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu  
 & l'honneur des lieux consacrez à son service, en  
 expirant à la porte de son saint Temple? Vous ne  
 manquerez pas de bons conseils pour vous con-  
 duire avec prudence dans cette entreprise : & ce  
 n'est pas seulement par des paroles, mais en m'ex-  
 posant aux plus grands perils que je pretens de  
 vous y animer par mon exemple.

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour  
 porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'e-  
 speroit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une  
 entreprise si difficile, tant à cause du grand nom-  
 bre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur re-

32 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
solution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils estoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se porter plutôt que d'abandonner la république dans un si extrême peril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menast contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fust prest de s'exposer pour une cause si juste.

---

C H A P I T R E    X I V .

*Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la première enceinte du Temple pour se retirer dans l'intérieure, où Ananus les assiege.*

308. **A**NANUS voyant le peuple si bien disposé choisit ceux qui estoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis; mais les Zelateurs estoient mieux armez : & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis oppozés. Les habitans se voyant les armes à la main redoublerent leur animosité contre ces impies : & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient persuadés que leur seureté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'é-

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XIV. 33  
tre accoutumez à obeir à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple à 309.  
coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient estoient  
tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plu-  
sieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la  
place : les blesez du costé des habitans estoient me-  
nez dans les maisons : & les Zelateurs portoient  
les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la  
sainteté de nostre religion en le souillant de leur  
sang. Mais les Zelateurs avoient toujourns l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pou-  
vant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui man-  
quoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur  
donner passage pour s'enfuir il les contraignit de  
tourner visage pour retourner au combat, & tous  
marchant après en corps, les Zelateurs ne pûrent  
soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : &  
Ananus les poursuivit si vivement qu'il les con-  
traignit d'abandonner la premiere enceinte pour  
se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes  
du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes  
saintes l'empescha d'entreprendre de les forcer : &  
bien que les Zelateurs lançassent des traits d'en-  
haut il ne creut pas pouvoir en conscience, quand  
mesme il les auroit vaincus, souffrir que le peu-  
ple entrast dans le Temple avant que de s'estre pu-  
rifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand  
nombre six mille des mieux armez pour les met-  
tre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils  
seroient relevez successivement par six mille au-  
tres. Les plus qualifiez n'en estoient pas mesme  
exemts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en  
garde ils prenoient parmy le menu peuple des  
gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer  
en leur place.

## C H A P I T R E X V.

*Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.*

310. **A**insi le party du peuple estoit le plus fort : mais Jean que nous avons veu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'étoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plütoist pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en meisme temps afin d'empescher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de deference qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appellé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit

faire estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traistre ne hesita pas à prester ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement n'eurent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fust souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide estant donc allé trouver les Zelateurs joüa un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit : **Qu'il n'y avoit point de perils où il ne se** <sup>cc</sup>  
**fust exposé pour les informer de tous les desseins** <sup>cc</sup>  
**d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'a-** <sup>cc</sup>  
**voient point encore, & luy avec eux, esté en si** <sup>cc</sup>  
**grand danger qu'ils estoient alors si Dieu ne les** <sup>cc</sup>  
**assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au peu-** <sup>cc</sup>  
**ple de députer vers Vespasien pour le prier de venir** <sup>cc</sup>  
**promptement prendre possession de la ville, & avoit** <sup>cc</sup>  
**déclaré que le lendemain chacun se purifieroit,** <sup>cc</sup>  
**afin que sous pretexte de pieté ils entraissent de gré** <sup>cc</sup>  
**ou de force dans le Temple : Qu'il ne voyoit pas** <sup>cc</sup>  
**qu'en l'estat où estoient les choses ils pussent long-** <sup>cc</sup>  
**temps soutenir le siege contre un si grand nombre** <sup>cc</sup>  
**d'ennemis. Mais que par une providence particu-** <sup>cc</sup>  
**liere de Dieu il avoit esté député vers eux pour** <sup>cc</sup>  
**leur faire des propositions d'accommodement dans** <sup>cc</sup>  
**le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de** <sup>cc</sup>  
**les attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus :** <sup>cc</sup>  
**Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces** <sup>cc</sup>  
**deux partis à prendre : ou de se rendre supplians** <sup>cc</sup>  
**envers ceux qui les assiegeoient : ou d'implorer** <sup>cc</sup>

» quelque secours étranger pour se mettre en estat  
 » de leur résister , puis qu'autrement s'ils estoient  
 » vaincus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux  
 » le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits  
 » quelque regret qu'ils en témoignassent ; & qu'au  
 » contraire leur desir de se venger s'augmenteroit  
 » encore lors qu'ils se trouveroient en estat de le  
 » pouvoir faire sans crainte : Qu'il n'y avoit rien  
 » qu'ils ne deussent apprehender des parens & des  
 » amis de ceux qu'ils avoient tuez , & de la fureur  
 » où estoit le peuple à cause de l'abolition de ses loix  
 » & de ses coutumes : mais que quand mesme quel-  
 » ques-uns seroient disposez à leur pardonner , ils  
 » seroient contraints de ceder à sa violence.

311. Jean par ce déguisement & cet artifice jetta la  
 terreur dans l'esprit des Zelateurs , & n'osant dé-  
 clarer ouvertement quel estoit le secours dont il  
 disoit qu'il falloit se fortifier , il faisoit néanmoins  
 assez connoître qu'il entendoit parler des Idu-  
 méens. Il representoit en particulier aux chefs de  
 ces Zelateurs Ananus comme un homme fort  
 cruel , & leur disoit que c'estoit d'eux principale-  
 ment qu'il estoit résolu de se venger. ELEAZAR  
 fils de Simon , & Zacharie fils d'Anphicanus tous  
 deux de race sacerdotale estoient les principaux  
 de ces chefs ; & nul autre n'estoit si considerable  
 qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'execu-  
 tion. Comme le discours de Jean leur avoit per-  
 suadé que le dessein d'Ananus estoit de fortifier  
 son party par le secours des Romains , & qu'il  
 avoit une haine particuliere contre eux , ils ne sça-  
 voient à quoy se refoudre dans les divers sujets  
 qu'ils avoient de craindre , parce que d'un costé  
 ils croyoient que le peuple estoit prest de les atta-  
 quer , & qu'ils voyoient de l'autre que le secours

qu'on leur propoſoit eſtoit ſi éloigné qu'ils ſe trou-  
 veroient perdus auparavant qu'il fuſt arrivé. Mais  
 enfin ils ſe déterminèrent à rechercher l'aſſiſtan-  
 ce des Iduméens ; & leur écrivirent : Que voyant  
 qu'Ananus après avoir trompé le peuple vouloit  
 livrer la ville aux Romains , ils ſ'eſtoient retirez  
 dans le Temple pour ne pas abandonner la défenſe  
 de la liberté publique : qu'ils y avoient eſté affie-  
 gez , & eſtoient preſts d'eſtre forcez ſ'ils n'empe-  
 choient par un prompt ſecours qu'ils ne tombaſſent  
 entre les mains de leurs ennemis , & la ville en  
 celles des Romains. Ils chargerent les porteurs de  
 ces lettres de dire de bouche pluſieurs autres choſes  
 à ceux de cette nation qui avoient la principale  
 autorité : & les perſonnes qu'ils choiſirent pour  
 cette negociation ſe nommoient l'un & l'autre  
*Ananias* , tous deux fort reſolus , fort éloquens ,  
 fort propres à perſuader , & ce qui importoit en-  
 core plus que tout le reſte , capables de faire une  
 grande diligence. Car ils eſtoient aſſurez que les  
 Iduméens ſe mettroient auſſi-toſt en campagne,  
 parce que ce peuple eſt ſi brutal & ſi amoureux de  
 la nouveauté que rien n'eſt plus facile que de le  
 porter à la guerre, & qu'il va avec la meſme joye au  
 combat , que les autres à une grande feſte.

---

 C H A P I T R E X V I.

*Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs.  
 Ananus leur reſuſe l'entrée de Jeruſalem. Dis-  
 cours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du  
 haut d'une tour : & leur répoſe.*

Ces députez trouverent moyen de paſſer ſans  
 qu'Ananus ny ceux qui faiſoient garde dans  
 la ville en euſſent aucune connoiſſance : & les

Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils se trouverent en moins de temps qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean & Jacques* enfans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinées* fils de *Clusoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les rempars. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix ; & *JESUS* qui estoit après luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre.
- 20 Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux
  - 20 dont cette capitale de nostre nation est affligée,
  - 20 rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que
  - 20 la fortune conspire avec les plus méchans hommes
  - 20 du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus
  - 20 étrange que de voir que vous veniez contre nous
  - 20 en faveur de ces scelerats avec la mesme promti-
  - 20 tude que si nous vous appellions à nostre secours
  - 20 pour nous défendre contre des Barbares ? Que si
  - 20 vous aviez la mesme intention que ceux qui vous
  - 20 font venir il n'y auroit pas sujet de s'en étonner,
  - 20 parce que rien n'unit davantage les hommes que
  - 20 la conformité de sentimens. Mais comment les
  - 20 vostres auroient-ils du rapport avec ceux de ces
  - 20 méchans pour qui vous vous déclarez ? On ne
  - 20 sçauroit considérer leurs actions sans voir qu'il n'y
  - 20 a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est

que la lie du peuple de la campagne, qui après  
 avoir consumé en des débauches le peu de bien  
 qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les  
 bourgs, n'ont point craint de venir dans cette ville  
 sainte non seulement pour continuer à y exercer  
 leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux  
 brigandages, & les sacrilèges aux meurtres. Le  
 bien de ceux qu'ils massacrèrent ne sert qu'à satis-  
 faire leur gourmandise : & par la plus horrible de  
 toutes les profanations ils s'enyvrent même au  
 pied de l'autel. Vous venez au contraire en équi-  
 page de gens de guerre comme si c'estoit cette ca-  
 pitale qui eust recours à vostre assistance pour resi-  
 ster à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay-je pas rai-  
 son de dire qu'il semble que la fortune soit si in-  
 juste que de conspirer avec vous en faveur de ces  
 scelerats contre vostre propre nation ? J'avoüe ne  
 pouvoir comprendre d'où vient cette si prompte re-  
 solution que vous avez prise, ny quelle raison peut  
 vous porter à vous déclarer pour des gens si déte-  
 stables contre un peuple qui vous est uny d'une si  
 étroite alliance. Est-ce que l'on vous a dit que nous  
 voulons appeller les Romains & trahir nostre pa-  
 trie ? Car j'apprens que quelques-uns d'entre vous  
 publient que vous estes venus pour empêcher que  
 Jerusalem ne soit reduite en servitude. Si cela est je  
 ne puis trop admirer la méchanceté de ceux qui  
 ont osé inventer une si noire imposture. Il y a  
 néanmoins sujet de croire qu'on veut vous le per-  
 suader, puis qu'aimant autant la liberté que vous  
 l'aimez, & étant toujours prests de combattre  
 pour empêcher qu'elle ne succombe sous une do-  
 mination étrangere, on n'a pû vous animer contre  
 nous qu'en vous assurant faussement que nous  
 estions si lâches que de vouloir souffrir la servitu-

de. Mais confiderez, je vous prie, qui font ceux  
qui nous calomnient de la sorte, & jugez de la  
verité, non pas sur de vains discours, mais sur des  
preuves solides & évidentes. Or quelle apparence  
y a-t-il qu'après nous estre exposez à tant de perils  
pour conserver nostre liberté nous voulions rece-  
voir les Romains pour maistres? Ne pouvions-  
nous pas ou ne point secouïer leur joug, ou après  
l'avoir secotié rentrer sous leur obeïssance sans at-  
tendre qu'ils ravageassent nos campagnes, & qu'ils  
désolassent nos villes? Mais quand mesme nous  
voudrions traiter avec eux, le pourrions-nous  
maintenant que la conquête de la Galilée a si fort  
augmenté leur fierté & leur audace; & la mort ne  
seroit-elle pas plus supportable que la honte de flé-  
chir les genoux devant eux aussi-tost que nous les  
verrions approcher de nos murailles? Ou l'on ac-  
cuse quelques-uns des principaux d'entre nous d'a-  
voir envoyé secretement vers les Romains: ou  
l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait ensuite  
d'une délibération generale. Que si c'est seulement  
des particuliers que l'on accuse; on doit donc dire  
qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques  
que nous avons employez dans cette trahison, en  
produire au moins un qui ait esté pris en allant ou  
en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé char-  
gé. Mais si la chose estoit veritable, comment quel-  
qu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en  
auroit-il rien découvert? & comment au contraire  
ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui  
n'en scauroient sortir pour entrer dans la ville,  
pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se  
seroit traité si secretement? Lors qu'ils ne se  
croyoient point en peril nous ne passions pas dans  
leur esprit pour des traistres; & ce n'est que depuis  
qu'ils

qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains : il faut donc que la résolution en ait esté prise dans une assemblée generale. Cela estant, ne l'aurez-vous pas sceu aussi-tost, non seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit que si nous voulions nous soumettre aux Romains il n'y auroit ny traité à faire ny député à envoyer ? Aussi ne peut-on nommer personne qui ait esté choisi pour ce sujet : ce sont des suppositions de gens qui se voyent sur le bord du precipice : & si cette ville estoit si malheureuse que d'avoir à perir par une trahison, il n'y a que ceux qui nous accusent si faussement qui fussent capables d'ajouter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler par une si honteuse supposition & une si noire perfidie la mesure de leurs sacrileges & de leurs impietez. Estant armez comme vous l'estes, la justice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à nous pour exterminer ces tyrans, qui ont aboly toutes les loix pour faire regner en leur place le meurtre & la violence, qui après avoir osé enlever à la veuë de tout le monde des hommes de la plus grande qualité & tres-innocens, les ont enchaînez, emprisonnez, & égorgez ? Lors que vous ferez entrez dans la ville comme amis & non pas comme ennemis, vous pourrez connoistre par vos propres yeux la verité de tout ce que je vous représente. Vous verrez les maisons saccagées, les femmes & les parens de ceux qui ont esté

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

20 si cruellement massacrez vêtus de deuil, & qu'il  
 20 n'y a par tout que gemissemens & que pleurs,  
 20 parce que n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les  
 20 effets de la rage de ces impies, la désolation est  
 20 generale. Leur fureur a passé jusques à cet excès,  
 20 que ne se contentant pas d'avoir ravagé toute la  
 20 campagne & pillé les autres villes, ils n'ont pas  
 20 épargné mesme celle-cy que l'on peut dire estre le  
 20 chef, l'ornement, & la gloire de nostre nation:  
 20 & par une audace si criminelle qu'elle surpasse  
 20 toute créance ils ont osé mesme s'emparer du  
 20 Temple de Dieu. C'est de ce lieu saint qu'ils font  
 20 des sorties sur nous: c'est ce lieu saint qui leur sert  
 20 de retraite lors que nous les poursuivons: & enfin  
 20 c'est ce lieu saint qui leur fournit comme un ar-  
 20 senal toutes les armes dont ils se servent pour  
 20 nous attaquer & pour se défendre. Ainsi ces mon-  
 20 stres d'impieté nais parmy nous font gloire de  
 20 fouler aux pieds cette auguste maison du Seigneur  
 20 qu'il n'y a point de nation sur la terre qui ne re-  
 20 vere. Leur joye est de voir tout se porter aux  
 20 extremitez, les villes armées contre les villes, les  
 20 peuples contre les peuples, & des provinces en-  
 20 tieres conspirer à leur propre ruine. Qu'y a-t-il  
 20 donc de plus digne de vous que de joindre vos  
 20 armes aux nostres pour exterminer ces méchans,  
 20 & les punir de la tromperie & de l'injure qu'ils  
 20 vous ont faite, lors qu'au lieu de vous apprehender  
 20 comme les vengeurs de leurs crimes ils ont osé  
 20 vous appeller à leur secours? Que si vous croyez  
 20 devoir faire quelque consideration sur leurs prie-  
 20 res, vous pouvez sans que vos troupes soient confi-  
 20 dérées ny comme ennemies, ny comme auxiliai-  
 20 res, entrer sans armes dans la ville, & juger de  
 20 nos differends. Car encore que nous ne voyions

pas ce que pourroient alleguer pour leur défenſe des factieux manifeftement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas ſeulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont ſi cruellement fait mourir ſans qu'ils euſſent eſté accuſez ; nous conſentons que voſtre arrivée leur procure cette grace. Mais ſi vous ne voulez ny entrer dans noſtre ſi juſte indignation contre ces impies, ny vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reſte qu'un troiſième party à prendre, qui eſt de demeurer neutres ſans inſulter à nos malheurs, ny vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville métropolitaine : & ſ'il vous reſte encore du ſouſçon que quelques-uns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens ſur tous les chemins pour les ſurprendre & les faire punir tres-ſeverement ſi cela ſe trouve veritable : mais ſi toutes ces raiſons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes juſques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jeſus parlant de la ſorte les Iduméens eſtoient ſi irritez de voir qu'on leur reſuſoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus ſouffrir la propoſition de quitter les armes, parce qu'ils conſideroient comme une marque de ſervitude cette ſoumiſſion à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainſi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux après avoir avec beaucoup de peine appaiſé le tumulte des ſiens, monta ſur un lieu élevé d'où il pouvoit eſtre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : Je ne m'étonne plus de voir que vous aſſiegez dans le Temple les défenſeurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez

314

les portes d'une ville dont l'entrée doit estre libre  
à toute nostre nation , & que vous estes sans doute  
prests de les couronner de fleurs pour recevoir les  
Romains. Vous vous contentez de nous parler du  
haut des tours : vous voulez nous obliger à quitter  
les armes que nous avons prises pour la liberté  
publique. Au lieu de vous en servir pour la défense  
de nostre capitale vous nous proposez de nous  
rendre juges de vos differends ; & dans le mesme  
temps que vous accusez les autres d'avoir fait mou-  
rir quelques-uns de vos citoyens sans qu'ils eussent  
este condamnez , vous condamnez vous-mesmes  
toute nostre nation par l'outrage que vous faites à  
vos freres , en nous refusant l'entrée d'une ville  
qu'on ne refuse pas mesme aux étrangers qui y  
viennent par un mouvement de pieté. Est-ce ainsi  
que vous reconnoissez l'obligation que vous nous  
avez d'avoir si promptement pris les armes , & fait  
tant de diligence pour venir vous assister & pour  
vous conserver libres ? Devons-nous ajouter foy à  
vos accusations contre ceux que vous tenez affie-  
gez , & à ce que vous voulez faire croire que ce  
n'est que pour empescher les effets de leur tyran-  
nie que vous refusez à tout le monde l'entrée de  
vostre ville , lors que c'est vous-mesmes qui pre-  
tendez d'exercer sur nous une veritable tyrannie  
en voulant nous obliger d'obeir à vos imperieux  
& si injustes commandemens : Une si grande con-  
traiction entre vos paroles & vos actions n'est-  
elle pas insupportable ? Vous nous refusez en nous  
refusant l'entrée de vostre ville la liberté d'offrir  
des sacrifices à Dieu comme ont fait nos peres , &  
vous accusez en mesme temps ceux que vous af-  
ficez dans le Temple de ce qu'ils ont puny des  
traistres à qui vous donnez le nom d'innocens &

de personnes de qualité. La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas commencé par vous qui aviez plus de part que nul autre à une si infame trahison. Mais si leur conduite a esté trop foible, la nostre sera plus vigoureuse : nous conserverons la maison de Dieu : nous défendrons nostre commune patrie contre ses ennemis étrangers & domestiques ; & nous vous tiendrons toujours assiégez jusques à ce que les Romains vous délivrent, ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans vostre devoir.

---

C H A P I T R E X V I I.

*Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiègent dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles.*

**S**imon ayant parlé de la sorte tous les Iduméens 315. témoignèrent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'estoient pas si forts qu'ils l'avoient creu ; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens : ainsi ils résolurent de demeurer, & se camperent près des murailles de la ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempeste : la violence du vent , l'impetuofité de la pluye, la multitude des éclairs , l'horrible bruit du tonnerre , & un tremblement de terre accompagné de mugiffemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature , qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit un présage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un mesme sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes , croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : Et Ananus & ceux de son party estoient persuadez que Dieu se déclarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens pûrent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mesmes s'assemblerent pour délibérer des moyens de les secourir. Les plus déterminez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans ; & après les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : Que l'execution de ce dessein n'estoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart de ceux qui composoient ces corps de garde estant des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser , & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons ils se rassemble-

roient difficilement. Mais que quand mesme l'entre-  
 prise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit  
 point de perils où l'on ne deust plûtoſt s'expoſer  
 què de recevoir la honte de laiſſer perir tant de  
 troupes venuës pour les ſecourir.

Les plus prudens eſtoient d'un avis contraire,  
 parce qu'ils voyoient que non ſeulement on avoit  
 doublé les gardes du coſté qui les regardoit ; mais  
 que les murs de la ville eſtoient auſſi plus ſoigneu-  
 ſement gardez qu'à l'ordinaire à cauſe de l'appro-  
 che des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point  
 qu'Ananus ne fiſt ſelon ſa coûtume des rondes à  
 toutes les heures de la nuit : car il eſt certain qu'il  
 en uſoit toujourns ainſi : mais pour ſon malheur &  
 celuy des ſiens plûtoſt que par ſa pareſſe, il ſe ren-  
 contra que cette nuit il eſtoit allé prendre un peu  
 de repos, & que lors que l'orage commençoit à ſe  
 paſſer ceux qui faiſoient garde aux portes du Tem-  
 ple ſe trouverent accablez de ſommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur reſolution fierent  
 avec les ſies qui eſtoient dans le Temple les ver-  
 rouils & les gonds des portes : en quoy le vent &  
 le tonnerre leur furent ſi favorables que ceux qui  
 les aſſiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils  
 ſortirent enſuite du Temple, ſe coulerent douce-  
 ment juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent  
 en la meſme maniere qu'ils avoient ouvert celle  
 du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que  
 c'eſtoit Ananus qui ſortoit ſur eux, & coururent  
 aux armes : mais ils furent bien-toſt détrompez  
 & entrèrent dans la ville. Que ſi dans la fureur où  
 ils eſtoient ils euſſent dès ce moment tourné leurs  
 armes contre le peuple ils l'auroient entièrement  
 fait paſſer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur  
 repréſenterent, que puis qu'ils eſtoient venus pour

les secourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maistres de la ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrèrent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en ressortirent aussi-tost pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui continuoit toujors les rendoit encore plus effroyables. Comme les

Iduméens

Iduméens estoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur résistoient, & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils estoient tous d'un mesme sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mesmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple: & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

---

### C H A P I T R E X V I I I .

*Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.*

**T**ANT de sang répandu ne fut pas capable de 319.  
contenter la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillerent les maisons & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le

Guerre. Tome II. E

50 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'estoient principalement les Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tombent pas plustost entre leurs mains qu'il leur en coustoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impieté passa mesme jusques à leur refuser la sepulture, quoy que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fust digne. Il ne se pouvoit rien ajoüter à son amour pour la justice : son humilité estoit si grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la republique. Il préféroit l'intérest general à son intérest particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs de leur résister : & je ne doute point que s'il eust vescu il n'eust réüssi dans son dessein : car il estoit

si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'être secondé par Jesus qui surpassoit après luy tous les autres en mérite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte , il la priva du secours de ces grands hommes , dont le courage , la prudence , la conduite , & l'amour pour le public s'opposant à ses malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revestus de l'habit sacerdotal , reverez de tout le peuple , considerez comme les protecteurs de la religion , & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu , exposez nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bestes. La vertu a t-elle jamais esté plus insolamment outragée ; & a-t-elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle ?

---

## C H A P I T R E   X I X.

*Continuation des horribles cruautés exercées dans  
Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : &  
constance merveilleuse de ceux qui les souffroient.  
Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.*

**A** Prés qu'Ananus & Jesus eurent esté si cruel- 320.  
lement massacrez , les Zelateurs & les Idu-  
méens exercerent leur rage contre le menu peuple  
& en firent une horrible boucherie. Quant aux per-

sonnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur costé ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimast mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables , & ne leur accordoient la grace de la leur oster par l'épée , que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour , & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la mesme sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il falloit s'enfermer dans les maisons , & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit veu & entendu de personne , parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté , que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez : oser y en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de

bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soustenir qu'il estoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celuy dont ils se servoient pour déguiser la verité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux-mesmes; representa quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cet enchainement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet estat plus malheureux que l'on ne scauroit se l'imaginer où sa patrie se trouvoit reduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empescha de tuer Zacharie à l'heure-mesme que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce

jugement quelque apparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer; & ne s'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le déclarerent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'estoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre luy après sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les railleries:

29 Reçoy cette absolution que nous te donnons, &  
 20 qui est beaucoup plus assurée que n'estoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empeschast de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'estant répandus dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

## C H A P I T R E X X.

*Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirent en leur país : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés.*

**L**Es Iduméens ne pouvant approuver de si 322.  
horribles excès commençoient à se repentir  
d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit  
secrètement de tout ce qui se passoit. Il leur dit:  
Qu'il estoit vray qu'ils avoient pris les armes sur  
ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans  
vouloient livrer la ville aux Romains : mais qu'il  
ne s'estoit pas trouvé la moindre preuve de cette  
prétendue trahison: Que ceux qui vouloient passer  
pour les défenseurs de la liberté ayant allumé le  
feu de la guerre civile exerçoient une telle tyran-  
nie qu'il seroit à desirer qu'on les eust d'abord  
reprimez. Mais que puis que l'on se trouvoit en-  
gagé avec eux en de tels crimes il falloit au moins  
alors travailler à mettre fin à tant de maux, &  
ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de  
renverser toutes les loix de leurs peres: Que la  
mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de  
peuple tué dans une seule nuit les avoit pleine-  
ment vengez de ce qu'ils avoient esté assiegez dans  
le Temple: Que plusieurs mesme d'entre eux  
voyant jusques à quels horribles excès se portoient  
ceux qui les avoient poussez dans cette guerre,  
& qu'ils n'avoient pas mesme honte de les com-  
mettre aux yeux des Iduméens leurs liberateurs,  
se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les  
Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner:  
Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette pre-

20 tendue intelligence avec les Romains estoit une  
 20 pure supposition, que l'on ne voyoit presentement  
 20 rien à apprehender de leur part, & que Jerusalem  
 20 estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point  
 20 divisée par des diffentions domestiques; ils ne  
 20 pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour  
 20 faire connoistre à tout le monde en se separant  
 20 de ces méchans, qu'ils ne vouloient point parti-  
 20 ciper à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas  
 20 trompez ils ne seroient point venus à leur secours.  
 20 Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuade-  
 rent les Iduméens: ils resolurent de s'en retour-  
 ner, & commencerent par mettre en liberté deux  
 mille habitans, qui se retirerent auprès de Simon  
 dont nous parlerons dans la suite.

323 Un si prompt départ & qui surprit également  
 les Zelateurs & les habitans fit un meisme effet  
 dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent  
 contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent:  
 les habitans parce que ne sçachant pas le regret  
 qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloigne-  
 ment de ceux qu'ils confideroient toujours com-  
 me leurs ennemis leur donnoit un peu de cou-  
 rage: & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus  
 besoin du secours des Iduméens se confideroient  
 comme délivrez de la contrainte d'agir à cause  
 d'eux avec quelque retenue, & dans une pleine  
 liberté de commettre desormais avec une licence  
 effrenée tous les crimes que leur rage leur inspi-  
 roit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes mesures:  
 la déliberation n'avoit plus de place dans leurs  
 conseils: leurs mains suivoient à l'heure-mesme le  
 mouvement de leur esprit; & quelque détestable  
 que fust une resolution, elle n'estoit pas plutôt  
 pensée qu'elle estoit executée.

Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ny se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son mérite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes: *Niger* Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur monstroit les playes qu'il avoit receuës pour la défense de leur commune patrie, & leur representast ses services, ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la ville: & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des chastimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chastiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautéz qu'ils n'exerçassent contre le peuple:

ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui estoient demeurez paisibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient ; & la mort estoit le châtiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui estoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

---

C H A P I T R E   X X I.

*Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.*

325. **C**ependant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy representoient que ce ne pouvoit estre que par une assistance & une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux-mêmes : mais que les momens estoient précieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit : Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur courage : mais que la prudence l'obligeoit d'en

user d'une autre sorte ; parce , ajouta-t-il , que si nous nous hastons de les attaquer nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes : au lieu que si nous differons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déjà commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une guerre civile qui est le plus grand de tous les maux porte nos ennemis jusques à cet excès de fureur que de s'entre-égorgier les uns les autres , qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette sanglante tragédie ; & pourquoy nous exposer au peril pour combattre des gens qui se détruisent eux-mesmes ? Que si quelqu'un s' imagine qu'une victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glorieuse , qu'il apprenne que les événemens de la guerre estant incertains , la veritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent faire réussir le dessein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainsi la prudence n'est pas moins louable que la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres , nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux passez , & se mettront en estat d'en supporter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquise par de grands combats , ce n'en seroit pas maintenant le temps , puis que les Juifs ne pensent ny à faire forger des armes , ny à fortifier leurs places , ny à s'assurer de quelque secours , & que l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mesmes les reduit en

20 tel estat qu'ils trouveroient du foulagement dans  
 20 l'esclavage. Ainsi soit que l'on confidere la pru-  
 20 dence, soit que l'on confidere la gloire nous n'a-  
 20 vons qu'à les laisser achever de se ruiner, puis que  
 20 quand nous pourrions dès à present nous rendre  
 20 maistres de cette puissante ville, on ne l'attribue-  
 20 roit pas à nostre valeur ; mais à ce qu'ils auroient  
 20 eux-mesmes procuré leur perte. Ces raisons d'un  
 chef si prudent persuaderent tous les officiers, &  
 leur firent de plus en plus estimer son admirable  
 sagesse.

---

 C H A P I T R E   X X I I .

*Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter  
 la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés  
 & des impietex de ces Zelateurs.*

326. **O**N vit bien-tost des effets de cette prudente  
 conduite de Vespasien : car plusieurs Juifs  
 venoient de jour en jour se rendre à luy pour évi-  
 ter la fureur des Zelateurs ; & ce n'estoit pas sans  
 grande peine & sans grand peril, parce que toutes  
 les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-  
 soigneusement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux  
 qui sous quelque prétexte que ce fust tâchoient  
 de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de  
 soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul  
 moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par  
 de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces  
 hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des  
 pauvres. Les chemins estoient couverts de mon-  
 ceaux de corps morts qui servoient de pasture aux  
 bestes ; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que  
 plusieurs qui auroient desiré de s'enfuir aimoient  
 mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au

moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres; ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort estoit la recompense de leur pieté; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections estoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé de l'honneur de la sepulture que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect: ils se moquoient de Dieu-mesme, & traitoient de folies & de resveries les prédictions des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que cha-

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
cun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit ſi long-temps,  
qu'enſuite d'une tres-grande diviſion Jeruſalem  
feroit priſe , & qu'après que ceux qui eſtoient  
les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'au-  
roient profané par leurs execrables impietez , il  
feroit brûlé & réduit en cendre par ceux à qui les  
loix de la guerre permettoient d'uſer comme il  
leur plairoit de leur victoire.

### C H A P I T R E X X I I I .

*Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs  
ſe diviſent en deux factions , de l'une deſquelles  
il demeure le chef.*

327. **C**OMME il y avoit déjà long-temps que Jean  
aſpiroit à la tyrannie il ne pouvoit ſouffrir  
que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ain-  
ſi il ſe ſepara d'eux après avoir attiré à luy ceux  
que leur impiété rendoit capables des plus grands  
crimes , & ne voulant plus déſerer à ce que les au-  
tres ordonnoient il commandoit imperieufement  
ſans laiffer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'u-  
ſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-uns le  
ſuivoient par crainte ; d'autres par affection , tant  
il eſtoit difficile de ſe défendre de ſes artifices & du  
pouvoir qu'il avoit de perſuader ; mais la pluſpart  
à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avanta-  
geux qu'on rejetaſt ſur luy ſeul tous les crimes  
auſquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort bra-  
ve , & n'avoit pas moins de teſte que de cœur fut  
auſſi cauſe que pluſieurs s'attachèrent à luy. Mais  
en meſme temps des principaux de cette faction  
l'abandonnerent , parce que leur jaloſie ne leur  
pouvoit permettre de ceder à celui à qui ils s'é-  
toient veus égaux , & qu'ils craignoient de l'avoir

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XXIV. 63  
pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger  
que s'il s'établiffoit une fois dans un abfolu pou-  
voir il feroit fort difficile de l'en dépoſſéder, &  
qu'il ne leur pardonneroit jamais la réfiftance  
qu'ils y auroient faite. Ces raifons les firent refou-  
dre de s'expoſer plutôt à tout que de ſe rendre  
volontairement eſclavés d'un tel Tyran. Ainſi la  
faction ſe diviſa en deux, de l'une deſquelles Jean  
demeura le chef. Ces partis oppoſés faiſoient gar-  
de les uns contre les autres & en venoient quel-  
quefois aux mains ; mais ce n'eſtoit que par de le-  
geres eſcarmouches : leurs grands efforts ſe tour-  
noient contre le peuple, & ils ſembloient ne con-  
teſter qu'à qui le pilleroit davantage.

Jeruſalem ſe trouvant ainſi affligée en meſme 328.  
temps par la guerre, par la tyrannie, & par la con-  
teſtation de ces deux partis, la guerre quelque re-  
doutable qu'elle ſoit paroiffant le plus ſupportable  
de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs  
maifons pour s'enfuir vers les Romains, & cher-  
cher dans la compaſſion d'un peuple étranger la  
ſeureté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux  
de leur nation.

---

#### CHAPITRE XXIV.

*Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent  
maîtres du chateau de Maſſada, & exercent  
mille brigandages.*

**A** Ces trois ſi grands maux dont nous venons 329.  
de parler il ſ'en joignit un quatrième qui  
contribua encore à la ruine de noſtre patrie. Il y  
avoit proche de Jeruſalem un chateau extreme-  
ment fort nommé Maſſada que nos Rois avoient  
autrefois fait baſtir pour y mettre leurs treſors,

pour y tenir quantité d'armes, & pour la feureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins, à cause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maistres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeueroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pasques si solemnelle parmy les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posseder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens dont la plupart estoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvast en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit reduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne creussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirerent dans le desert, où après s'estre assemblez en assez grand nombre

pour

LIVRE QUATRIÈME CHAP. XXV. 65  
pour former, sinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper: mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participast aux maux qui faisoient perir Jerusalein.

---

CHAPITRE XXV.

*La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre.*

V Espasien estoit averty de tout ce que nous 330.  
avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalein se rendre à luy. Car encore que les Zelateurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà esté égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie couroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs resolut de s'approcher de Jerusalein, en apparence pour l'assieger; mais en effet pour la délivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiegée. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que

siege il ne restast rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au dedans & au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur seroit honteux de s'y resoudre sans qu'il en coûtast la vie à quelqu'un de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolefus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette députation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort : & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de luy faire serment de fidelité, mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XXV. 67  
cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied,  
& s'en retourna à Cefarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie 332.  
se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre  
où ils trouverent un grand nombre de gens de dé-  
fense. Les uns prirent les armes volontairement  
pour se joindre à eux : ils y contraignirent les au-  
tres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne crai-  
gnirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu  
à dessein , tant pour laisser ralentir leur premiere  
ardeur , que pour les éloigner de leur fort : mais  
aussi-tost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy  
estoit plus avantageux. il les enveloppa , les char-  
gea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sau-  
ver estoient arrestez par la cavalerie : & ceux qui  
resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils  
perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si au-  
dacieux : leur cœur s'abattit , parce que lors qu'ils  
vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient  
si ferrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils  
ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre  
leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contrai-  
re percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs  
s'enfermoient eux-mesmes comme feroient des bê-  
tes sauvages : d'autres estoient tuez à coups d'épée ;  
& d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'em-  
pescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg , luy &  
les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux  
ceux qui estoient prêts de le gagner , les contrai-  
gnoient de tourner visage , & ils les tuerent tous à  
la reserve d'un petit nombre des plus forts & des  
plus prompts à la course qui rentrèrent à toute pei-  
ne dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se  
trouverent bien empeschez , parce que d'un costé

ils avoient peine à se résoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte , comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en falut peu qu'elle n'entraist pêle mesle avec eux : & les portes ayant esté fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se défendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand , & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extremement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain , & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi , ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains , & ne sçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : un nombre infiny se jetta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une tres grande quantité de chameaux , de bœufs , d'asnes , & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes , celle-cy paroissoit surpasser les autres , parce que non seulement tout le chemin qu'ils

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XXVI. 69  
avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit  
donné le combat estoient couverts de corps morts;  
mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on  
ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps  
furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres  
dans le lac Asphaltide.

Placide pour pouffer encore plus loin sa bonne 333.  
fortune marcha contre les petites places voisines,  
prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres  
jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux  
des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui  
il creut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite  
ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y al-  
loient chercher leur retraite : & ainsi tout le pais  
qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron  
fut réduit sous la puissance des Romains.

---

## CHAPITRE XXVI.

*Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur  
Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers  
endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à  
Fericho où il entre sans résistance.*

Pendant que ces choses se passaient dans la Ju- 334.  
dée Vindex avec les plus puissans des Gaules  
s'estoit revolté contre Neron, dont les particu-  
laritez se verront en d'autres histoires. Cette nou-  
velle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien  
de terminer promptement la guerre qu'il avoit en-  
treprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement  
pourroit estre suivy de plusieurs autres, & qu'il ju-  
geoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins  
de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à  
l'orient avant que ces divisions domestiques euf-  
sent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais

l'hiver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées.

335. Dès l'entrée du printemps il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thámna, & marcha vers Lydda & Jannia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le país voisin & aux environs de l'Idumée, à la reserve de quelques chasteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons parce que l'affiète luy en paroissoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du país nomment Mabartba, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jeri-

cho, où Trajan l'un de ses chefs après avoir affujetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Jerusalem ; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

---

C H A P I T R E X X V I I.

*Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.*

**V**Espasien trouva la ville de Jericho autrefois 336. celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du costé du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du costé du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de six-vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celui de Tyberiadé dont la nature est entierement differen- 337.

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
te. Car l'eau de celuy d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tyberide est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce pais est extremement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles ; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abondante dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux se rendit le maistre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elizée ce digne successeur d'Elie les avoit renduës aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles estoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant esté fort humainement receu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur pais ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir

d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fecondes qu'elle les rendoit steriles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit tres-fertile; & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrestent dans leurs heritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le pais qu'elle traverse a soixante & dix stades 338. de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le goust de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce pais est tres-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un pais où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin: & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui luy puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y seme & que l'on y plante

s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feüilles : & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'esté, qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraichissement rien n'y pourroit croistre qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraichit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiede ; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pais est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoy que celuy qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ny plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelly & enrichy les environs de Jericho : & je croy devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir des poissons, & si legere que les choses mesme les plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eust poussez du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans

tefte, & qui nagent dessus l'eau. Ceux du pais qui navigent sur ce lac vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il est extrêmement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de temps en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remèdes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zoara qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au- 340.  
trefois n'estoit pas seulement abondante en toutes fortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la détestable impieté de ses habitans attira sur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendre. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables ; & ses cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plustost qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est persuadé de cet épouvantable événement ; mais on ne scauroit ne le point estre par ses propres yeux.

---

### CHAPITRE XXVIII.

*Vespasien commence à bloquer Jerusalem.*

**V**Espasien voulant investir Jerusalem de tous 341.  
costez fit bastir des forts à Jericho & à Abida,  
où il mit des garnisons meslées de troupes Romai-

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
nes & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches s'enfuyoient : la mort estoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maistres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre ceux qui estoient enfermés dans Jerusalem estoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeschoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui estoient opposez aux Romains voyant que toute la ville estoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

---

### CHAPITRE XXIX.

*La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.*

342. **V**Espasien estant retourné à Cesarée pour se preparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem receut la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporteray point particulierement de quelle sorte ce Prince deshonna son regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigellinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis : Comment ayant esté trahy par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un faubourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient

demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme : Comment dans la suite des temps ceux qui avoient esté la cause de sa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment GALBA après avoir esté déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place : Et comment OTHON ayant esté élevé à l'empire marcha avec son armée contre VITELLIUS. Je ne parleray point aussi des troubles arrivés durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprès du Capitole, ny de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs historiens non seulement Romains mais Grecs n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de 343.  
marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors qu'il eut appris que l'empire estoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust receu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grâds vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sceurent que Galba avoit esté tué après avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succédé. Ce changement

n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de luy à Cesarée.

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruine de l'empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

---

### C H A P I T R E X X X.

*Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.*

344. **C**ependant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gerasa n'estoit pas si artificieux que Jean qui s'estoit rendu maistre de Jerusalem ; mais il estoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de Labratane dont il estoit Gouverneur, & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité

de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pais d'à l'entour. Il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il estoit tres-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtost appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tost à luy, & après en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujourns il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès porterent mesme plusieurs personnes considerables à se joindre à luy: ses troupes n'estoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmy le peuple; & tous luy obeissoient comme s'il eust esté leur Roy. Il faisoit des courses dans Lacrabatane & dans la haute Idumée: un bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de murailles luy servoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

Les Zelateurs pour le prévenir & empescher 345.

qu'il ne se fortifiast davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise domter l'Idumée: & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontière: la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Nain, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces; & s'estant campé près du bourg de Thecué il envoya *Elexar* au chasteau d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtost exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer: & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jetta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée estoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son pais entre les mains pourveu qu'il l'assurast avec serment de l'avoir en tres-grande confi-

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XXXI. 87  
deration. Simon après l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traistre estant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plutôt que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement sur l'assurance qu'il luy donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tost : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction , & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée , que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

---

## C H A P I T R E X X X I.

*De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.*

**S**imon estant ainsi contre son esperance entré 347.  
dans l'Idumée sans effusion de sang surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du país affurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la province , mais qu'elle precede mesme en antiquité celle de Memphis en Egypte , & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoutent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine y avoit ébably sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie , & que ce fut de là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

## C H A P I T R E   X X X I I .

*Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de viences que l'on est contraint de la luy rendre.*

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée ; & ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages : il ravageoit aussi toute la campagne , parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient , & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la désolation de cette miserable province ; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé , que les païs que Simon traversoit avec son armée l'estoient generalement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout , & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

349. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'oserent néanmoins luy déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins , & prirent par

ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem : & comme une beste farouche lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair après leur avoir osté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on ne luy rendoit aussi-tost sa femme il entreroit dans la ville par la brèche, & traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il les avoit traitez, sans distinction d'âge & sans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme : & sa colere estant ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

---

### CHAPITRE XXXIII.

*L'armée d'Otbon ayant esté vaincûe par celle de Vitéllius il se tuè luy mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant di-*

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
*verses places. Et dans ce mesme temps Cerialis  
l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.*

350. **C**E n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile ; l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, luy disputa l'empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles après avoir regné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivy son party se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

351. Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir partit de Cesarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem ; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352. Cerialis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celui de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester : mais lors

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XXXIV. 85  
qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la sacagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

---

### CHAPITRE XXXIV.

*Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élèvent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.*

**A** Prés que Simon eut recouvré sa femme il 353.  
tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'estant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

Quelque horrible que fust leur inhumanité & 352.

leur fureur les Galiléens le recherchoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus détestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trou-

voient qu'il le surpassoit en cruauté : après avoir évité la fureur de ce tyran domestique , cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie ; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé 355.  
le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté , s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuerent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais basty par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec eux , les contraignirent de se retirer dans le Temple , & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui estoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple , & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient , parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre : leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de *Mathias* par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur

bien. Simon répondit fierement & en maistre qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de liberateur ; & le peuple le receut avec de grandes acclamations , ce qui arriva au troisiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité , & ne consideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356. Jean au contraire desesperoit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple , & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiegez qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez le repousserent & tuerent & blefferent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé , & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient basties : la premiere entre l'orient & le septentrion : la seconde sur la gallerie : la troisiéme dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatriéme sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion , où selon la coustume de nos peres un des Sacrificateurs estant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit , & le soir d'après qu'il finissoit , & déclaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester , & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garny ces tours de machines , d'archers , & de frondeurs ; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours

LIVRE QUATRIEME, CHAP. XXXV. 89  
tôjours ses approches, quoy que les machines des  
assiegez qui lançoient des traits continuassent à  
tuer plusieurs des siens.

---

C H A P I T R E   X X X V .

*Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.*

Pendant que le feu estoit ainsi allumé dans 357.  
Jerusalem, Rome souffroit de son costé les  
maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y  
estant venu avec son armée grossie d'un grand  
nombre de troupes étrangères; les lieux destinez  
pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se  
répandirent dans les maisons & firent comme un  
camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'ar-  
gent frapa tellement les yeux de ces étrangers si  
peu accoustumez à voir de si grandes richesses, que  
brûlant d'ardeur de les posséder, non seulement ils  
se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vou-  
loient les en empescher.

---

C H A P I T R E   X X X V I .

*Vespasien est déclaré Empereur par son armée.*

Vespasien après avoir ravagé tous les environs 358.  
de Jerusalem apprit à son retour à Cesarée ce  
qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté  
déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une  
extrême indignation: car encore que personne ne  
sceust mieux que luy aussi bien obeir que bien  
commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre  
pour maistre un homme qui s'estoit emparé de  
l'empire comme s'il eust esté exposé en proye au

premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passaient dans l'esprit de Vespasien les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui estoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, dispoient comme il leur plaisoit de l'empire, & le donnoient à celuy dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux après avoir souffert tant de travaux & vieilly sous les armes estoient si lâches que de leur laisser prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laissoient échapper cette occasion de luy témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable : Qu'il estoit d'autant plus juste de se déclarer pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'estoient pas moins vail-

lans & n'avoient pas soutenu moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de l'empire, & que ce choix de Vespasien ne recevroit point de contradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne se resoudroient jamais à préférer les débauches de Vitellius à la temperance de Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur: Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir point d'égard au merite si extraordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix des empires que les éminentes vertus des Princes: Qu'ainsi, soit que l'on considerast l'experience que donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pût tirer de cette difference d'âge: Que cet admirable pere de cet excellent fils estant appelé à l'empire, ne le fortifieroit pas seulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embrasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où il avoit son frere & son autre fils, dont le premier estoit Préfekt de Rome qui est une charge tres-considerable, sur tout dans le commencement d'un regne; & l'autre avoit tant de créance parmy la jeunesse de la plus grande qualité que plusieurs se pourroient joindre à luy: Et qu'enfin s'ils differoient à déclarer Vespasien Empereur, il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet honneur, & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu, quoy que nuls autres n'y fussent si obligez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de grandes & si glorieuses entreprises.

Tels estoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes : mais leur nombre grossissant toujours & se fortifiant dans ce sentiment ils déclarerent Vespasien Empereur , & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-temps que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner , il n'avoit point cette ambition , parce qu'il preferoit la seureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter , & en vinrent mesme jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le maistre du monde. Il continua neanmoins de resister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes , & qui luy estoient si glorieuses.

---

### C H A P I T R E   X X X V I I .

*Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.*

360. **E**NSuite de cette élection de Vespasien à l'empire , Mucien , les autres chefs de ses troupes , & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'assurer d'Alexandrie , parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est

une partie considerable de l'empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire , & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maistre que Rome se refoudroit plutôt à chasser Vitellius , qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir ; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

Il consideroit aussi qu'une si puissante province 361.  
luy pourroit estre d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accès du costé de la terre , & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie : vers le midy Syené la separe de l'Ethyopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé de l'orient la mer rouge luy sert de rempart jusques à la ville de Copton : & du costé du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie , & est comme défenduë par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades , & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine ; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile 362.  
pour les vaisseaux , mesme durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite, & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se détourner de leur droite route. Du costé gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port : & il est embrassé du costé droit par l'isle de Pharos, dans laquelle on a basti une tres-grande

tour, où un feu toujours allumé & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades fait connoistre aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette isle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais: mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses flots qui s'élevent les uns sur les autres rétreffissent encore l'entrée du port & la rendent plus périlleuse. Après avoir franchy ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-grande seureté, & son étendue est de trente stades. On'y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maistre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALEXANDRE qui en estoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plûtoft receu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de l'empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à préparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

## C H A P I T R E   X X X V I I I .

*Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.*

**I**L n'est pas croyable avec quelle promptitude le 364.  
bruit de l'élection de Vespasien à l'empire se répandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là, & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne.

Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans 365.  
la Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plusieurs 366.  
Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucieu Gouverneur de Syrie se rendit aussi auprès de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secon- 367.  
doit de telle sorte ses desseins que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'estoit pas sans un ordre particulier de Dieu ; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit

point craint du vivant mesme de Neron de l'assu-  
 rer que Dieu le destinoit à l'empire. Ce souvenir le  
 toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en  
 étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il as-  
 sembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses  
 30 particuliers amis ; leur representa l'extrême valeur  
 30 de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans  
 30 le siege de Jotapat, & comme luy seul avoit esté  
 30 cause de ce qu'il avoit tant duré : Que le temps  
 30 avoit fait connoistre la verité de la prédiction qu'il  
 30 luy avoit faite qu'il arriveroit à l'empire laquelle  
 30 il attribuoit alors à sa crainte ; & qu'ainsi il luy  
 30 seroit honteux de retenir plus long-temps captif  
 30 & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se  
 30 servir pour luy présager le plus grand bonheur où  
 30 l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph  
 & le mit en liberté. Cette generosité toucha extre-  
 mement tous ses officiers. Ils creurent que traitant  
 si favorablement un étranger il n'y avoit rien que  
 leurs services ne deussent attendre de sa reconnois-  
 30 sance : & Tite qui se trouva present luy dit : C'est  
 30 une action, Seigneur, digne de vostre bonté de  
 30 rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses  
 30 chaines. Mais il me semble que c'en seroit aussi  
 30 une de vostre justice de luy rendre l'honneur en  
 30 les brisant, pour le remettre par ce moyen au mê-  
 30 me estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que  
 30 c'est la maniere dont on en use envers ceux qui ont  
 30 esté mis injustement dans les liens. Vespasien ap-  
 prouva cet avis : ces chaines furent rompues ; &  
 l'effet de la prédiction de Joseph luy acquit une  
 telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit  
 personne qui ne fust disposé d'ajouter foy à ce  
 qu'il diroit à l'avenir.

## CHAPITRE XXXIX.

*Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.*

**A** Prés que Vespasien eut répondu à tous ces 368.  
Ambassadeurs, & donné tous les gouverne-  
mens à des personnes que leur merite en rendoit  
dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier des-  
sein avoit esté d'aller à Alexandrie; mais voyant  
que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer,  
il creut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui  
se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le  
trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il  
envoya Mucien avec une armée: & comme il n'au-  
roit pû sans grand peril faire ce chemin par mer à  
cause que c'estoit en hyver, il luy fit prendre ce-  
luy de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

## CHAPITRE XL.

*Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en  
faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius en-  
voye Cessina contre luy avec trente mille hommes.  
Cessina persuade à son armée de passer du costé de  
Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus  
la taille en pieces.*

**E**N ce mesme temps Antonius Primus Gou- 369.  
verneur de Mœsie voulant marcher contre Vi-  
tellius prit la troisième legion qui estoit dans cette  
province; & Vitellius envoya contre luy avec une  
armée CESSINA en qui il avoit grande confiance  
à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur  
Othon. Estant party de Rome avec ces forces il  
rencontra Primus auprès de Cremona qui est une  
ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules

& sur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il luy seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Vespasien. Il assemble ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur representa : Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le merite : Que puis qu'ils n'étoient pas en estat de resister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire , parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maistre des provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour luy. Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajoûta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chastiment si Vitellius demouroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettez à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traistre pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plâtoist sceu qu'il marcha contre eux comme contre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent après vers Cremona. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XLI. 99  
à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y perirent ; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter luy-mesme à Vespasien la nouvelle de ce qui s'estoit passé. Vespasien le loüa, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'esperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

---

CHAPITRE XLI.

*Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de-guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.*

**L**ORS que SABINUS frere de Vespasien qui 370.  
estoit dans Rome sceut que Primus estoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assemble les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tost que le jour vint à paroître plusieurs personnes de qualité se joignirent à luy, & entre autres DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succès de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à décharger sa colère sur Sabinus & sur ceux qui s'estoient revoltez avec luy, cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il estoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya

I ij



contre eux tous ses gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échaperent comme par miracle: mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain Primus arriva avec son armée: & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coustume demeuré long-temps à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy: & si son regne eust esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'empire eussent pu suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille: & ce grand événement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

372. Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivy. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'au-

torité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur: & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetty à sa domination, que d'estre délivré de celle de Vitellius.

---

CHAPITRE XLII.

*Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.*

**V**espasien estant arrivé à Alexandrie y apprit 373.  
 les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjoüir de son exaltation à l'empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le mesme temps qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre de Jerusalem & la ruiner.

Cet excellent Prince alla par terre jusques à 374.  
 Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendefine jusques à la ville de Tharnain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluse.

102 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
deux jours pour faire rafraîchir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la première ville de Syrie sur cette frontière, où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arresta ; & étant allé de là à Afcalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Cefarée dans la résolution d'assembler encore d'autres troupes.





# HISTOIRE

## DE LA

### GUERRE DES JUIFS

#### CONTRE LES ROMAINS.

#### LIVRE CINQUIÈME.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

*Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.*

**A** Prés. que Tite eut comme nous l'avons 375.  
 veu traversé les deserts qui sont entre  
 l'Egypte & la Syrie il se rendit à Cesarée  
 pour y assembler toutes ses troupes. Du-  
 rant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit  
 ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'em-  
 pire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se for-  
 ma dans Jerusalem unetroisième faction. Toutes  
 estoient ennemies: & l'on devoit plutôt considerer

104 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a veu par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la première cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy resiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspiroit, il se separa de luy sous pretexte de ne pouvoir souffrir plus long-temps son audace & son insolence. Judas fils de Chelias, & Simon fils d'Esron tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare qui estoit d'une race considerable se joignirent à luy ; & chacun d'eux estant suivy de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes : mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir

entièrement, quoy qu'il se retirast toujours avec perte : & le Temple estoit tout souillé de meurtres.

D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appellé à son secours & n'avoit point crain de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardimēt qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le mesme avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi que la partie exterieure du Temple estoit commandée par la superieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il employoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouffoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portast à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoy qu'ils fussent Juifs : Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmy ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers dont ces lieux saints estoient remplis.

---

C H A P I T R E I I.

*L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.*

377. **M**iserable ville, qu'as-tu souffert de semblable lors que les Romains après estre entrez par la brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de son saint Temple le sepulchre de tes citoyens? Ne desespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retinir mes sentimens, puis que la loy de l'histoire au lieu de me permettre de m'arrester à déplore nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des triste effets de nos funestes divisions.

---

C H A P I T R E I I I.

*De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.*

378. **C**Es trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les primices & les oblations saintes estant le plus souvent

yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en mesme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repouffoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon ; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi-tost qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siege, & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit à 379.  
l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empescher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant réduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville mesme un champ de bataille, sans que nostre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

## C H A P I T R E I V.

*Etat déplorable dans lequel estoit Jerusaleem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.*

380. **A**U milieu de tant de maux dont Jerusaleem estoit assiegée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre délivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais désolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des blesez les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres: les morts estoient privez de la sepulture: chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible

cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veüe d'un si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

---

## C H A P I T R E V.

*Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.*

Jean n'eut point aussi de honte d'employer pour 381.  
se fortifier les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcbutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépense des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire : mais la guerre estant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit sçavoir ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bastir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le fallon qui estoit du costé de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage qui estoit un effet de son impiété, de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé.

## CHAPITRE VI.

*Tite après avoir assemblé son armée marche contre  
Jerusalem.*

382. **A** Prés que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussitost que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Césaire. Il avoit outre les trois legions qui avoient servy sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celuy de Jericho; & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des evenemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquis tant d'expérience, que tant d'excellentes qualitez jointes

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. VII. III  
ensemble le faisoient considerer comme meritant  
plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui estoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux estoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnez aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions précédées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchaient fix à fix venoit ensuite. Les valets des legions estoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui estoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthaulona près le village nommé Gaba de Saul, c'est à dire, la colonie de Saul, distant de trente stades de Jerusalem.

---

#### CHAPITRE VII.

*Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.*

**A**U partir de Acanthaulona Tite s'avança avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition estoient 384.

les Juifs : car sçachant que le peuple desiroit la paix pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secouïer le joug, il croyoit que sa presence pourroit peut-estre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les remparts ny sur les tours : mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre par la porte qui estoit vis à vis le sepulchre d'Helene du costé nommé la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empescherent les derniers de joindre ceux qui estoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens separé du reste de son gros, sans pouvoir ny avancer à cause que ce n'estoient jusques aux murs de la ville que des hayes, des fosses, & des clostures de jardins, ny rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conservation des Princes dépendent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoistre, nul de ce nombre infiny de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy; mais tous passoient outre comme si quelque puissance invisible

visible eust pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empescher sa retraite: mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tournast la teste il les mettoit aussitost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours ferrez auprès de luy. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi: l'autre porté par terre où il fut tué, & son cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien tost estre vaine.

### CHAPITRE VIII.

*Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.*

**L**A nuit suivante la legion qui estoit à Ammaüs estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du costé du septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement; & quant à la troisiéme, parce qu'elle estoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.  
sans crainte d'estre troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que commencer à executer ces ordres que la dixième arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite luy commanda de se camper à six stades de Jerusalem du costé de l'orient & de la montagne des oliviers qui est vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la sépare.

### C H A P I T R E I X.

*Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la salue de ce peril par sa valeur.*

386. **U**N si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire? S'ils estoient resolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se défendre, ny des mains pour s'en servir? Sur quoy l'un d'eux s'écria: Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur

que pour l'employer contre nous-mêmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand mesme ils en auroient le dessein leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blesez par les Juifs avant qu'ils püssent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si impréveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion cou-

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
roit fortune d'estre taillée en pieces, si Tite sur  
l'avis qu'il en eut ne l'eust promptement secourüe.  
Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens  
auprés de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté,  
les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en  
flanc, en tua plusieurs, en bleffa encore davanta-  
ge, les mit tous en fuite, & les contraignit de se  
retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils per-  
dirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent  
gagné l'autre costé du vallon : mais alors ils firent  
ferme : & le fond de ce vallon estant entre les Ro-  
mains & eux ils combattirent de loïn durant la  
moitié du jour. Un peu après midy Tite pour ren-  
forcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit me-  
nées à son secours avec quelques cohortes pour  
s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au  
mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp  
qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

---

#### C H A P I T R E X.

*Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroya-  
ble valeur de Tite ils auroient défait une partie  
de ses troupes.*

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux  
Juifs une veritable fuite, & la sentinelle qui  
estoit sur la muraille leur ayant donné le signal  
en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en  
si grand nombre & avec une telle impetuosité,  
qu'ils ressembloient plutôt à des bestes furieuses  
qu'à des hommes. Les Romains ne purent soute-  
nir un si grand effort : mais comme s'ils eussent  
esté accablez par les coups des plus redoutables ma-  
chines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de  
gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur

le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces desesperez qui ne cherchoient que la mort: de ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne contre des gens dont la vie estoit si peu importante: de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maistre du monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer comme feroit un simple soldat; & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniastrer à demeurer plus longtemps dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arreista leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois se garentir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arreista encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au dessous d'eux, ne douterent point que Tite n'eust esté contraint de se retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il estoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs ils furent frapez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
milieu des ennemis leur apprehension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celuy d'avoir fuy, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la vallée. Neanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contrainquirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé pressoit toujourns ceux qui se trouvoient opposez à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajouter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce mesme jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

---

C H A P I T R E X I.

*Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar. & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.*

388. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pasques en memoire de la délivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette

occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la pluspart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtost entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tost remply de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple creut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous. Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'estoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assommez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'estre ainsi rendus maistres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

---

 CHAPITRE XII.

*Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir*

*rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.*

389. **C**ependant Tite voulant faire avancer vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea necessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossez, tailler les roches, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos juiques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

390. Aussi-tost après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient; qu'ils estoient prests de leur ouvrir les portes; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empescher de sortir, & après s'estre en apparence fait un passage  
par

par force ils venoient trouver les Romains , & témoignoit en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice , & se croyant déjà maistres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite , & il n'y voyoit nul fondement , parce qu'ayant le jour précédent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassés les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derriere : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les rempars les accabloient à coups de pierres, de dards , & de traits. Ainsi ils en tuerent plusieurs & en blessèrent encore davantage , parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos , outre que la honte d'avoir desobey à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene , & leur insolence les porta à leur dire des injures , à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper , à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat , & à danser & à sauter en jettât des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tite  
 30 dit avec colere : Quoy ! les Juifs bien que reduits  
 30 au defespoir ne laissent pas de se conduire avec  
 30 prudence, d'user de stratagemes, & de nous dresser  
 30 des embusches : & la fortune les seconde parce  
 30 qu'ils obeissent à leurs chefs & s'unissent contre  
 30 nous. Et les Romains qu'elle prenoit plaisir à favo-  
 30 riser à cause de leur excellente discipline & de leur  
 30 parfaite obeissance, ne craignent point en com-  
 30 battant sans chefs & sans ordre de tomber par leur  
 30 seule indiscretion dans la honte d'estre battus : &  
 30 ce qui les doit encore plus combler de confusion,  
 30 devant les yeux & en la presence mesme du fils de  
 30 leur Empereur ? Que dira mon pere lors qu'il ap-  
 30 prendra cette nouvelle, luy qui durant toute sa  
 30 vie passée dans la guerre n'a jamais rien veu de  
 30 semblable ? Et quelle assez grande punition nos  
 30 loix pourront-elles imposer à des troupes entieres  
 30 qui ont ainsi secoué le joug de la discipline, elles  
 30 qui n'ordonnent point de moindre peine que la  
 30 mort pour les plus legeres fautes qui y contrevien-  
 30 nent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser  
 30 ainsi leur devoir apprendront bien-tost par leur  
 30 chastiment, que la victoire mesme passe pour un  
 30 crime parmy les Romains lors que l'on ose aller  
 30 au combat sans en avoir receu l'ordre de ceux qui  
 30 commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capi-  
 taines on ne douça point qu'il ne fust resolu d'agir  
 avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui  
 avoient failly se creurent perdus, & se préparoient  
 à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavoüer  
 d'avoir justement meritée. Alors les officiers des  
 legions le supplierent d'avoir compassion de ces  
 criminels, & d'accorder le pardon de la desobeis-

sance d'un petit nombre à l'obeissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'intereſt de l'empire obligeoit d'uſer de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il ſçavoit qu'autant qu'il eſt neceſſaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de ſe relâcher quand les coupables ſont en grand nombre. Ainſi il accorda la grace à ſes ſoldats à condition d'eſtre plus ſages à l'avenir, & ne penſa plus qu'à ſe venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'eſpace qu'il y avoit juſques aux murs de la ville il fit avancer ſes meilleures troupes proche des remparts entre le ſeptentrion & le couchant, diſpoſa l'infanterie en ſept bataillons, la cavalerie en trois eſcadrons, mit entre eux ceux qui eſtoient armez d'arcs & de flèches; & de ſi grandes forces oſtant tout moyen aux Juifs de faire des forties il fit paſſer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reſte de la ſuite. 391.

Il prit ſon quartier à deux ſtades de la ville vis à vis la tour de Pſephinos où le circuit des murs de ce coſté-là tire de la biſe à l'occident. L'autre partie de l'armée eſtoit campée du coſté de la tour d'Hippicos en meſme diſtance de deux ſtades de la ville, & avoit enfermé ſon camp d'un mur. Quant à la dixième legion elle demeura ſur la montagne des oliviers. 392.



## CHAPITRE XIII.

*Description de la ville de Jerusalem.*

393. **L**A ville de Jerusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit séparée par une large vallée : mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandast à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de

parler pouvoit passer pour imprenable, tant à cause de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basti, & de la profondeur des vallées qui estoient au pied: & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de là se joindre au palais où le Senat s'affembloit, & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'occident. De l'autre costé aussi vers l'occident il commençoit à cette mesme tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midy il passoit au dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le costé du septentrion.

Le troisième mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Psephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens; mais comme les anciennes maisons ne

suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'estoit répandu peu à peu au dehors ; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Befetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'estre habitée : & des fosses tres-profonds faits tout alentour qui empeschoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoütoient beaucoup à sa force, & faisoient paroistre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Befetha, c'est à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit esté accreüe, & les habitans desirant extremement que l'on fortifiast encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'une tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnast du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé Jerusalem auroit esté imprenable : Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées, & il estoit fortifié de

tours de vingt coudées en quarré auffi folidement basties que le mur; & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges: & au dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisiéme mur fust si admirable, la tour Psephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un costé le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées: & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos; & assez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables: car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par

128 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
l'excès de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la première celui d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit un bastiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle estoit carrée : chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-cy estoit plus spacieuse que l'autre : & c'estoit dans ce superbe séjour que Simon avoit

Établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariane sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'estoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes, cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en richesse de ses ornemens.

Ces trois tours estant si hautes par elles-mêmes, leur affiete les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient basties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort éminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere : car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer : mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'une seule piece.

Du costé du septentrion un palais royal qui joignoit ces tours surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes

que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui souvenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des emmeublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté ; & rien ne pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques , parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, de clairs viviers , & de fontaines saillantes qui jetoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout à l'entour de ces eaux estoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes édifices , & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne scaurois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont esté reduits en cendre, non par les Romains , mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de mesme tout ce qui estoit auprès de la forteresse Antonia, passa jusques au palais , & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.



## C H A P I T R E X I V.

*Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.*

**I**L faut maintenant parler du Temple. Il estoit basty, comme je l'ay dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plein sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui estoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le bastit il fit faire un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce costé-là: & après que l'on eut comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques. 394

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revêtue; mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui estoit du costé du septentrion: & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les tresors sacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'en haut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple: mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trou-

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
verent revenir au niveau des ruës étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroissoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la perseverance incroyable avec laquelle le peuple y employa si liberalemēt son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleses, ee qu'elles soustenoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double gallerie soustenuë par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles estoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoistre aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basti

Sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uny qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes; l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui estoit au dedans près de la tresorerie il y avoit des galleries soutenues par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui estoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes & mesme leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de

Cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi representé dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'estre cultivée en produit quelques-uns,

L'hya-  
cinte &  
l'azur ne  
sont qu'une  
mesme  
chose.

236 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
signifioient que c'est de Dieu que toutes choses  
procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit  
de vingt coudées. Elle estoit separée de l'autre aussi  
par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans.  
L'entrée n'en estoit pas seulement défendue à tout  
le monde ; mais il n'estoit pas mesme permis de  
la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint  
des Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs basti-  
mens à trois étages ; on pouvoit passer des uns  
dans les autres & y aller par chacun des costez du  
grand portail. Comme la partie supérieure estoit  
plus étroite elle n'avoit point de semblables basti-  
mens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique ;  
mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante  
coudées : & ainsi toute sa hauteur estoit de cent  
coudées : son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du  
Temple qui ne ravist les yeux en admiration & ne  
frapast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout  
couvert de lames d'or si épaisses que dès que le  
jour commençoit à paroître on n'en estoit pas  
moins ébloüy qu'on l'auroit esté par les rayons  
mesme du soleil. Quant aux autres costez où il  
n'y avoit point d'or, les pierres en estoient si blan-  
ches que cette superbe masse paroissoit de loin aux  
étrangers qui ne l'avoient point encore veüe, estre  
une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée  
& comme herissée de broches ou pointes d'or fort  
pointuës, afin d'empescher les oiseaux de s'y abat-  
tre & de la salir ; & une partie des pierres dont il  
estoit basti avoient quarante-cinq coudées de long,  
cinq de haut, & six de large.

L'autel qui estoit devant le Temple avoit cin-  
quante

quante coudées en quarré, & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du midy ; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une ballustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors mesme qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit défendu, & mesme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'estoient purifiez.

## C H A P I T R E X V.

*Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.*

**C**Eux qui estant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiez & qui n'avoient aucun defect corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'autel ; mais ils estoient vestus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fust irreprehensible pour pouvoir entrer dans le

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
Temple & s'approcher de l'autel. Ils estoient vé-  
tus de lin, & obligez de s'abstenir de boire du vin,  
comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger  
afin d'exercer dignement un ministere si saint.

397. Le Grand Sacrificateur ne montoit pas tou-  
jours à l'autel ; mais seulement au jour du Sabbath,  
au premier jour de chaque mois, & aux festes so-  
lemnelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un  
linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en  
avoit un autre dessous : & par dessus les deux un vé-  
tement de couleur d'azur qui luy descendoit jus-  
ques aux talons, au bas duquel estoient attachées  
des clochettes & de petites grenades d'or, dont les  
premieres representoient le tonnerre, & les autres  
les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq ru-  
bans de diverses couleurs ; sçavoir d'or, de pour-  
pre, d'écarlate, de lin, & d'azur : & les voiles du  
Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de  
couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mesmes cou-  
leurs ; mais il y entroit davantage d'or, & il res-  
sembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux  
agraffes d'or faites en forme d'aspic dans lesquelles  
estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix  
où les noms des douze Tribus estoient gravez ; &  
l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres  
pierres précieuses rangées trois à trois où ces mê-  
mes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le  
premier rang une sardoine, une topase & une éme-  
raude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un sa-  
phir. Dans le troisiéme une agathe, un ametiste, &  
un lyncure. Et dans le quatriéme un Onyx, un  
beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couron-

ne de couleur d'azur avec une autre couronne au dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'estoit pas toujours revestu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise 398.  
dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incrufter ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de sales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais : & les offices en estoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit

140 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où lors que les Romains estoient maistres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empescher que le peuple n'entreprist rien dans les jours de feste. Car de mesme que le Temple estoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia estoit comme la citadelle du Temple ; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode basty dans la ville haute pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.
400. La montagne de Besetha, qui estoit, comme je l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du costé du septentrion.

---

#### C H A P I T R E X V I.

*Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.*

401. **L**Es plus vaillans & les plus opiniaftres des factieux suivoient le party de Simon, & leur nombre estoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux estoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandez par vingt capi-

LIVRE CINQUIÈME; CHAP. XVI. 141  
taines ; & deux mille quatre cens des Zelateurs  
qui estoient rentrez dans son party avoient pour  
chef Eleazar à qui ils obeissoient auparavant, &  
*Simon* fils de *Jair*.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se  
faisoient, le peuple estoit leur commune proye,  
& ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'e-  
stoient pas de leur faction. *Simon* estoit maistre de  
la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée  
de *Cedron* ; & de cet espace de l'ancien mur qui  
s'étend depuis la fontaine de *Siloé* jusques à l'en-  
droit où il tourne vers l'orient, & jusques au pa-  
lais de *Monobaze* Roy des *Adiabeniens* qui ha-  
bitent au delà de l'*Eufrate*. Il occupoit aussi la  
montagne d'*Acra* où la ville basse est assise, &  
jusques à la maison royale d'*Helene* mere de ce  
Prince *Monobaze*.

*Jean* de son costé estoit maistre du Temple &  
de quelque partie de ce qui estoit alentour, comme  
aussi d'*Ophlan* & de la vallée de *Cedron* : & tout  
ce qui se trouvoit entre *Simon* & luy ayant esté  
consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme  
une place d'armes qui leur servoit de champ de  
bataille. Car encore que les Romains fussent cam-  
pez à leurs portes & eussent commencé à former  
le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réu-  
niffoient seulement durant quelques heures pour  
s'opposer à leurs communs ennemis, & recom-  
mençoient aussi-tôt après à tourner leurs armes  
contre eux-mesmes, comme si pour faire plaisir  
aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte.  
L'on peut donc dire avec verité qu'une si cruelle  
guerre domestique ne leur a pas esté moins funeste  
que cette autre guerre étrangere, & que *Jerusalem*  
n'a point souffert de maux des Romains que la fu-

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
reur de ces malheureuses divisions ne luy euit déjà fait éprouver, & mesme encore de plus grâds. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plustost à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'une juste punition? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

---

#### C H A P I T R E X V I I.

*Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il le devoit attaquer. Nicamor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.*

402. **P**endant que l'on estoit en cet estat dans Jerusalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoistre par quel endroit il devoit plustost l'attaquer : & il avoit peine à se resoudre, parce que du costé des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroissoit ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XVII. 143  
estoit pas défendu par le second, & que l'on avoit  
négligé de fortifier ce costé-là à cause que la nou-  
velle ville n'estoit pas encore bien peuplée : outre  
que l'on pouvoit par cet endroit venir au troi-  
sième mur, & ainsi se rendre maistre de la ville  
haute, & ensuite du Temple par la forteresse An-  
tonia.

Lors que ce Prince consideroit ces choses & pe- 403.  
soit toutes ces raisons, *Nicanor* l'un de ses amis,  
qui estoit un homme fort capable, s'estant ap-  
proché des murailles avec Joseph pour tascher  
de persuader aux Juifs de demander la paix, fut  
blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant  
de leurs sentimens par cette animosité qu'ils té-  
moignoient contre ceux mesme qui leur parloient  
pour leur avantage, s'affermit dans le dessein d'en  
venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de  
ruiner les fauxbourgs, & de se servir des materiaux  
pour élever leurs plateformes. Il partagea ensuite  
son armée en trois, distribua les travaux, plaça les  
frondeurs & les gens de trait dans le milieu, &  
mit devant eux les machines afin d'empescher les  
efforts & les sorties que pourroient faire les enne-  
mis pour interrompre leur travail. On coupa après  
avec une diligence incroyable tous les arbres qui se  
rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on employa  
ce bois avec la mesme diligence à élever ces plate-  
formes, n'y ayant personne dans toute l'armée  
qui ne mist la main à l'œuvre. Les Juifs de leur  
costé ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit  
servir pour leur défense.



## C H A P I T R E    X V I I I.

*Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.*

404. **L**E peuple de Jerusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy, commença de respirer, & mesme d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rempars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient mesme aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion estoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouffoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin

loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les rempars de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derrière eux. Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend un tal chemin*. A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passoiēt outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'estant capable de ralentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tascher à les retarder.

---

### CHAPITRE XIX.

*Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.*

**A** Prés que les Romains eurent achevé leurs 405.  
travaux ils jetteront un plomb attaché à une  
corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis  
Guerre. Tome I I. N

leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir , à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empeschoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empescher les efforts des assiegez , & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouïoient en mesme temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres : Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains , & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durast toujours , ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui estoient enfermés dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fiast pas trop en luy il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez , se rassemblèrent en un seul corps , & après avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouffoient les beliers. Les plus déterminés sortoient mesme par grandes troupes , renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre

que d'audace & de hardiesse. Tite qui estoit toujours present pour donner du secours par tout où il en estoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il resistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième legion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties ils observerent le temps que les assiegeans estoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la créance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent mesme jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent, & ceux qui estoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pousserent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler ; & les autres pour les en empêcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la teste d'un choc si opiniastre demurerent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroistre en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur

effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garentit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur estoit inévitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré un chef des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un soldat qu'il connoissoit fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & mesme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

---

#### C H A P I T R E X X.

*Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.*

406. **L**A nuit suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes sans sçavoir de quel costé faire teste à cause qu'il ne pa-

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XX. 149  
roissoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela estoit arrivé ; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & sembloient estre frapez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'étoit le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans : mais ils ne sçavoient comment resister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils sceussent comment y remedier à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny les brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avancant toujours, le mur ne pût resister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiegez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils creurent ne devoir pas s'opiniâstrer davantage à la défense de ce mur puis

qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrèrent sans peine par la brèche, & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

---

## C H A P I T R E   X X I .

*Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.*

408. **T**ite s'estant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'estant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche il resolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre: Et Simon avec ceux de son party défendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts: car quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant

de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'esperance de trouver leur salut dans leur resistance les soustenoit : & le desir de terminer ce grand siege par une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre se rallentist par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits estoit encote plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passoit sans dormir par la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast leur mur d'affaut, & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes estoient prests de recommencer à combattre dès que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouvoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit un seul qui ne fust prest de se tuer luy-mesme s'il le luy eust commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujourns, leurs guerres presque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur empire, & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel General. Car cet admirable Prince estant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompense, quelle lâcheté auroit esté plus honteuse & plus punissable que celle dont il feroit le témoin ; & quel autre avan-

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.  
tage pouvoit éгалer la gloire de se rendre digne par  
des actions extraordinaires de valeur de l'estime  
de celuy qui estant déjà déclaré César seroit un  
jour le maistre du monde ? Y a-t-il donc sujet de  
s'étonner que tant de considerations jointes en-  
semble portassent une nation déjà si genereuse par  
elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller  
au delà des forces humaines.

---

## C H A P I T R E   X X I I .

*Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus.  
Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au  
contraire ménagoit la vie de ses soldats.*

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles  
un gros bataillon ; & les traits lancez en mes-  
me temps de leur costé & de celuy des Romains  
volant de toutes parts , un chevalier Romain  
nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux  
des plus braves des ennemis qui voulurent s'op-  
poser à luy. Il frapa l'un au visage, & avec le mes-  
me javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de  
l'autre qui s'enfuyoit. Ensuite d'une action si  
courageuse il revint trouver les siens sans estre  
blessé , & la gloire qu'elle luy acquit porta par une  
noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce  
qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les  
Romains , & s'estimoient heureux de mourir  
pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au  
contraire n'avoit pas moins de soin de conserver  
ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la  
temerité devoit plustost passer pour desespoir que  
pour valeur : mais que le vray courage consistoit  
à joindre la prudence à la generosité, & à se con-

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XXIII. 153  
duire avec tant de jugement dans les perils, qu'on  
n'oubliait rien pour tâcher de s'en garantir & de  
les faire tomber sur les ennemis.

---

CHAPITRE XXIII.

*Les Romains abattent avec leurs machines une tour  
du second mur de la ville. Artifice dont un Juif  
nommé Castor se servit pour tromper Tite.*

**T**ite ayant commandé de pointer le belier 410  
contre le milieu de la tour qui regardoit le  
septentrion fit en mesme temps tirer tant de flé-  
ches que ceux qui la défendoient l'abandonnerent,  
excepté un Juif nommé *Castor* qui estoit un  
homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils  
demeurerent durant quelque temps sous des man-  
telets sans se mouvoir : mais lors qu'ils sentirent  
branler la tour *Castor* tendit les bras à Tite, & le  
conjura avec une voix lamentable de luy pardon-  
ner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit  
tres-facile ajouta foy à ses paroles ; & dans la  
creance que les Juifs se repentoient de s'estre en-  
gagés dans cette guerre il commanda qu'on  
cessast de faire joüer les beliers, défendit de tirer  
contre *Castor* & ses compagnons, & luy permit  
de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il se  
souhaitoit que l'on en vint à un traité, Tite luy se  
repartit qu'il luy en sçavoit bon gré, & que si se  
tous les autres estoient de son sentiment il estoit se  
prest de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui se  
estoient avec *Castor* feignoient d'avoir le mesme  
desir que luy : & les cinq autres crioient qu'ils  
mourroient plustost que de se rendre esclaves des  
Romains. Pendant cette contestation les Romains  
ne tirant plus & ne faisant aucun effort, *Castor*

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
envoya donner avis à Simon de ce qui se passoit,  
afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur costé pour seconder sa dissimulation crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours; & après s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniastreté les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy cria qu'il apportast dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoistre à Tite que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la severité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Ca-

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XXIV. 155  
stor & ses compagnons voyant la tour presté à  
tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les  
flâmes dans des voûtes qui estoient au dessous. Les  
Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de  
se brûler ainsi eux-mesmes ; & admirerent leur  
courage.

---

C H A P I T R E X X I V.

*Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les  
Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les  
regagne.*

**T**ite voyant par la cheute de cette tour une ou-  
verture faite au second mur cinq jours après <sup>411.</sup>  
qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa  
les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis  
dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort  
étroites. Elle estoit seulement habitée par des mar-  
chands de laine, des quinqualliers, des chaudron-  
niers & des fripiers ; & s'il eust voulu d'abord fai-  
re abattre une grande partie de ce mur & user du  
pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en  
faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point  
qu'il n'eust pû aisément dès lors se rendre maistre  
de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut  
qu'en l'estat où estoient les Juifs ils ne seroient pas  
si ennemis d'eux-mesmes que de n'avoir point re-  
cours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus  
grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer  
aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les  
maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient  
point de paix de sortir en assurance pour continuer  
à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de  
mal au peuple, & promit au peuple de le laisser  
dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
desiroit de conserver la ville à l'empire, & le Temple à la ville.

412. Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent mesme de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujourns : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la necessité les contraignist de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la forte ar-

resta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous les gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiégés qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne considéroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs estoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans considéroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputeoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pû-

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
rent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois  
maître de ce mur. Il en fit aussi-tôt ruiner tout  
ce qui estoit exposé au septentrion, & mit des  
corps de garde dans les tours qui regardoient le  
midy.

---

C H A P I T R E   X X V .

*Tite pour étonner les assiégez fait faire à leur veüe  
montre à son armée. Forme ensuite deux attaques  
contre le troisième mur, & envoie en mesme  
temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les  
factieux à luy demander la paix.*

414. **T**ite résolut alors d'attaquer le troisième mur.  
Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin  
pour ce sujet de beaucoup de temps il voulut don-  
ner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir,  
dans la créance qu'il avoit que la ruine du second  
mur feroit d'autant plus d'impression sur leur  
esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pou-  
voient avec toutes leurs voleries subsister long-  
temps; au lieu que son armée ne manquoit de  
rien. Ainsi le jour de luy faire faire montre estant  
venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un  
lieu d'où les assiégez la pouvoient voir, & fit payer  
la solde à tous ses soldats. Jamais infanterie ne fut  
mieux armée: & la cavalerie estoit si leste, & leurs  
chevaux si bien enharnachés que l'on voyoit de  
tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand  
espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle  
veüe estoit agreable aux Romains, autant elle pa-  
roissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de  
toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que  
l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regar-  
doit le septentrion & les maisons de ce quartier-là

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XXV. 159  
en estoient pleins. Les plus audacieux mesme ne  
pûrent considerer sans un extrême étonnement  
de si grandes forces, si bien armées, & si bien con-  
duites : & ils auroient peut-estre changé de senti-  
ment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Ro-  
mains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient  
commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant de-  
vant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils me-  
ritoient ils creurent devoir plûtoft se résoudre à  
mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoû-  
ter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les  
innocens avec les coupables, & la ruine de Jeru-  
salem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire  
avec verité avoir esté ses plus mortels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer <sup>415.</sup>  
des vivres à toutes les legions : & voyant que les  
Juifs ne parloient point de paix il partagea son ar-  
mée en deux pour former deux attaques du costé  
de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du  
Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'au-  
tre à élever deux terrasses, à chacune desquelles  
une legion estoit occupée. Les Iduméens & les  
autres qui estoient du parti de Simon incommo-  
doient fort ceux qui travailloient auprès de ce se-  
pulchre ; & les partisans de Jean incommodoient  
encore davantage ceux qui travailloient auprès de  
la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage  
qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils  
se servoient utilement de leurs machines dont ils  
avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques  
au nombre de trois cens de celles que l'on nom-  
moit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de  
celles qui pouffoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la  
place : mais comme il desiroit de la conserver il

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
taschoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de  
porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi  
parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois  
plus puissantes que les armes, il creut devoir join-  
dre les conseils aux actions en exhortant les assiegez  
de penser à leur salut sans s'opiniastres davantage à  
refuser de luy remettre entre les mains une place  
que l'on devoit considerer comme déjà prise. Il  
jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit  
plus capable que nul autre de les persuader, parce  
qu'il estoit de leur nation & qu'il leur parleroit en  
leur langue.

## C H A P I T R E   X X V I .

*Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusa-  
lem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en  
sont point émeus; mais le peuple en est si touché  
que plusieurs s'ensuyent vers les Romains: Jean  
& Simon mettent des gardes aux portes pour em-  
pescher d'autres de les suivre.*

416. Joseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville,  
& choisit un lieu élevé hors de la portée des traits,  
d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors il les  
exhorta d'avoir compassion d'eux-mesmes, du  
peuple, du Temple, & de leur patrie: Leur repre-  
senta qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dé-  
reté pour eux que des étrangers: Que les Romains  
estant si religieus qu'ils respectent mesme parmy  
les ennemis les choses qui passent pour saintes:  
combien plus forte raison ceux qui avoient esté  
instruits dès leur enfance à les reverer, devoient-ils  
s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer  
la conservation, & non pas travailler à les détruire:  
Que les plus fortes de leurs murailles estant rui-  
nées,

nées, & ne leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davantage à la puissance des Romains : Qu'ils devoient estre accoutumés à leur estre assujettis ; & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre pour défendre sa liberté, ce n'est que lors que l'on en jouit encore ; mais qu'après l'avoir une fois perduë & obéi durant un long-temps ; vouloir secouer le joug, c'est plutôt travailler à périr misérablement qu'à s'affranchir de servitude : Que s'il est honteux d'estre soumis à une puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour maîtres ceux qui regnent sur toute la terre : car quels païs estoient exemts de la domination des Romains que ceux qu'une excessive chaleur ou un froid insupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui ne voyoit que de tous costez la fortune leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient entre ses mains l'empire du monde, après l'avoir dans la suite des siècles donné à diverses nations, en avoit maintenant établi le siège dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seulement les hommes mais les animaux cedent comme par une loy inviolable de la nature à ceux qui les surpassent en force, & que les hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des armes demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi encore que leurs ancestres ne leur fussent inférieurs ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de honte de se soumettre à ces invincibles conquerans qu'ils voyoient que Dieu conduisoit comme par la main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur quoy ils pouvoient se fonder pour continuer de résister voyant les Romains déjà maîtres de la plus grande partie de la ville, & que quand même ils cesseroient de l'attaquer & que

20 ses murailles seroient encore toutes entieres, elle  
 20 ne pouvoit éviter de perir par la famine ce plus  
 20 redoutable de tous les fleaux parce que ses forces  
 20 vont toujourns croissant : Qu'elle consumoit déjà  
 20 le peuple & qu'elle consumeroit bien-toist aussi  
 20 tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, si ce n'é-  
 20 toit qu'ils eussent trouvé le moyen de combattre  
 20 contre la faim, & qu'ils fussent les seuls capables de  
 20 surmonter des maux qui sont sans remede.

20 Joseph ajouta que la prudence oblige à changer  
 20 d'avis avant que d'estre reduit à la derniere extre-  
 20 mité: Que les Romains oublieroient tout le passé  
 20 pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opi-  
 20 niastreté, parce qu'ils estoient moderez dans leur  
 20 victoire, & préféreroient ce qui leur estoit utile à la  
 20 vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur  
 20 colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur  
 20 importoit de ne trouver pas une ville sans habi-  
 20 tans, & une province deserte, ce grand Prince  
 20 destiné pour succeder à l'empire estoit prest de leur  
 20 accorder la paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il  
 20 ne pardonneroit à un seul, parce qu'ils ne pou-  
 20 voient la refuser sans se rendre indignes de tout  
 20 pardon : Qu'après que deux de leurs murs avoient  
 20 esté forcez ils ne pouvoient douter que le troisié-  
 20 me ne le fust bien-toist, & que quand leur ville se-  
 20 roit imprenable par la force, ils ne pouvoient aussi  
 20 douter, comme il venoit de le dire, que la famine  
 20 ne la reduisist sous l'obeissance des Romains.

20 Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les  
 20 rempars Joseph leur parler ainsi se mocquerent de  
 20 luy : d'autres luy dirent des injures ; & quelques-  
 20 uns luy lancerent mesme des dards. Alors voyant  
 20 que des miseres si pressantes n'estoient pas capa-  
 20 bles de les toucher, il creut leur devoir représenter

ce qui s'estoit passé du temps de leurs peres, & leur cria : Misérables que vous estes, avez-vous donc oublié d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-ce par la voye des armes que vous pretendez de surmonter les Romains comme si vous aviez jamais deu à vos propres forces les victoires que vous avez remportées : & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'univers n'a-t-il pas toujours esté le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrerez-vous donc point en vous-mesmes pour considerer l'outrage que vous luy faites de violer le respect qui luy est deu, en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancestres, & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a delivrez ? J'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les neanmoins, afin d'apprendre que c'est véritablement à luy, & non pas aux Romains que vous résistez.

Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû ayant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il considéra ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par tant de crimes, & la force invincible du Tout-puissant fut le seul secours qu'il

10 rechercha dans cette guerre. Quel effet ne produi-  
 20 fit point une telle foy ? Ce Roy si redoutable ne  
 30 luy renvoya-t-il pas sa femme deux jours après  
 40 aussi pure que lors qu'elle luy avoit esté menée ?  
 50 Il adora ce lieu saint où vous n'avez point craint  
 60 de répandre le sang de vos freres ; & les songes  
 70 effroyables qu'il eut le faisant trembler il s'enfuit  
 80 en son pais après avoir donné quantité d'or &  
 90 d'argent à cet heureux peuple dont vous estes des-  
 100 cendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de Dieu.

110 Que diray-je du passage de nos ancestres en  
 120 Egypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans  
 130 sous une domination étrangere ? Et quoy qu'ils  
 140 fussent en assez grand nombre pour s'en affranchir  
 150 par les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'aban-  
 160 donner à la conduite de Dieu ? Qui ne sçait point  
 170 les miracles qu'il fit pour les delivrer ? Par com-  
 180 bien de diverses sortes d'animaux il ravagea ce pais ?  
 190 Par combien de diverses maladies il l'affligea ?  
 200 Comment il corrompit les fruits de la terre & les  
 210 eaux du Nil ? Comment ajoutant fleaux sur fleaux  
 220 il accabla par dix autres playes ce miserable  
 230 royaume ? & comment se déclarant luy-mesme le  
 240 défenseur de nos peres qu'il destinoit pour estre  
 250 ses sacrificateurs, il les en fit sortir & les conduisit,  
 260 sans qu'au milieu de tant de perils il en coustast la  
 270 vie à un seul ?

280 Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche  
 290 de l'alliance, & osèrent avec leurs mains impures  
 300 la toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le  
 310 simulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses pieds ?  
 320 Et ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée  
 330 sentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs  
 340 insupportables ne furent-ils pas contraints de nous  
 350 la renvoyer au son des tymbales & des trompettes,

pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaier la colere de Dieu qui se déclaroit si hautement le protecteur de nos ancestres, parce qu'au lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en luy seul leur confiance ?

Lors que Sennacherib Roy d'Assyrie suivy des forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la Judée, succomba-t-elle sous une puissance si prodigieuse, & nos peres eurent-ils recours aux armes pour se défendre ? Les seules qu'ils employèrent furent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Seigneur extermina presque entierement dans une seule nuit cette redoutable armée. Les Assyriens virent le lendemain au lever du soleil cent quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : & bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre ceux qui restoit, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroy que s'ils se fussent déjà sentis percer de la pointe de leurs épées.

Ne sçavez-vous pas aussi que nostre nation ayant esté durant soixante & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'après que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur pais ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu comme à leur veritable libérateur ?

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce sujet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos prédecesseurs ou par les armes ou sans armes que par une assistance particuliere de Dieu, en executant ses ordres ? Ils demeuroient victorieux sans combattre lors qu'il luy plaisoit de leur donner la victoire : & ils estoient toujours vaincus lors qu'ils combattoient sans le consulter & luy obeir. En

20 faut-il une meilleure marque que ce que lors que  
 20 Nabuchodonosor Roy de Babylone assiegea Jeru-  
 20 salem, & que Sedechias nostre Roy s'opiniastra à  
 20 se défendre contre l'avis du Prophete Jeremie, il  
 20 fut pris, emmené captif, & vit ruiner devant ses  
 20 yeux la ville & le Temple, quoy que ce Prince &  
 20 son peuple fussent beaucoup plus moderez que  
 20 vos chefs ne le sont & que vous ne l'estes? Et ce  
 20 mesme Prophete criant que Dieu pour les punir  
 20 de leurs crimes permettroit qu'ils fussent reduits  
 20 en servitude s'ils ne se rendoient & n'ouvroieft  
 20 leurs portes aux assiegeans, Sedechias & le peuple  
 20 entreprirent-ils sur sa vie? Mais vous, sans parler  
 20 de ce qui se passe au dedans de vos murailles, parce  
 20 que nulles paroles ne sont capables de représenter  
 20 l'horrible excès de tant de crimes, vous me dites  
 20 des injures, vous lancez des dards pour me tuer à  
 20 cause que je vous représente vos pechez, & ne  
 20 pouvez souffrir que je vous reproche ce que vous  
 20 n'avez point de honte de faire.

20 Lors que le Roy Antiöchus Epiphane vint met-  
 20 tre le siege devant cette place, n'arriva-t-il pas  
 20 aussi une autre chose qui confirme ce que je viens  
 20 de rapporter? Nos ancestres au lieu de se confier au  
 20 secours de Dieu voulurent aller à sa rencontre: la  
 20 bataille se donna: ils la perdirent: le carnage fut  
 20 tres-grand: la ville fut prise, pillée, saccagée: le  
 20 Sanctuaire souillé, & le service de Dieu abandon-  
 20 né durant trois ans & demy.

20 Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exem-  
 20 ples à tant d'exemples? Qui nous a attiré sur les  
 20 bras les armes Romaines sinon nos divisions & nos  
 20 crimes? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre  
 20 servitude lors que la contestation arrivée entre Ari-  
 20 stobule & Hyrcan les animant de fureur l'un con-

tre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Je-  
 rusalem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux  
 Romains parce que le mauvais usage qu'ils fai-  
 soient de leur liberté les rendoit indignes d'en  
 jouir ? Ainsi encore qu'ils n'eussent rien fait con-  
 tre la religion & contre nos loix d'approchant de  
 tant de crimes que vous avez commis, & qu'ils  
 eussent beaucoup plus de moyen que vous n'en  
 avez de soutenir la guerre, ils ne pûrent mainte-  
 nir le siege que durant trois mois.

Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Anti-  
 gone fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu per-  
 mit durant son regne que son peuple rentrast en-  
 core dans une nouvelle servitude à cause de ses pe-  
 chez ? Herode fils d'Antipater assisté de Sosius Ge-  
 neral d'une armée Romaine n'assiegea-t-il pas aussi  
 Jerusalem ? & Dieu pour punir les impietez de  
 ceux qui la défendoient ne permit-il pas qu'elle fut  
 prise & saccagée ?

N'est-il pas donc évident que jamais la voye de  
 armes ne nous a esté favorable en de semblables oc-  
 casions ; mais que les sieges que nous avons soute-  
 nus nous ont toujourns esté funestes ? Ay-je donc  
 tort de croire que ceux qui occupent un lieu aussi  
 saint qu'est le Temple doivent sans se confier en  
 des forces humaines s'abandonner entierement à  
 la conduite de Dieu lors que leur conscience ne  
 leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix ?  
 Mais y en a-t-il une seule que vous n'avez violée ?  
 Y a-t-il quelqu'une des actions qu'il a le plus en  
 horreur que vous n'avez pas commise ? Et de com-  
 bien surpassez-vous en impieté ceux que l'on a  
 veu estre si promptement accablez par les foudres de  
 sa justice ? Les pechez cachez tels que sont les lar-  
 cins, les trahisons, & les adulteres vous paroissent

22 trop communs. Vous exercez à l'envy les rapines,  
 23 & les meurtres, & vous inventez mesme de nou-  
 24 veaux crimes. Vous faites du Temple vostre re-  
 25 traite : & ce lieu saint si reveré par les Romains  
 26 qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte que  
 27 nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur reli-  
 28 gion, a esté souillé par les sacrileges de ceux que  
 29 leur naissance oblige à l'observation de ses loix &  
 30 qui passent pour estre son peuple. Pouvez-vous  
 31 esperer après cela d'estre assistez de celuy que vous  
 32 offensez par tant de crimes ? Estes-vous justes ?  
 33 estes-vous en estat de supplians ? & vos mains sont-  
 34 elles pures comme estoient celles de nostre Roy  
 35 lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les  
 36 Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuit pe-  
 37 rir leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Ro-  
 38 mains agissant comme faisoient les Assyriens,  
 39 vous avez sujet de vous promettre que Dieu les  
 40 punira de la mesme sorte ? Mais ne sçavez-vous  
 41 pas que leur Roy après avoir receu de l'argent  
 42 du nostre pour racheter le pillage de la ville,  
 43 ne craignit point de violer son serment & de  
 44 mettre le feu dans le Temple ? Les Romains  
 45 au contraire ne vous demandent que le paye-  
 46 ment du tribut auquel vos peres se sont solem-  
 47 nellement obligez & qu'ils leur payoient. En  
 48 leur donnant cette satisfaction ils ne pilleront  
 49 point vostre ville, ny ne toucheront point aux  
 50 choses saintes : vous demeurerez libres avec vos fa-  
 51 milles : vous jouirez paisiblement de vostre bien,  
 52 & vous ne serez point troublez dans l'observation  
 53 de vos saintes loix. N'y a-t-il donc pas de la folie  
 54 de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent  
 55 continuellement par leurs offenses de la mesme  
 56 sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de  
 57 moderation

moderation & de justice? Rien n'est capable de differer d'un moment sa vengeance lors qu'il est resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès la premiere nuit qu'ils assiegerent cette ville: & si sa volonté estoit de vous delivrer & de punir les Romains il leur auroit déjà fait sentir les effets de sa colere comme il les fit sentir à ce redoutable peuple, & comme il les fit éprouver à nostre nation lors que Pompée entra par la brèche dans Jerusalem; lors que Sosius après luy le prit aussi de force; lors que Vespasien ruina la Galilée, & enfin lors que Tite est venu former ce grand siege. Mais ny Pompée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du costé de Dieu qui les ait empeschez d'excuter leur entreprise: la guerre que Vespasien nous a faite l'a élevé à l'empire; Et il semble que la nature mesme ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la ville estant si diminuées avant sa venuë qu'il falloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en fournissent maintenant en telle abondance qu'elle ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine, mais aussi pour arroser les jardins: Et la mesme chose arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé assiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que je ne puisse me persuader que les impietez de nos peres qui leur attirerent ce malheur fussent comparables aux vostres. N'ay-je donc pas sujet de croire que Dieu voyant ces saints lieux consacrés à son service souillez par tant d'abominations il les abandonnez pour se ranger du costé de ceux à qui vous faites la guerre? Lors qu'un homme de bien voit que tout est corrompu dans sa famille il la quitte & change en haine l'affection qu'il luy

29 portoit : & vous voudriez que Dieu à qui rien ne  
 30 peut estre caché, & qui pour connoistre les plus  
 31 secrettes pensées des hommes n'a point besoin  
 32 qu'ils les luy disent, demeurast avec vous quoy  
 33 que vous soyez coupables des plus grands de tous  
 34 les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y  
 35 a personne qui les ignore; quoy qu'il semble que  
 36 vous contestiez à qui sera le plus méchant, &  
 37 quoy que vous fassiez gloire du vice comme les  
 38 autres font gloire de la vertu ? Neanmoins puis  
 39 que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le  
 40 repentir & la penitence, il vous reste un moyen de  
 41 vous sauver. Quittez les armes: ayez le cœur per-  
 42 cé de douleur de voir vostre patrie reduite dans  
 43 une si terrible extremité: ouvrez les yeux pour  
 44 considerer la beauté de cette ville, la magnificen-  
 45 ce de ce Temple, la richesse des dons offerts à  
 46 Dieu par tant de diverses nations, & concevez de  
 47 l'horreur de les exposer au pillage. Considérez que  
 48 leur ruine ne pourroit estre attribuée qu'à vous  
 49 seuls, puis que vostre seule opiniastreté seroit  
 50 comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les  
 51 consumeroit & reduiroit ainsi en cendre les choses  
 52 du monde les plus dignes d'estre conservées. Que  
 53 si vostre cœur plus dur que le marbre est insen-  
 54 sible à ce qui deyroit si sensiblement le toucher,  
 55 ayez au moins compassion de vos familles; & que  
 56 chacun se mette devant les yeux sa femme, ses  
 57 enfans, & ses parens prests de périr par le fer ou  
 58 par la faim. On dira peut-estre que ce qui me fait  
 59 parler de la sorte est pour sauver de cette commu-  
 60 ne ruine ma mere, ma femme, & mes enfans  
 61 dont la naissance est assez illustre pour meriter  
 62 qu'on les considere. Mais pour vous faire connoi-  
 63 tre que c'est vostre seul interest qui me touche,

je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ; & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faisant courir à vostre ruine vous a conduits jusques sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut émeu, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pieces d'or qu'ils avoient, de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du país qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de se délivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

---

## C H A P I T R E    X X V I I.

*Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée : & cruautéz incroyables des factieux.*

**I**L estoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme

on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la dernière extrémité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement tout leur bien pour une mesure de froment: & les moins accommodés pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu; & d'autres la mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur; & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris; les enfans des mains de leurs peres; & ce qui surpasse toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussitost qu'une maison estoit fermée, le supçon que

l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôster les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui tetoient encore , on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viste qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On perdoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit esté que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez , & ils amasserent par ce moyen dequoy vivre pour six jours. Ils ostotent mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie , sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie , & croyoient leur faire une grâde grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque

174 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
conspiration pour livrer la ville aux Romains , & la plupart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils se joüioient du sang du peuple , & partageoient ensemble les dépouilles de ces miserables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celuy d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la détestable société de leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautez de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir, ny d'autres hommes dont la malice fust si feconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille maledictions à ceux de leur propre pais pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se découvre elle-mesme, la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves , des gens ramassez, des avortons , & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deüe d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire , & d'avoir meritè qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple , puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brû-

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XXVIII. 175  
ler la ville haute sans en témoigner la moindre  
douleur ny jeter une seule larme, quoy qu'il y  
eust des Romains touchez de ces sentimens d'hu-  
manité. Mais il faut remettre à parler plus particu-  
lièrement de ces choses dans la suite de nostre  
histoire.

---

CHAPITRE XXVIII.

*Plusieurs de ceux qui s'ensuyvoient de Jerusalem estant  
attaquez par les Romains & pris après s'estre dé-  
fendus, estoient crucifiez à la veuë des assiegez.  
Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en de-  
viennent encore plus insolens.*

**C**ependant Tite faisoit toujourns avancer ses pla- 418.  
teformes, quoy que ceux qui y travailloient  
fussent fort incommodez par les Juifs qui défen-  
doient les murailles; & il envoya une partie de sa  
cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées  
afin de prendre ceux qui sortoient pour aller cher-  
cher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens  
de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne  
suffisoit pas; mais la plus grande partie estoit du  
pauvre peuple que la crainte de laisser leurs fem-  
mes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux  
empeschoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit  
de sortir. La nécessité & l'apprehension du supplice  
les obligeoient de se défendre lors qu'ils estoient  
découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient  
esperer de misericorde après s'estre defendus ils  
n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit  
à la veuë des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit  
en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit  
point de jour que l'on n'en prist jusques à cinq  
cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit

point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder, à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veüe d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiégez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte : car la haine & la colere dont les soldats Romains estoient animez faisoit souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment ; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut pas plustost découvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust préparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'étoient pas des transfuges, & leur faire connoistre qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plustost dans cette derniere extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul

autre n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la preserer à une honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entier estoit son temple: ce qui n'empescheroit pas qu'il ne pût conserver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenseur, ils se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux raisons qui auroient dû les persuader.

---

### CHAPITRE XXIX.

*Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.*

ENTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la

148 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables ; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre : & de tous les Rois soumis à l'empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Comagene avant le changement de sa fortune : mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit : Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant à donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit : Que le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer : Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniastré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la pluspart estant blesez ils se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

---

## C H A P T I R E   X X X.

*Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, & attaque les Ro-*

**Q** Voy que les Romains eussent commencé 420.  
dés le douzième jour de May les quatre ter-  
rasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé  
sans discontinuation, tout ce qu'ils purent faire  
fut de les achever le vingt-septième de ce mesme  
mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce  
qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du  
costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la  
piscine de Stroutium fut faite par la cinquième le-  
gion. La douzième legion en fit une autre distante  
de vingt coudées de celle-là. La dixième legion  
qui estoit la plus estimée de toutes fit celle qui  
regardoit le septentrion où estoit la piscine d'A-  
migdalon. Et la quinzième legion avoit travaillé  
à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife  
Jean distante de l'autre de trente coudées. Ces  
ouvrages estant achevez & les machines plantées  
dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui re-  
gardoit la forteresse Antonia, soustenir la terre  
avec des pieux, apporter une tres-grande quantité  
de bois enduit de poiraisine & de bitume, & y  
mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tost esté  
consumez la terrasse fondit, & fit en tombant un  
grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé  
le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une  
grande fumée meslée de poussiere. Mais après que  
le feu eut réduit en cendre la matiere qui luy fer-  
moit le passage, la flâme commença de paroistre.  
Un si grand accident arrivé lors que les Romains  
se croyoient prests d'emporter la place, les étonna  
& refroidit leur esperance. Ils crurent mesme  
inutile de travailler à éteindre le feu, parce que

quand il le feroit, leur terrasse estoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephtée* qui estoit de Garfi en Galilée, *Megasare* qui avoit esté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabemien* fils de *Nabathée* surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirerent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repouffoient à coups de traits du haut des murs, & méprisant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures estoient bruslées: & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flâmes sans lâcher prise, quoy que le fer dont ces beliers estoient armez fust tout bruslant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains püssent y remédier: ainsi se voyant de tous costez environnez du feu, & desesperant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs: & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuofité inconsiderée attaquer leurs corps de garde: car c'est

Un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchés du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repoufferent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une véritable valeur: & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia, pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM. 1  
toujours fermes plus par defefpoir que par confian-  
ce en leurs forces : & les Romains estoient fi ani-  
mez par la honte que ce leur feroit de ne pas sou-  
tenir la gloire de leurs armes , & par le peril où ils  
voyoient leur Prince , que je ne doute point qu'ils  
n'euffent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fuffent  
dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville.  
Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'en-  
nemis en teste ; mais ils ne pouvoient se confoler  
d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une  
heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant  
de peine : plusieurs mefme voyant leurs machines  
toutes brifées defefperoient de pouvoir jamais  
prendre la place.

---

### C H A P I T R E X X X I .

*Tite fait enfermer tout Jerufalem d'un mur avec  
treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en  
trois jours.*

423. **L** Es choses eftant en cet eftat Tite tint confeil  
avec fes principaux chefs. Les avis furent dif-  
ferens. Les plus hazardeux propoferent de donner  
un affaut general avec toute l'armée , qui n'avoit  
combattu jufques alors que féparément , parce que  
doonnant tout à la fois les Juifs ne pourroient sou-  
tenir un fi grand effort & se trouveroient accablez  
de tant de dards & de tant de fléches. Les plus pru-  
dens propoferent au contraire pour agir avec feu-  
reté d'élever de nouvelles plateformes : Et d'autres  
dirent qu'il feroit inutile de se rengager à de fi  
grands travaux , puis que fans en venir à la force il  
fuffisoit d'empescher les forties des affiegez , & que  
l'on ne jettast des vivres dans la place : Qu'autre-  
ment il feroit comme impossible de vaincre des

gens que la faim plus redoutable que le fer redui-  
soit dans un tel desespoir qu'ils ne souhaitoient rien  
tant que la mort. Tite après avoir entendu leurs  
raisons n'estima pas que ce fust une chose digne  
d'une si grande armée qu'estoit la sienne de demeu-  
rer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de com-  
battre contre des gens qui se détruisoient eux-  
mesmes : Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit  
comme impossible d'élever de nouvelles terrasses  
manque de matériaux. Il trouvoit beaucoup de  
difficulté à empescher les forties, parce que le tour  
de la ville estoit si grand & de si difficile accès en  
plusieurs endroits, que quelque forte que fust son  
armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environner  
entierement : Que quand mesme elle le pourroit  
& fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne  
laisseroient pas de surprendre les assiegeans par  
d'autres chemins plus cachez qui n'estoient connus  
que d'eux, ou que la necessité leur feroit trouver ;  
& que s'il arrivoit que l'on fist secretement entrer  
des vivres dans la ville, & que par ce moyen le siege  
tirast en longueur, le retardement de prendre la  
place diminueroit beaucoup de la gloire des Ro-  
mains : Qu'ainsi pour soutenir la reputation de  
l'empire en pressant le siege, & tout ensemble pro-  
curer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de bastir  
un mur tout à l'entour de la ville : Que par ce  
moyen les Juifs estant renfermez dans leurs mu-  
railles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient  
contraints de se rendre, ou reduits par la faim en  
tel estat qu'on pourroit les forcer sans peine : au  
lieu qu'autrement on les auroit toujours sur les  
bras. Mais il ajoûta qu'il ne laisseroit pas de donner  
ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui restoient  
quoy que plus foibles estoient capables d'arrester

20 les efforts des ennemis : Que si la difficulté d'une  
 20 aussi grande entreprise que la construction de ce  
 20 mur étonnoit quelques-uns , ils devoient confide-  
 20 rer que les choses faciles ne sont pas dignes des Ro-  
 20 mains : que les grandes actions demandent un  
 20 grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de  
 20 faire sans peine ce qui paroît impossible aux  
 20 hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun  
 revint à son avis. Il leur commanda de partager  
 l'ouvrage entre les corps ; & l'on vit aussi-tôt dans  
 toute l'armée une émulation qui sembloit avoir  
 quelque chose de surnaturel : car après que le tra-  
 vail eut esté distribué entre les légions , non seule-  
 ment ceux qui les commandoient , mais tous ceux  
 qui les composoient travaillèrent à l'envy avec une  
 ardeur incroyable ; les simples soldats pour mériter  
 d'estre loüez de leurs sergens , les sergens pour  
 l'estre de leurs capitaines ; les capitaines pour l'estre  
 de leurs Tribuns ; les Tribuns pour l'estre de ceux  
 qui les commandoient : & Tite estoit continuelle-  
 ment le juge d'une si noble émulation : car il ne se  
 passoit point de jour qu'il ne visitast diverses fois  
 tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où  
 ce Prince avoit pris son quartier , continuoit jus-  
 ques à la nouvelle ville basse : & après avoir traversé  
 la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des  
 oliviers qu'il enfermoit du costé du midy jusques  
 au rocher dit colombier, comme aussi la colline qui  
 estoit au dessus de la vallée de Siloé , d'où tournant  
 vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est  
 la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit ga-  
 gner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus,  
 environnoit la montagne où Pompée s'estoit au-  
 tresfois

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XXXII. 185  
trefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades : mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoiént toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisiéme. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

---

C H A P I T R E    X X X I I .

*Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.*

**L**Es Juifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toujours dévoroit des familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans : & les rués de ceux des vieillards. Les jeunes tout enfléz & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plütoist pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eue ils

186 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
n'auroient pû s'y résoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traïsnoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust esté ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fust resté personne. Dans une telle misere ces scelerats qui en estoient la principale cause plus cruels ny que la faim ny que les bestes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ostoient jusques à leur chemise, & ajoutant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées estoient bien tranchantes : mais en mesme temps par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prester leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horri-

ble. Ces monstres d'impiété faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du tresor public pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jetter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jetter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que déplorable de cette miserable ville.

Comme les Romains n'aprehendoient plus alors les sorties des assiegez que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la veüe des assiegez : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des materiaux à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il faloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils :

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
estoyent incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

---

C H A P I T R E   X X X I I I .

*Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il adjolte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.*

425. **S**imon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maistre de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois

de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompense de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesme, la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mella son sang avec le leur à la veuë des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre l'executeur de ce détestable arrest, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'une race noble; *Aristée* Secrétaire du conseil natif d'Ammaüs & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & défendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Le Grec  
porte le  
pere :  
mais la  
suite fait  
voir que  
c'estoit la  
mere.



## C H A P I T R E   X X X I V.

*Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.*

427. *Judas* fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville estant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit:

30 Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez  
 30 de tant de maux, & quelle esperance de salut  
 30 peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au  
 30 plus méchant de tous les hommes? La faim nous  
 30 consume: les Romains sont déjà presque dans la  
 30 ville: Simon n'est pas seulement infidelle envers  
 30 ses bienfaicteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive  
 30 apprehender de sa cruauté: & les Romains au con-  
 30 traire gardent inviolablement leur foy. Qui doit  
 30 donc nous empescher de leur remettre cette tour  
 30 entre les mains pour sauver la ville & nous sauver:  
 30 & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-  
 30 justement meritée?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empescher les autres de découvrir sa resolution leur donna divers commandemens; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur declara son dessein. Les uns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoutèrent point de créance: & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivy de quelques-

LIVRE CINQUIÈME, CHAP. XXXV. 191  
uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui  
se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas &  
ses compagnons à la veuë des Romains, & jetter  
leurs corps par dessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

*Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux  
Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets  
que produisent dans Jerusalem la creance qu'il  
estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette  
nouvelle estoit fausse.*

COMME Joseph ne cessoit point d'exhorter les 428.  
assiégez à éviter leur ruine en rendant une  
place qu'il ne leur estoit plus possible de défendre;  
un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la  
ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui  
le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs  
accoururent aussi tost vers luy, & l'auroient pris &  
emmené prisonnier si Tite ne l'eust promptement  
fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains  
on emporta Joseph qui n'estoit point encore reve-  
nu à luy: & dans la créance qu'eurent les factieux  
qu'il estoit mort ils jetterent des cris de joye. Le  
bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit  
les habitans dans une tres-grande consternation,  
parce que toute l'esperance de leur salut consistoit  
à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver  
le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette  
nouvelle dans sa prison y ajouta si aisément foy  
qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat  
qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; &  
ne mettant point de bornes à sa douleur, lors  
qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle  
s'écrioit toute fondante en larmes: Est-ce donc là

» l'avantage que je tire de ma fécondité, qu'il ne  
 » me soit pas seulement libre d'enfevelir celui par  
 » qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la  
 » sépulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas  
 long-temps, & cessa bien-tost de réjouir ces fa-  
 ctieux qui en faisoient un si grand trophée : car  
 après que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit  
 ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces mé-  
 chans qu'ils payeroient bien-tôt la peine de l'avoir  
 blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeu-  
 rer fidelle aux Romains. Les uns & les autres  
 furent également surpris de le voir encore vivant :  
 mais avec cette différence, que les factieux n'en  
 furent pas moins étonnez que le peuple en eut de  
 joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit  
 en luy.

---

 C H A P I T R E   X X X V I .

*Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de  
 l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains  
 qui ouvroient le ventre de ceux qui s'ensuyoyent de  
 Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en  
 eut Tite.*

429. **U**Nne partie de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusa-  
 lem pour se sauver se jettoient pardeffus les  
 murailles : D'autres prenoient des pierres sous pre-  
 texte de s'en vouloir servir contre les Romains, &  
 passoient ensuite de leur costé. Mais après avoir  
 évité un mal ils tomboient dans un autre encore  
 plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient  
 leur donnoit une mort plus prompte que celle dont  
 la faim les menaçoit. Car estant enflés & comme  
 hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité  
 pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans  
 la

la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat plus déplorable qu'auparavant. Nous avons veu comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques, n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tost dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout remply d'or : & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire leur abominable avarice : ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruantez que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent esté les autres : car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur qu'il resolut 430. de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit executé s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celuy des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere : Est-il possible qu'il se soit trouvé cc parmy vos soldats des hommes qui plus cruels cc que les bestes les plus cruelles n'ayent point craint cc de commettre un si détestable crime par l'esperan- cc

- » ce d'un gain incertain, & qui n'ayent point de  
 » honte de s'enrichir d'une maniere si execrable ?  
 » Quoy ! les Arabes & les Syriens auront l'audace  
 » d'exercer de si horribles inhumanitez dans une  
 » guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet  
 » d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur  
 » cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait  
 » faire ?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il déclara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du chastiment n'est capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujourns, au lieu que l'âge diminué les autres, il n'y en a point qui l'égale : & Dieu qui avoit condamné ce miserable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empeschoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'estoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tombotent entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir : mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Sacrileges commis par Jean dans le Temple.*

**L**ors que Jean eut réduit le peuple en tel estat 431.  
 qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pût  
 dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des  
 sacrileges. Il osa par une impiété qui va au delà  
 de toute créance prendre plusieurs des dons offerts  
 à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné  
 pour célébrer son divin service, des coupes, des  
 plats, des tables, & mesme les vases d'or qu'Augu-  
 ste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez.  
 Car les Empereurs Romains avoient toûjours re-  
 veré ce Temple, & témoigné par des presens le  
 plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit  
 un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable  
 impiété, ces marques du respect que des étrangers  
 luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à  
 ceux qui estoient entrez dans la société de ses cri-  
 mes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user  
 des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour  
 Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme pren-  
 dre sans crainte & partager avec eux le vin & l'hui-  
 le que les Sacrificateurs conservoient dans la partie  
 interieure du Tépé pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur  
 ce que j'ose dire, que si les Romains eussent dis-  
 feré à punir par les armes de si grands coupables  
 je croy que la terre se seroit ouverte pour abymer  
 cette misérable ville : ou qu'elle seroit perie par un  
 deluge : ou qu'elle auroit esté consumée par le feu  
 du ciel comme Gomorre, puis que les abomina-  
 tions qui s'y commettoient & qui ont enfin causé  
 la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui  
 contraignirent la justice de Dieu de lancer ses  
 foudres vengeurs sur cette âtre détestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege : mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare après s'en estre fuy vers Tite luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit : & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville; car c'estoit-là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui estoient des personnes de condition assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'estoit pas moindre que de six cens mille: que celuy des autres estoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on estoit contraint de les jetter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvât plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extremité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de boeuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule veüe donoit de l'horreur. Les Romains ne pûrēt entendre parler de tant de miseres sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repêtir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville,



# HISTOIRE

## DE LA

### GUERRE DES JUIFS

#### CONTRE LES ROMAINS.

#### LIVRE SIXIEME.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite , & merueilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.*

**L** Es maux dont Jerusalem estoit affligée 432. augmentant toujours la fureur des factieux augmentoit aussi , parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville estoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties , parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande ba-

taille eust esté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considérer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée n'auroient pû alors la reconnoître, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si déplorable changement leur fist répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où estoit donc Jerusalem.

## C H A P I T R E I I.

*Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battüe par les beliers des Romains tombe la nuit.*

Ces nouvelles plateformes donnerent par diffé- 434.  
rentes raisons beaucoup de crainte aux assiégés, & d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hastoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient ce la fortune favorable, puis que leur estant si con- ce traire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ce ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opi- ce niaistreté? Comme ces raisons leur rendoient les ce Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à défendre la forte- 435.  
resse Antonia, pour prévenir le peril où il se trou-

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
veroit si les assiegeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher, parce que les entreprises que les assiegez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoustumé ; & ils les trouverent au contraire mieux préparez qu'auparavant à les recevoir : car ils estoient si pressez les uns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garny de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils estoient resolu de mourir plustost que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient bruslées, & qu'ils consideroient comme une honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns estoient blessez ; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers pour

battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employèrent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoit servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortue contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains se trouvant affoibly des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

---

### C H A P I T R E I I I.

*Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui estoit tombé.*

**U**N si grand accident & si impréveu fit deux 437.  
effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient deu estre extrêmement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en

202 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
émeurent point du tout : & la joye des Romains  
cessa bien-tost lors qu'ils en apperceurent un autre  
que Jean avoit fait bastir derriere. Ils espererent  
neanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément  
que le premier, tant parce que la ruine de l'autre  
en rendoit l'accés plus facile, qu'à cause qu'estant  
nouvellement basty il ne pouvoit pas tant resister :  
mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que  
ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient  
esperer d'en revenir.

---

#### C H A P I T R E I V.

*Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter  
d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du  
mur de la tour Antonia avoit faite.*

438: **C**OMME Tite n'ignoroit pas ce que le discours  
& l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats  
pour leur augmenter le courage, & que les exhortations  
jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur  
faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser  
la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur  
parla en cette sorte :  
» Mes compagnons, il nous seroit également hon-  
» teux que j'eusse besoin de vous exhorter à une  
» action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est  
» une chose digne de moy & de vous de vous en pro-  
» poser une qui n'est pas moins hazardeuse que glo-  
» rieuse. Ainli tant s'en faut que la difficulté qui se  
» rencontre en celle-cy vous doive empescher de  
» l'entreprendre ; c'est au contraire ce qui doit en-  
» core plus vous y exciter, puis que la veritable va-  
» leur consiste à surmonter les plus grands obstacles,  
» & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour ac-  
» querir une reputation immortelle, quand mesme

vous ne considereriez point les recompenses que doivent attendre de moy ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames lâches ne doit-elle pas aussi vous animer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains , des soldats que je commande , des soldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre , & qui dans la guerre sont accoutumés à toujours vaincre , cedassent en courage aux Juifs lors mesme que nous sommes sur le point de terminer une si grande entreprise , & qu'il paroist visiblement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit que nos bons succès sont des effets de nostre valeur favorisée de son secours ; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent estre attribuez qu'à leur desespoir ? Qui peut aussi mieux faire connoistre que Dieu se declare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere , que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soutenir un grand siege , la faim les consume , leurs factions les divisent , & leurs murailles tombent d'elles-mesmes sans qu'il soit besoin de machines pour y faire brèches ? Quelle infamie vous seroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avantages ? & quelle seroit vostre ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son assistance ? Quoy ! les Juifs qui ne doivent point avoir de honte d'estre vaincus puis qu'ils sont accoutumés à la servitude , ne craignent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort & de nous attaquer avec tant de hardiesse , non par esperance de nous pouvoir vaincre , mais par generosité. Et nous qui avons assujetty à nostre domi-

10 nation presque toutes les terres & toutes les mers,  
11 & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vain-  
12 cre qu'aux autres d'estre vaincus, nous attendrons  
13 avec une si puissante armée que la famine & la ne-  
14 cessité achevêt d'accabler ces revoltz sans ofer rien  
15 entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien  
16 que nous ne puissions entreprendre sans grand pe-  
17 ril ? Nous n'avons qu'à emporter la forteresse An-  
18 tonia pour estre maistres de tout le reste, puis que  
19 si après l'avoir prise nous trouvions encore de la  
20 résistance, ce que je ne sçauois croire, elle seroit  
21 si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre conside-  
22 rée, à cause que l'avantage que nous aurions de  
23 combattre de ce lieu si élevé qu'il commande tous  
24 les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir  
25 de respirer lors que nous leur tiendrions ainsi le  
26 pied sur la gorge. Je ne vous parleray point des  
27 louanges que meritét ceux qui finissent leurs jours  
28 les armes à la main dans les plus grands perils de la  
29 guerre, & qu'une gloire immortelle rend toujours  
30 vivans, mesme après leur mort, dans la memoire  
31 des hommes. Mais je vous diray seulement que je  
32 souhaite qu'une maladie emporte durant la paix  
33 ces lasches dont les ames & les corps descendent  
34 ensemble dans le tombeau. Car qui ne sçait que  
35 ceux qui meurent en combattant avec un courage  
36 invincible ne sont pas plütoist dégagez de la prison  
37 de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans  
38 le ciel entre les estoilles, d'où leurs ames heroïques  
39 paroissent à leurs descendans comme des esprits  
40 bienheureux, pour les animer à la vertu par le desir  
41 de posseder un jour une mesme gloire : Et qu'au  
42 contraire les ames de ceux qui meurent de maladie  
43 dans un liët, quelque tourmens qu'elles souffrent  
44 dans un autre monde pour estre purifiées de leurs

taches , font enſevelies avec leur nom dans des tenebres perpetuelles ? Que ſi la mort eſt inévitable à tous les hommes , & qu'il ſoit ſans doute plus doux de la recevoir par un coup d'épée que par une maladie , quelle laſcheté peut égaler celle de refuſer à l'utilité de ſa patrie & à l'accroiffement de ſa grandeur une vie que l'on ne peut éviter de perdre ? Vous voyez que je vous ay parlé juſques icy comme ſi donner cet aſſaut eſtoit courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de ſi grands perils qu'une grande reſolution ne ſoit capable de ſurmonter. La ruine de ce premier mur nous ouvre déjà un chemin à la victoire : & le ſecond ne ſera pas difficile à emporter , pourveu que vous donniez tous enſemble d'une meſme ardeur en vous exhortant & vous ſouſtenant les uns les autres. Voſtre hardieſſe étonnera les ennemis : & peut-eſtre réuſſirons-nous ſans grande perte dans une action ſi glorieuſe , parce qu'encore que les aſſiegez s'efforcent de repouſſer les premiers qui iront à l'aſſaut , nous n'aurons pas plûtoſt remporté ſur eux le moindre avantage , que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous reſiſter. Je m'engage à recompenſer de telle forte le merite de celui qui montera le premier ſur la brèche , que ſoit qu'il vive ou qu'il meure après avoir fait une ſi belle action , il ſera digne d'envie , puis que ſ'il la ſurvit il commandera à ceux qui auparavant luy eſtoient égaux ; & que ſi cette brèche devient ſon tombeau il n'y aura point d'honneurs que je ne rende à ſa memoire.



## C H A P I T R E V.

*Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.*

439. **Q**Uoy que ces paroles d'un si genereux chef deussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite, & luy dit : Je m'offre avec joye, Grand Prince, à  
 20 monter le premier à l'assaut pour executer vos  
 20 ordres : & je souhaite que vostre bonne fortune  
 20 seconde mon affection. Mais quand cela n'arrive-  
 20 roit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû  
 20 gagner le haut de la brèche, je ne laisserois pas d'a-  
 20 voir réüssi dans mon dessein, puis que je ne m'y  
 20 propose que la gloire & le bonheur d'employer ma  
 20 vie pour vostre service. Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut suivy d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tiraient sans cesse des dards & des flèches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fust capable de l'étonner ny de l'arre-

fter il monta jusques sur le haut du mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiegez, que dans la créance qu'il estoit suivy de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus après avoir si glorieusement executé son entreprise rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards : & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage il se défendit de telle sorte à genoux toujours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritaist un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivy trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivez sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez blessez dans le camp. Cette action se passa le troisiéme jour de Juillet.

---

#### CHAPITRE VI.

*Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniasté durant dix heures.*

**D**Eux jours après vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquiéme legion & deux 440.

208 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maîtres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtost avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns confideroient la prise comme leur entiere victoire; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les flèches estant inutiles tant-ils estoient proches les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épée: & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mesloient sans pouvoir se reconnoistre, ny se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air; & chacun des deux partis augmentoit ou dimi-  
nuoit

nuoit de cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour poursuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de céder, ou que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'estoit un flux & reflux perpetuel dans la nécessité où ceux qui estoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dépendoit du succès de ce combat, l'emporterent sur la valeur & sur l'expérience des Romains. Ils creurent se devoir contenter de s'être rendus maistres de la forteresse Antonia, quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se fust trouvée à ce combat.

---

## C H A P I T R E   V I I .

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain  
nommé Julien.*

**U**N Capitaine Romain nommé *Julien* qui estoit 441.  
de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jetta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que luy seul les fit reculer jusques au coin du

Temple dans la créance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tost de grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy pûrent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pûssent tuer, à cause qu'il estoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receuës dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardy pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

442. Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en presence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si

illustre acquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa mémoire par ce grand Prince & par les Romains ; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emportèrent son corps : & ayant encore une fois poussé les Romains ils les renfermèrent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalèrent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gytheus* de la faction de Jean , & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sosa chef des Iduméens , & *Simon* & *Judas* fils de Jair de la faction de Simon.

---

C H A P I T R E   V I I I .

*Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia: & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchés.*

**T**ite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée ; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement affligé de n'avoir pû célébrer la feste qui porte le nom de Endelechisme , c'est à dire , du brisement des tables , il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean : Que si sa folle passion de résister duroit encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat , sans s'opiniastrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit estre las de profaner un lieu si saint , d'offenser Dieu par tant de sacrileges ; & qu'il luy permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à luy offrir les sacrifices qui avoient esté interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre creut ne devoir pas

parler seulement à Jean : & afin de pouvoir estre entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de détourner un aussi grand malheur que seroit celuy de voir brûler le Temple dont le feu estoit déjà tout proche, & de penser à rendre à Dieu les adorations qui luy sont deües.

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne luy arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui estoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empescher la profanation des choses saintes vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point crain de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour luy estre offeretes en sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez besoin chaque jour vous le considereriez comme un méchant & comme vôte mortel ennemi : & après que vous avez empesché qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est deu, vous osez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de

douleur voir un si étrange & si incroyable ren-  
 versement ? Des étrangers, & des étrangers qui  
 nous font la guerre, veulent vous empêcher de  
 continuer à commettre des impietez : & vous,  
 bien que nay Juif & instruit dès vostre enfance  
 dans nos saintes loix, n'avez point de honte de  
 vous déclarer leur capital ennemi ? Cette dernière  
 extrémité dans laquelle vostre patrie se trouve re-  
 duite n'est pas même capable de vous toucher de  
 repentir, quoy que l'exemple de l'un de nos Rois  
 deust seul suffire pour vous y porter. Car pouvez-  
 vous ignorer que quand les Babyloniens entrèrent  
 dans la Judée avec de si grandes forces, Jeconias  
 qui regnoit alors sortit volontairement de Jerusa-  
 lem, & donna pour ostages sa mere & plusieurs de  
 ses proches afin d'empêcher la ruine de la ville, la  
 profanation des choses saintes, & l'embrasement  
 du Temple ; dont toute nostre nation a reconnu  
 luy estre si redevable que l'on en renouvelle tous  
 les ans le souvenir pour le faire passer de siecle en  
 siecle, afin de rendre immortelle la reconnoissan-  
 ce d'un si grand bienfait ? Quoy que vous soyez  
 sur le bord du précipice vous pouvez néanmoins  
 encore vous sauver, puis que je vous assure que  
 les Romains vous pardonneront pourveu que  
 vous ne vous opiniastriez pas davantage à vous  
 rendre indigne de tout pardon. Et afin que vous  
 ne puissiez douter de ma parole, considérez que  
 c'est un Juif qui la donne, par quel mouvement  
 il la donne, & de la part de qui il la donne. Car  
 Dieu me garde d'estre si malheureux & si lasche  
 que d'oublier d'où j'ay tiré ma naissance & l'a-  
 mour que je suis obligé d'avoir pour les loix de  
 mon pais. Quoy ! au lieu d'estre touché de tant  
 de considerations vous rentrez dans une nouvelle

» fureur, & continuez à me dire des injures. Mais  
 » j'avoüe que je les merite puis que j'agis contre  
 » l'ordre de Dieu, en exhortant de penser à leur salut  
 » ceux que sa justice a condamnez. Car qui ne sçait  
 » ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miserable  
 » ville sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont  
 » l'avantage d'estre nais Juifs souïller leurs mains par  
 » le meurtre de ceux de leur propre nation? Et ce  
 » temps n'est-il pas arrivé, puis que non seulement  
 » la ville mais le Temple sont pleins des corps de  
 » ceux que vous avez si cruellement massacrez? Ain-  
 » si peut-on douter que Dieu luy-mesme ne se joi-  
 » gne aux Romains pour expier par le feu tant d'abo-  
 » minations & de crimes? Joseph n'en pût dire da-  
 » vantage, parce que ses larmes & ses sanglots étouf-  
 » ferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eu-  
 » rent compassion de sa douleur, & admirerent son  
 » amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit  
 » qu'irriter encore davantage Jean & les siens, &  
 » augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir  
 » prendre.

---

 C H A P I T R E I X.

*Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de  
 Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers  
 Tite, qui les reçoit tres-favorablement.*

444. **D**E si puissantes raisons ne furent pas nean-  
 moins sans effet. Elles persuaderent plusieurs  
 personnes de qualité: mais la crainte des corps de  
 garde des factieux en empescha une partie de s'en-  
 fuir, quoy qu'ils ne püssent douter de leur perte  
 & de la ruine de la ville. Les autres trouverent  
 moyen de se retirer vers les Romains, entre les-  
 quels estoient Joseph & Jesus deux des principaux

Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qui eut la teste tranchée à Cyrené, & le quatrième fils de Mathias qui s'estoit sauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfussent comme eux.

---

#### C H A P I T R E X.

*Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple, dont Jean avec ceux de son party se servoient, comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement.*

**T**ite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun estant détrompé plusieurs se retirerent encore vers luy ; & tous ensemble conjurerent enfuite les factieux avec des soupirs meslez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de fortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus

furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures , & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plûtoſt pris ce lieu ſaint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui eſtoit au devant pouvoit paſſer pour un cimetiere tant elle eſtoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas ſeulement en armes dans ces lieux ſaints qui leur devoient eſtre inacceſſibles : ils y entroient meſme ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs concitoyens ; & ils paſſerent juſques à cet excès de fureur & d'impiété que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels ſacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reuerer, qu'ils auroient deu eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur ſi les Romains euſſent agi de la meſme ſorte : car il n'y en avoit un ſeul dans l'armée de Tite qui ne regardaſt le Temple avec reſpect , qui n'adoraſt Dieu à qui il eſtoit conſacré , & qui ne ſouhaitaſt que ces méchans qui le profanoient d'une manière ſi horrible ſe repentiffent avant que la ruine dont il eſtoit menacé fuſt ſans remede. Tite en fut touché d'une ſi vive douleur qu'en adreſſant luy-meſme ſa parole à Jean & à ſes compagnons il leur dit : Impies  
 20 que vous eſtes , ne ſont-ce pas vos anceſtres qui  
 20 ont environné ce lieu ſaint de balustrades afin  
 20 d'empêcher que l'on n'en approche ? Ne ſont-ce  
 20 pas eux qui ont fait graver ſur des colonnes en  
 20 lettres Grecques & Romaines des défenſes de paſ-  
 20 ſer ces bornes ? Et ne vous ay-je pas permis de faire  
 20 mourir ceux qui auroient la hardieſſe de violer cet  
 20 ordre , quand meſme ils ſeroient Romains ? Quel-  
 20 le rage vous porte donc à ſouiller ce Temple non  
 ſeulement

seulement du sang des étrangers , mais de ceux de  
 vostre nation , & à faire gloire de fouler aux pieds  
 les corps de ceux que vous massacrez ? Je prens à  
 témoins les Dieux que j'adore , & celuy qui a au-  
 trefois regardé ce Temple d'un œil favorable : je  
 dis autrefois : car je ne croy pas qu'il y ait mainte-  
 nant une seule Divinité qui n'en détourne sa veuë.  
 Je prens à témoin toute mon armée , tous les Juifs  
 qui se sont retirez auprès de moy , & je vous prens  
 vous-mesmes à témoins , que je n'ay aucune part  
 à une telle profanation ; & que si vous voulez sortir  
 de ce lieu saint nul Romain n'approchera du San-  
 ctuaire , ny ne commettra la moindre insolence ;  
 mais que malgré mesme que vous en ayez je  
 conserveray ce celebre Temple.

### C H A P I T R E X I.

*Ilte donne ses ordres pour attaquer les corps de garde  
 des Juifs qui défendoient le Temple.*

**T**lte ayant ainsi parlé , & s'estant servy de Jo- 446.  
 seph pour leur faire entendre en hebreu ce  
 qu'il leur disoit , ces factieux au lieu d'estre tou-  
 chez de sa bonté s'imaginèrent que c'estoit par  
 crainte qu'il leur avoit tenu ce discours , & devin-  
 rent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince  
 voyant que ces miserables n'avoient ny compas-  
 sion d'eux-mesmes ny desir de sauver le Temple,  
 resolut d'en venir à la force : & parce que le lieu  
 n'estoit pas capable de contenir toute son armée, il  
 prit de chaque compagnie de cent hommes trente  
 des plus vaillans , donna mille hommes à com-  
 mander à chacun des Tribuns qu'il choisit , éta-  
 blit chef sur eux tous Cerealis ; & sur la neuvième  
 heure de la nuit commanda d'attaquer les corps

de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action ; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du peril luy représenterent pour l'en empêcher : Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse Antonia pour donner les ordres, & estre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit point d'efforts que l'honneur de combattre sous ses yeux ne leur fist faire pour témoigner leur courage. Il se rendit à leurs raisons, & dit à ses troupes que la seule chose qui l'arrestoit estoit pour estre témoin de leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ses mains le pouvoir de recompenser & de punir, nuls de ceux qui se signaleroient dans cette occasion ne demeurassent sans récompense, ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur sans chastiment. Après leur avoir ainsi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit.

---

## C H A P I T R E   X I I .

*Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.*

447. **L**Es Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tost aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soustinrent tres-hardiment l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis,

parce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit esté donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lors que le jour vint à paroître chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celuy qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions, & considéroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler : Et les Juifs estoient animez par l'extrémité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple, & par la présence de Jean, qui exhortoit les uns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue poursuite. La tour Antonja estoit comme un theatre d'où

Tite & ceux qui estoient avec luy voyant tout ce qui se passoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Judas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sofa & Simon fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gypheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jair.

---

### C H A P I T R E X I I I .

*Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.*

448. **T**ite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer sa première enceinte. Elles commencerent aussitost à travailler à quatre plateformes : la première vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant ; la seconde vers le salon qui estoit entre les deux portes du costé de la bise : la troisième vers le portique du Temple exterior qui regardoit l'occident : & la quatrième vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages nes'avançoient qu'avec de grandes difficultés & une incroyable peine, parce que

LIVRE SIXIÈME, CHAP. XIV. 221  
les Romains estoient contrains d'aller chercher  
des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem,  
& que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la  
confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs  
que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais  
les incommodoient fort par les embuscades qu'ils  
leur dressoient.

---

#### CHAPITRE XIV.

*Tite par un exemple de severité empesche plusieurs  
cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.*

**Q**uelques cavaliers de ceux qui alloient au 449.  
fourage débridant leurs chevaux pour les  
laisser paistre, les Juifs faisoient des sorties & les  
enlevoient. Comme cela arrivoit souvent Tite  
creut, & il estoit vray, qu'on le devoit plutôt at-  
tribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des  
assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'a-  
venir par un exemple de severité & leur conserver  
leurs chevaux, il condamna à la mort un des cava-  
liers qui avoit perdu le sien: & les autres ne les  
abandonnerent plus depuis.

---

#### CHAPITRE XV.

*Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur  
camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant  
combat. Action presque incroyable d'un cavalier  
Romain nommé Pedanius.*

**L**ors que les plateformes furent élevées, les 450.  
factieux presséz de la faim parce qu'ils ne  
pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer  
les gardes Romaines qui estoient sur la montagne  
des oliviers, dans l'esperance de les surprendre

d'autant plus facilement que c'estoit le temps de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblèrent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merueilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns : la necessité animoit les autres : car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable, car après que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassés dans la vallée il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissent plus qu'humaines enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un present qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maistre du Temple.



## CHAPITRE XVI.

*Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.*

**L**Es Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient 452. faites dans tant de combats voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple estoit menacé croissoit tcùjours, resolurent d'en ruiner une partie pour tascher à sauver le reste : de mesme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empescher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages.

Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième 453. Juillet les Romains mirent le feu à cette mesme galerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû s'ils eussent voulu empescher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point à l'entour du Temple.

## CHAPITRE XVII.

*Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.*

**E**N ce mesme temps un Juif nommé Jonathas 454. de petite stature, de mauvaise mine, & qui

n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il désia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce défi, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudencce à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à celle de ces gens desesperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'est plutôt témérité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lascheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui estoit extrêmement fier ne le pût souffrir davantage : & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conceut du mépris, il marcha assez inconsidérément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudencce ; il tomba : & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tost un grand cry tant du costé des Romains que de celuy

des Juifs ; mais poussez par differens mouvemens, & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi par une juste punition d'avoir fait trophées d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

## C H A P I T R E X V I I I.

*Les Romains s'estant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.*

**L** ne se pouvoit rien ajoûter à la resistance que 455.  
ceux qui défendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plateformes : & le vingt-septième jour du mesme mois de Juillet ils résolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfre, & de bitume l'espace du portique du costé de l'occident qui estoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez seignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique ; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par un si

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du costé de la ville : d'autres se précipitoient du costé de leurs ennemis : d'autres du costé de ceux de leur party , & tomboient ainsi tout brisez à terre : d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mesmes : & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin , il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir receu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extrême , mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres , jeter de grands cris , conjurer leurs compagnons de les secourir : & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garentirent de la violence du feu ; mais ils y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue resistance , sans qu'un seul se pût sauver.

---

## CHAPITRE XIX.

*Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Ro-*

*mainz mettent le feu à un autre des portiques du Temple.*

**Q**Uoy que tous ceux qui perirent en cette 456.  
occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à *Artorius*; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure-mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bastir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu 457.  
au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'orient, & estoit

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
basty sur le haut de la vallée de Cedron dont la  
profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

C H A P I T R E X X.

*Maux horribles que l'augmentation de la famine  
cause dans Jerusalem.*

458. PENDANT que ces choses se passaient à l'entour du Temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consumoit estoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle caufoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on luy déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoutoit pas foy mesme aux mourans, lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voyoient trompez dans leur esperance de trouver de quoy se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison : ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin

pourry se vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arrester à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui est sans exemple parmy les Grecs & mesme parmy les nations les plus barbares? Celuy-cy est si horrible que comme il paroist incroyable je n'aurois pu me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce ne luy estoit une foible consolation d'en supprimer la memoire.

---

 CHAPITRE XXI.

*Épouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.*

UNE Dame nommée Marie fille d'Elcazar & 459. fort riche estoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est à dire maison d'hyslope, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiegée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux: ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprécations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuer: mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tour-

n'est esperer aucun secours, la faim qui la devoit,  
 & encore plus le feu que la colere avoit allumé  
 dans son cœur luy inspirerent une resolution qui  
 fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa  
 20 mammelle, & luy dit: Enfant infortuné & dont on  
 20 ne peut trop déplorer le malheur. d'estre nay au  
 20 milieu de la guerre, de la famine, & des diverses  
 20 factions qui conspirent à l'envy à la ruine de nô-  
 20 tre patrie, pour qui te conserverois-je ? Seroit-ce  
 20 pour estre esclave des Romains, quand mesme ils  
 20 voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne  
 20 nous l'osteroit-elle pas avant que nous pussions  
 20 tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous  
 20 mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore  
 20 plus redoutables & plus cruels, ny que les Ro-  
 20 mains, ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux  
 20 que tu meures pour me servir de nourriture,  
 20 pour faire enrager ces factieux, & pour étonner  
 20 la posterité par une action si tragique qu'il ne  
 20 manque que cela seul pour combler la mesure des  
 20 maux qui rendent aujourd'huy les Juifs le plus  
 20 malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après  
 avoir parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire,  
 en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces impi-  
 pies qui ne vivoient que de rapines entrèrent aussitost  
 après dans la maison de cette Dame, & ayant  
 senty l'odeur de cette viande abominable la me-  
 nacerent de la tuer si elle ne leur monroit ce  
 qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur ré-  
 pondit qu'il luy en restoit encore une partie, &  
 leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps  
 de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de  
 bronze une telle veüe leur donna tant d'horreur  
 qu'ils sembloient estre hors d'eux-mesmes. Mais  
 elle dans le transport où la mettoit sa fureur leur

dit avec un visage assuré : Ouy c'est mon propre <sup>cc</sup>  
 fils que vous voyez; & c'est moy-mesme qui ay <sup>cc</sup>  
 trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez <sup>cc</sup>  
 bien en manger puis que j'en ay mangé la pre- <sup>cc</sup>  
 miere, Estes-vous moins hardis qu'une femme, & <sup>cc</sup>  
 avez-vous plus de compassion qu'une mere? Que <sup>cc</sup>  
 si vostre pieté ne vous permet pas d'accepter cette <sup>cc</sup>  
 victime que je vous offre j'acheveray de la man- <sup>cc</sup>  
 ger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques <sup>cc</sup>  
 alors ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent <sup>cc</sup>  
 tout tremblans, & quelque grande que fust leur <sup>cc</sup>  
 ayidité de trouver dequoy se nourrir ils laisserent <sup>cc</sup>  
 le reste de cette détestable viande à cette malheu- <sup>cc</sup>  
 reuse mere. Le bruit d'une action si funeste se ré- <sup>cc</sup>  
 pandit aussi-tost par toute la ville. L'horreur que <sup>cc</sup>  
 tous en conceurent ne fut pas moins grande que si <sup>cc</sup>  
 chacun en particulier eust commis un semblable <sup>cc</sup>  
 crime : les plus pressés de la faim ne souhaitoient <sup>cc</sup>  
 rien tant que d'estre promptement délivrés de la <sup>cc</sup>  
 vie, & estimoient heureux ceux qui estoient morts <sup>cc</sup>  
 avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une <sup>cc</sup>  
 chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tost aussi la nou- <sup>cc</sup>  
 velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au <sup>cc</sup>  
 desir de se conserver elle-mesme. Quelques-uns ne <sup>cc</sup>  
 la pouvoient croire : d'autres estoient touchez de <sup>cc</sup>  
 compassion : mais elle augmenta dans la pluspart <sup>cc</sup>  
 la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. Tite <sup>cc</sup>  
 pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta <sup>cc</sup>  
 hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amni- <sup>cc</sup>  
 stie generale de tout le passé; & que puis qu'ils <sup>cc</sup>  
 avoient préféré la revolte à l'obeissance, la guerre <sup>cc</sup>  
 à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient <sup>cc</sup>  
 esté les premiers à mettre de leurs propres mains <sup>cc</sup>  
 le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur <sup>cc</sup>

23 conserver, ils meritoient d'estre reduits à se nour-  
 24 rir d'une viande si détestable : mais qu'il enseveli-  
 25 roit cet horrible crime sous les ruines de leur capi-  
 26 tale, afin que le soleil en faisant le tour du monde  
 27 ne fût pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur  
 28 de voir une ville où les meres se nourrissoient de  
 29 la chair de leurs enfans, & où les peres n'estoient  
 30 pas moins coupables qu'elles, puis que de si étran-  
 31 ges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quit-  
 32 ter les armes. Telles furent les paroles de ce grand  
 Prince, parce que considerant jusques à quel ex-  
 cès alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas  
 qu'après avoir souffert des maux dont la seule ap-  
 prehesion devoit les ramener à leur devoir, rien  
 pût jamais les faire changer.

---

## C H A P I T R E   X X I I .

*Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.*

460. **L**ors que deux des legions eurent achevé leurs plateformes Tite fit le huitième du mois d'Aoust mettre ses beliers en batterie vers les salons du Temple exterior qui estoient du costé de l'occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe édifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en mesme temps d'en saper les fondemens du costé du septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent

arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soustenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient , tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers , & renversoient mesme des échelles toutes couvertes de soldats : ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastree de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux , parce que les Romains en confideroient la perte comme une honte insupportable , & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres , tuerent ceux qui les portoient , & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiégeans on ne scauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens . fit mettre le feu aux portiques.

## C H A P I T R E X X I I I.

*Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.*

461. *A* *Nanus* natif d'Ammaïis l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'estoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir : mais quelque grande que fust sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujourns religieusement sa parole. Ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple : & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit mesme gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre, leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empescher le reste de brûler ils se contentoient de donner des

LIVRE SIXIÈME, CHAP. XXIV. 235  
maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galeries.

CHAPITRE XXIV.

*Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.*

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs ; sçavoir Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venues d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considerer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en

436.

30 attribuer la ruine puis qu'ils en auroient esté la  
 30 cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit,  
 30 qu'encore que les Juifs se servissent du Temple  
 30 comme d'une place de guerre pour continuer dans  
 30 leur révolte, il n'estoit pas juste de se venger sur  
 30 des choses inanimées des fautes commises par les  
 30 hommes, en reduisant en cendre un ouvrage dont  
 30 la conservation seroit un si grand ornement à  
 30 l'empire. Personne ne pouvant plus douter alors  
 de son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto  
 furent du mesme avis: le conseil se leva, & ce  
 Prince commanda que l'on fist reposer toutes les  
 troupes pour les mettre en estat de faire un plus  
 grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna  
 ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu &  
 faire un chemin à travers les ruines. Quant aux  
 Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient  
 eüe les empescherent de rien entreprendre ce  
 jour-là.

---

 C H A P I T R E X X V.

*Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de  
 garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû  
 soutenir leur effort sans le secours que leur donna  
 Tite.*

464 **L**E jour suivant les Juifs ayant repris cœur &  
 recouvré de nouvelles forces par le repos for-  
 tirent sur la seconde heure du jour, par la porte du  
 Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le  
 corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les  
 Romains les receurent avec beaucoup de vigueur  
 & leur opposerent comme un mur cette forme  
 de tortuë que composoient leurs boucliers joints  
 ensemble les uns contre les autres dont ils se cou-

vroient. Ils n'auroient pû néanmoins résister long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poussèrent encore ensuite, & puis furent repoussés par eux: ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

---

#### CHAPITRE XXVI.

*Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.*

**L**ors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il 465.  
 résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Aoust le Temple avec toute son armée: & ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint à estre brûlé après une longue revolution d'années, comme il l'avoit esté autrefois en mesme jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mesmes qui furent la premiere cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demurerent pas en

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
repos : ils firent encore une autre sortie sur les as-  
siegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui  
éteignoient le feu par le commandement de Tite.  
Les Romains les mirent en fuite & les poursuivi-  
rent jusques au Temple.

56. Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre  
& sans apprehender de commettre un si horrible  
sacrilege, mais comme poussé par un mouvement  
de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons,  
& jetta par la fenestre d'or une piece de bois toute  
enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux basti-  
mens faits alentour du Temple du costé du septen-  
trion. Le feu s'y prit aussi-tost : & dans un si ex-  
trême malheur les Juifs jetterent des cris effroya-  
bles. Ils coururent pour tascher d'y remedier, rien  
ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors  
qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple  
qui les portoit à la ménager par le desir de le con-  
server.

467. On en donna promptement avis à Tite qui au  
retour du combat prenoit un peu de repos dans sa  
tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre  
le feu : tous ses chefs le suivirent, & les legions  
après eux avec une confusion, un tumulte, & des  
cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans  
une surprise une si grande armée marche sans com-  
mandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa  
force, & faisoit signe de la main pour obliger les  
siens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit  
empeschoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la  
colere dont les soldats estoient animez dans cette  
guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux  
signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui en-  
troient en foule ne pouvoient dans leur impetuosi-  
té estre retenues ny par ses ordres ny par ses mena-

ces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empescher.

De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de pauvre peuple qui estoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez. 468.

Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmy les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoutoit rien à la verité. 469.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui estoit alentour du Temple, il creut comme il estoit vray, que l'on pourroit encore le conserver, pris luy-mesme les soldats d'éteindre le feu, & com-

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
manda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses  
gardes de fraper à coups de baston ceux qui refu-  
seroient de luy obeir. Mais ny la crainte du chastiment,  
ny leur respect pour leur Prince ne pûrent  
empescher les effets de leur fureur, de leur colere,  
& de leur haine pour les Juifs: quelques-uns mes-  
me estoient poussez par l'esperance de trouver ces  
lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils  
voyoient que les portes estoient couvertes de lames  
d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empes-  
cher l'embrasement, un des soldats qui estoient  
entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva  
aussi-tost au dedans une grande flamme qui obli-  
gea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se reti-  
rer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se  
missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint &  
superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût faire  
pour l'empescher.

---

C H A P I T R E X X V I I .

*Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme  
jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit  
autrefois fait brûler.*

470. **Q**Uoy que l'on ne puisse apprendre sans dou-  
leur la ruine de l'edifice le plus admirable qui  
ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa  
structure, de sa magnificence, & de sa richesse,  
que de sa sainteté qui estoit comme le comble de  
sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler  
en considerant que cette mesme necessité inévi-  
table de finir qui après un certain nombre d'années  
termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a  
point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit  
perpetuelle. Mais on ne scauroit trop admirer quo  
la

la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babylo-niens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement basti ; & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chiffré 442.

## C H A P I T R E X X V I I I .

*Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable , & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.*

**L**ors que le feu devoit ainsi ce superbe Tem- 471.  
ple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prestres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extremité : les gemissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujourns plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son affiete faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts.

Car quel n'estoit pas celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mesme que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit preste à leur fermer pour jamais les yeux , appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pais qui est au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust , les maux qui le caufoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple estoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis bruslast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celuy de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts ; & les soldats marchoient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poufferent les Romains , gagnerent le Temple exterior , & de là se retirerent dans la ville.

## C H A P I T R E X X I X.

*Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.*

**Q**uelques-uns des Sacrificateurs se servirent 472. contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en estoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurèrent durant quelque temps. *Meirus* fils de *Belga* & *Joseph* fils de *Daléus* deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la mesme fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé 473. il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour : & ainsi ils furent bruslez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midy qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne restoit plus hors du Temple qu'une galle- 474. rie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver ; mais les soldats emportez de colere y mirent

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent bruslez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes : de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

---

C H A P I T R E    X X X.

*Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.*

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'estoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'être delivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait prédire sa ruine.



## CHAPITRE XXXI.

*Signes & prédictions des malheurs arrivés aux Juifs  
à quoy ils n'ajoutèrent point de foy.*

**J**E rapporteray icy quelques-uns de ces signes & 476.  
de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entière.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril pour célébrer la feste de Pasques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une si grande lumière que l'on auroit crû qu'il estoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette mesme feste une vache que l'on menoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui estoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses ferrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes fortes

de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruinerait par luy-même, & que l'ouverture de ses portes estoit le presage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du soleil on apperçut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuit dans le Temple interieur pour célébrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tost après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple païsan estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria :

Voix du costé de l'orient : voix du costé de l'occident : voix du costé des quatre vents : voix contre Jerusalem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repétant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais presage le firent prendre & extremement fouetter,

sans qu'il dist une seule parole pour se défendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit toujours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela mesme ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme: mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable: Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou: & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mesmes mots: Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à un si triste présage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feste. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny enrouée. Quand Jerusalem fut assiegée on vit l'effet de ses prédictions; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier: Malheur, malheur sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur le Temple: à quoy ayant ajouté, & malheur sur moy, une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
 moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduilirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne püssent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un autre passage de la mesme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs mesme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il estoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connoissent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

## CHAPITRE XXXII.

*L'armée de Tite le declare Imperator.*

477.  
*Impe-  
 rator  
 estoit a-  
 lors un ti-  
 tre d'hô-  
 neur qu'on  
 donnoit  
 aux Ge-  
 neraux  
 d'armée  
 qui a-  
 voient em-  
 porté  
 quelque  
 grand a-  
 vantage  
 sur les  
 ennemis.*

Quand les factieux se furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

## C H A P I T R E X X X I I I .

*Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple font contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.*

**U**N jeune enfant qui estoit sur le mur du 478.  
 Temple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient  
 retirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria  
 les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire.  
 Ils le luy accorderent par la compassion qu'ils eu-  
 rent de son âge & de son besoin. Il descendit : &  
 après qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit  
 d'eau sa bouteille, & s'enfuit si viste pour retourner  
 vers les siens que nul des soldats de ce corps de gar-  
 de ne pût le joindre. Ainsi il falut qu'ils se conten-  
 tassent de luy reprocher sa perfidie. A quoy il ré-  
 pondit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il  
 ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ;  
 mais seulement de les aller trouver pour prendre  
 de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, &  
 n'avoit point par consequent manqué de parole.  
 Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer  
 sa finesse par ceux-mesme qu'il avoit trompez.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré 479.  
 cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de  
 descendre. On les mena à Tite, & ils le prierent  
 de leur pardonner. Il leur répondit que le temps  
 d'avoir recours à sa clemence estoit passé, puis que  
 ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne sub-  
 sistoit plus, & qu'il estoit juste que les Sacrifica-  
 teurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda  
 qu'on les menast au supplice.

## C H A P I T R E X X X I V.

*Simon & Jean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.*

480. **S**imon & Jean ces deux chefs des factieux qui savoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils estoient environnez de tous costez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce qu'estant naturellement tres-doux il desiroit d'empescher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le luy conseillèrent dans la créance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du costé de l'occident à l'endroit où estoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux: & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui estoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient: & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'estes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces & vostre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui estes tout prests

de perir vous-mêmes avec eux ? Depuis que Pompée eut pris Jérusalem d'affaut vous n'avez point cessé de vous soulever & en estes enfin venus jusques à déclarer aux Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise ? Est-ce sur vostre multitude ? Mais une petite partie des troupes Romaines a esté capable de vous resister. Est-ce sur un secours étranger ? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre vostre party contre nous ? Est-ce sur ce que vous estes si robustes ? Mais les Allemans nous obeissent. Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'environez de l'ocean qui est le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthagiinois ? Comme ce n'a donc pû estre par aucune de ces raisons que vous vous estes engagez dans un dessein si téméraire, on ne scauroit attribuer vostre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posséder : nous avons établi sur vous des Rois de vostre nation : nous ne vous avons point troublez dans l'observation de vos loix : nous vous avons permis de vivre en toute liberté non seulement entre vous, mais aussi avec les autres peuples : & ce qui est encore beaucoup plus considerable, nous ne vous avons point empeschez de lever des contributions pour les employer au service de Dieu, & de luy offrir des dons dans vostre Temple. Mais quoy que comblez de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous comme si nous ne vous avions laissé enrichir que pour vous donner plus de moyen de nous fai-

re la guerre ; & plus méchans que les plus méchans  
de tous les serpens vous répandez vostre venin sur  
ceux à qui vous estes redevables de tant de graces.  
Vostre mépris de la mollesse de Neron vous fit ou-  
blier le repos dont vous joiissiez pour concevoir  
des esperances criminelles & former des desseins  
extravagans. Neanmoins lors que mon pere vint  
dans la Judée il n'avoit pas resolu de vous punir de  
vostre revolte contre Cestius, & vouloit seulement  
vous ramener par la douceur à vostre devoir. Car  
si son dessein eust esté de détruire vostre nation il  
auroit commencé par prendre & ruiner cette ville ;  
au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de  
ses armées à la Galilée & aux provinces voisines afin  
de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa  
bonté passa pour foiblesse dans vostre esprit & ne  
fit qu'augmenter vostre audace. Après la mort de  
Neron vous devinstes encore plus insolens & plus  
hardis par l'esperance de profiter des troubles arri-  
vez dans l'empire. Nous ne fusmes pas plûtoist par-  
tis mon pere & moy pour passer en Egypte que  
vous pristes le temps de nostre absence pour vous  
préparer à la guerre ; & quelques preuves que nous  
vous eussions données de nostre douceur & de nô-  
tre humanité dans le gouvernement de ces provin-  
ces, vous n'eustes point de honte de nous vouloir  
traverser lors que mon pere fut déclaré Empereur  
& moy Cesar. Vous avez mesme passé plus avant :  
car après que par un consentement general nous  
demeurasmes paisibles possessurs de l'empire, &  
que dans cet heureux calme tous les autres peuples  
nous envoyerent des Ambassadeurs pour nous té-  
moigner leur joye, vous continuastes à vous dé-  
clarer nos ennemis : vous envoyastes jusques à  
l'Eufrate pour en tirer du secours dans vostre re-

volte : vous fistes de nouvelles fortifications , & formastes de nouvelles factions : vos tyrans en vinrent mesme jusques à une guerre civile pour sçavoir qui demeureroit le maistre ; & enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats de tous les hommes pouvoient entreprendre & exécuter. Quand pour punir une rebellion jointe à tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere m'envoya assieger cette ville avec des ordres qu'il ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me donner , j'appris avec joye que le peuple desiroit la paix : & avant que d'en venir à la guerre je vous exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y porter je vous ay long-temps épargnez : J'ay promis seureté à tous ceux qui se retireroient vers moy , & leur ay inviolablement gardé ma parole : J'ay pardonné à plusieurs prisonniers , & puny seulement ceux qui les pouffoient à la guerre : je ne me suis servy qu'à l'extremité de mes machines : j'ay moderé l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie à plusieurs de vous : je n'ay point remporté d'avantage que je ne vous aye ensuite encore exhortez à la paix , agissant ainsi quoy que victorieux de mesme que si j'eusse esté vaincu : Lors que je me suis trouvé proche du Temple , au lieu de me servir pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit de la guerre , je vous ay conjurez de le conserver & permis d'en sortir en toute assurance pour en venir ailleurs à un combat si vous aviez tant d'amour pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces graces que je vous ay faites : vous avez vous-mesmes mis le feu au Temple ; & vous voulez maintenant parlementer avec moy comme s'il estoit encore en vostre pouvoir de conserver ce que vostre impieté n'a point apprehendé de dé-

20 truire, & comme si la ruine de ce Temple ne vous  
 20 rendoit point indignes de tout pardon. Vous osez  
 20 mesme dans une telle extremité & lors que vous  
 20 feignez de venir en estat de supplians vous presen-  
 20 ter devant moy en armes. Sur quoy donc, misera-  
 20 bles que vous estes, vous fondez-vous pour estre si  
 20 audacieux? La guerre, la famine, & vos horribles  
 20 cruautez ont fait perir tout vostre peuple: le Tem-  
 20 ple n'est plus: la ville est à moy: vostre vie est en-  
 20 tre mes mains: & vous vous imaginerez après cela  
 20 qu'il dépend de vous de la finir par une mort ho-  
 20 norable. Mais je ne daigne pas m'arrester davantage  
 20 à confondre vostre folie. Quittez les armes: aban-  
 20 donnez-vous à ma discretion: je vous accorde la  
 20 vie; & me reserve le reste pour en user comme un  
 20 bon maistre qui ne punit qu'à regret les crimes  
 20 les plus irremissibles.

---

#### C H A P I T R E   X X X V.

*Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage  
 de la ville à ses soldaes, & leur permet de la  
 brûler. Ils y mettent le feu.*

481. **C**Es factieux répondirent qu'ils ne pouvoient  
 20 se rendre à luy quoy qu'il leur donnaist sa pa-  
 20 role, parce qu'ils s'estoient engagez avec serment  
 20 à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient  
 20 la permission de se retirer avec leurs femmes &  
 20 leurs enfans pour s'en aller dans le desert & luy  
 20 abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere  
 20 des gens que l'on pouvoit dire estre déjà ses prison-  
 20 niers avoir la hardiesse de luy proposer des condi-  
 20 tions comme s'ils eussent esté victorieux. Il leur  
 20 fit déclarer par un heraut que quand mesme ils se  
 20 voudroient rendre à discretion il ne les recevoit

LIVRE SIXIÈME, CHAP. XXXVI. 255  
plus : Qu'il ne pardonneroit à un seul ; & qu'ils  
n'avoient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils  
le pouvoient , puis qu'il les traiteroit à toute ri-  
gueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses sol-  
dats , & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'use-  
rent point ce jour-là de la liberté qu'il leur don-  
noit : mais le lendemain ils bruslerent le tresor  
des chartres , le palais d'Acra , celui où l'on ren-  
doit la justice , & le lieu nommé Ophla. Cet em-  
brasement gagna jusques au palais de la Reine He-  
lene basté sur le milieu de la montagne d'Acra , &  
consumoit avec les maisons les corps morts dont  
les ruës de la ville estoient toutes pleines.

---

### CHAPITRE XXXVI.

*Les fils & les freres du Roy Isate , & avec eux  
plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.*

CE mesme jour les fils & les freres du Roy  
Isate , & avec eux plusieurs personnes de qua-  
lité supplierent Tite d'agrèer qu'ils se rendissent à  
luy : & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le  
leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde,  
& mena ensuite les fils & les parens de ce Prince  
prisonniers à Rome pour les retenir en ostage.

---

### CHAPITRE XXXVII.

*Les factieux se retirent dans le palais , en chassent les  
Romains , le pillent , & y tuent huit mille quatre  
cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.*

LES factieux se retirerent dans le palais où plu-  
sieurs avoient porté leur bien parce que c'é-  
toit un lieu fort , en chasserent les Romains ,  
tuerent huit mille quatre cens hommes du menu

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
peuple qui s'y estoient refugiez , pillerent tout l'argent qui y estoit , & prirent deux soldats Romains , l'un cavalier , l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier , & traîsnerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier , sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veuë des Romains pour luy faire trancher la teste : & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain , il le fit desarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

---

#### C H A P I T R E X X X V I I I .

*Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés.*

485. **L**E jour suivant les Romains chassèrent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller , parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits , qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extrémité

mité où ils se trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prosperité. Ils regardoient la mort avec joye , parce que tout le peuple estant pery , le Temple reduit en cendres , & la ville consumée par le feu , il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que 486.  
 Joseph ne fist pour tascher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes , & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains , parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'estoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux , parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes ; & ils estoient si accoutumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville , & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester , parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tascher à s'enfuir vers eux , & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts , & ne fist voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

## CHAPITRE XXXIX.

*Esperance qui restoit aux factieux, & cruautex qu'ils continuent d'exercer.*

487.

**L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'estre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux sous-terrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmy eux dans le partage de leurs voleries.

## CHAPITRE XL.

*Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.*

488.

**T**ite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause de

l'avantage de son affiète qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partage ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ay dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. 489.

Quoy que ce Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se préparèrent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa estoit le principal; & bien qu'il creust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la

260 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassés de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donnaissent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

---

C H A P I T R E X L I.

*Un Sacrificateur, & le garde du tresor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.*

490. **U**N Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce mesme-temps *Phinées* Garde du tresor : & il decouvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont

on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de force on le traita comme s'il se fust rendu volontairement.

## CHAPITRE XLII.

*Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.*

**D**ix jours après que les cavaliers eurent esté 492. commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prosperité leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs estoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux mesme qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frapés d'un coup de foudre ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que

Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eust chassés, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où après avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient 494. sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait périr, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassés les uns sur les autres estoit si grand qu'il bouchoit les avenues des ruës, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir;

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
& l'embrasement augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

---

### CHAPITRE XLIII.

*Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.*

496. **T**ite estant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles  
» avoient esté jointes ensemble, il s'écria : Il paroist  
» bien que Dieu a combattu pour nous & a chassé  
» les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit point  
» de forces humaines ny de machines qui fussent  
» capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maistre.

CHA-

## CHAPITRE XLIV.

*Ce que les Romains firent des prisonniers.*

COMME les Romains estoient las de tuer & 497.  
 qu'il restoit encore une grande multitude de  
 peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne  
 faire passer au fil de l'épée que ceux qui se met-  
 troient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas  
 de tuer contre son ordre les vieillards & les plus  
 débiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient  
 vigoureux & capables de servir, & les enfermerent  
 dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en  
 donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Frus-  
 son* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir  
 d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit  
 à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les se-  
 ditieux qui s'accusoient les uns les autres; reser-  
 va pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes,  
 & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte  
 ceux qui estoient au dessus de dix-sept ans pour  
 travailler aux ouvrages publics; & Tite en distri-  
 bua un grand nombre par les provinces pour servir  
 à des spectacles de gladiateurs & de combats contre  
 des bestes. Quant à ceux qui estoient au dessous de  
 dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misé-  
 rables captifs onze mille moururent; les uns parce  
 que leurs gardes qui les haïssient ne leur don-  
 noient point à manger; les autres à cause qu'ils le  
 refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre,  
 & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du  
 blé pour nourrir tant de personnes.

## CHAPITRE XLV.

*Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre,  
 Guerre. Tome II.*

*& de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.*

498. **L**E nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la pluspart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nais dans la Judée, mais y estoient venus de toutes les provinces pour solemnisier la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas dequoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoistre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de eompter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Juifs

de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'étoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

---

 CHAPITRE XLVI

*Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.*

**L** paroist par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillèrent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuèrent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mesmes, ou qui avoient esté confomez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoient à l'heure-même. Mais il y en avoit d'autres qui sçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher dequoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jetter enchainez ; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, même dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolamment méprisée : Et Simon après avoir combattu autant

qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendre à eux, comme nous le dirons dans la suite. Il fut réservé pour le triomphe : & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains bruslerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

## C H A P I T R E X L V I I.

*Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise.*

500. **A**insi fut prise Jerusalem le huitième jour du mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diversés fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Sofius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bastie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise ; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Ce Prince est Melchisedech.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa pieté. Il consacra le premier cette ville à Dieu en luy bastissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celuy de Jerusalem.

Aprés que David Roy des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babylo niens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le temps que David y regna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny ses richesses, ny sa reputation répandue dans toute la terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion luy avoit acquise, n'ont pû empêcher sa ruine.



# HISTOIRE

## DE LA

### GUERRE DES JUIFS

#### CONTRE LES ROMAINS.

#### LIVRE SEPTIEME.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme.*

**L**ORS que l'armée Romaine qui ne se feroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoistre à la posterité combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maistres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

---

## CHAPITRE II.

*Tite. témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.*

502. **A** Prés que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixième legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal, sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obeissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les défendent quoy que favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne sçauoient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils

avoient acquise d'avoir terminé une guerre com-  
 mencée depuis si long-temps, non plus que l'hon-  
 neur que ce leur estoit que tout le monde eust non  
 seulement approuvé, mais leur eust sceu gré du  
 choix qu'ils avoient fait de son pere & de luy pour  
 les élever à l'empire; & qu'encore qu'il eust tant  
 de sujet de se louer d'eux tous, il vouloit recom-  
 penser par des honneurs & des graces particulieres  
 ceux qui s'estoient le plus signalez, pour faire voir  
 qu'autant que c'estoit avec regret qu'il se trouvoit  
 obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaisir  
 à reconnoistre le merite de ceux qui avoient esté  
 les compagnons de ses travaux.

---

 CHAPITRE III.

*Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus  
 signalez, leur donne de sa propre main des recom-  
 penses, offre des sacrifices, & fait des festins à  
 son armée.*

**C**E grand Prince ayant parlé de la sorte com-  
 manda aux officiers de déclarer ceux qui s'e-  
 stoient rendus les plus recommandables par des  
 actions si illustres qu'elles devoient les faire distin-  
 guer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs  
 noms, leur donna des louanges qui témoignoient  
 qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que  
 de la sienne propre: leur mit de sa main des cou-  
 ronnnes d'or sur la teste: leur donna des chaisnes  
 d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des  
 médailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de  
 l'argent monnoyé, de riches habits, & autres  
 choses précieuses qui faisoient partie du butin; en  
 sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentist des  
 effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après

que tous eurent ainsi esté recompensez selon leur merite il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prosperité, & alla offrir des sacrifices en action de graces de sa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient destinez.

---

#### C H A P I T R E I V.

*Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.*

504. **N**ous avons veu comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle estoit auparavant. Quant à la douzième qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il creut luy suffire jusques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité estoit tres-grande.

---

#### C H A P I T R E V.

*Comment l'Empereur Vespasien estoit passé à Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.*

505. **P**endant le siege de Jerusalem Vespasien s'étant embarqué sur un vaisseau marchand alla

LIVRE SEPTIÈME, CHAP. VI. 273  
d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des gale-  
res, fut receu avec des acclamations de joye & des  
voeux pour sa prosperité dans toutes les villes qui  
se reneounterent sur sa navigation, passa d'Ionie en  
Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de là en  
Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

---

CHAPITRE VI.

*Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de  
Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui  
coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.*

**T**ite estant allé de Cesarée qui est sur la mer 506.  
à Cesarée de Philippes y demeura assez long-  
temps. Il donna durant ce séjour le plaisir au peu-  
ple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la  
vie à plusieurs des Juifs qui estoient captifs : car il  
les fit combattre une partie contre des bestes, &  
une autre partie les uns contre les autres par gran-  
des troupes comme dans une veritable guerre. Ce  
fut en ce mesme temps que Simon fils de Gioras  
l'un des deux principaux chefs des factieux & des  
plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en  
la maniere que je vay dire.

---

CHAPITRE VII.

*De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une  
des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut  
pris & réservé pour le triumphe.*

**L**ors que Simon estant forcé dans la ville 507.  
haute de Jerusalem vit que les Romains s'oc-  
cupoient au pillage, il assambla les plus fidelles de  
ses amis avec des massons garnis de marteaux &  
autres instrumens necessaires pour son dessein, &

274. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet estat dans un égouft dont peu de gens avoient connoiffance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obftacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit par dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme, & ayant appris de sa bouche qui il estoit le fit enchaîner, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne scauroit estre caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que la justice exerce sur eux des chastimens plus terribles, comme l'exemple de ce

LIVRE SEPTIEME, CHAP. VIII. 275  
grand criminel en est une preuve. Il fut cause que  
l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres  
égouts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient  
retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite  
qui estoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le  
fit reserver pour son triomphe.

---

C H A P I T R E    V I I I .

*Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours  
de la naissance de son frere & de l'Empereur son  
pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple  
font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit  
esclaves.*

**C**E grand Prince solemnisa en ce mesme lieu 508.  
de Cesarée le jour de la naissance de Domitien  
son frere avec de grandes magnificences, & aux  
dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des  
Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une  
partie furent brûlez ; & le reste contraint de com-  
battre, ou contre les bestes, ou les uns contre les  
autres comme gladiateurs : & quelque grande que  
parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en  
diverses manieres, les Romains estoient persuadez  
que leurs crimes meritoient un chastiment encore  
plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de 509.  
Phenicie & une colonie des Romains. Comme il  
y demeura long-temps il y celebra avec encore  
plus de magnificence le jour de la naissance de  
l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens  
& de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi  
perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je  
viens de rapporter.

## C H A P I T R E I X.

*Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.*

510. **L**Es Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusés, que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre est proche de la Syrie il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane qui saccagea Jerusalem & pilla le Temple leur avoient donné une liberté entière d'y demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouïrent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort haïs : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeu-

roient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presenc de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brusler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brusler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-mesme exterminer tous les autres Juifs dans la créance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eust véritablement changé de religion & n'eust en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraignist les autres, & que l'on reputast pour traistres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition ; peu de Juifs y consentirent ; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impieté ; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fist pour empescher ceux de sa nation de fester le jour du Sabbath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent bruslez : & l'embrassement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à

278 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
empescher que la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en estre les auteurs ; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans , parce que quand mesme ils ne les auroient pas de tout temps haïs , ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit mesme de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer , & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petrus* que Vespasien avoit établey Gouverneur & qui n'étoit pas encore venu , eut beaucoup de peine à les arrester & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une information tres-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablez de dettes afin de se garentir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux , parce que tous ces papiers estant bruslez , leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

---

#### C H A P I T R E X.

*Arrivée de Vespasien à Rome , & merveilleuse joye que le Senat , le peuple , & les gens de guerre en témoignent.*

511. **D**Ans l'extrême soïn où estoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-mes-

me, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulièrement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjouissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Sénat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garentiroit pas seulement d'oppression, mais le rétabliroit dans son ancien repos & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lascheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que luy seul qui fust capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquiescer beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir aller bien loin à sa rencontre ; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du mesme desir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit &

280 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux  
qui estoient restez remplirent les ruës qui se trou-  
voient sur son passage menant avec eux leurs fem-  
mes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui pa-  
roissoit sur son visage le nommoient dans le trans-  
port de leur joye leur bienfacteur, leur libérateur,  
& le seul digne de l'empire. On ne marchoit que  
sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumu-  
oient l'air que toute la ville paroissoit n'estre  
qu'un Temple ; & la presse estoit si extraordinaire  
que cet heureux Empereur que chacun confide-  
roit comme le pere de la patrie pût à peine arriver  
jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux  
domestiques pour leur rendre graces de son heu-  
reux avenement, & on ne voyoit ensuite dans  
toute la ville que des festins de familles entieres,  
d'amis, de voisins, & generalement de toutes sor-  
tes de personnes qui dans cette réjouissance publi-  
que demandoient ardemment à Dieu de conserver  
à l'empire durant longues années un si excellent  
Prince, de faire regner ses enfans après luy avec  
le mesme bonheur, & d'affermir le sceptre  
dans les mains de toute leur posterité. Telle fut  
l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas  
croyable de quelle prosperité elle fut suivie.

---

## C H A P I T R E X I.

*Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilus,  
Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien  
la contraignent de rentrer dans le devoir.*

512. **Q**uelque temps auparavant lors que cet excel-  
lent Empereur estoit encore à Alexandrie &  
que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Al-  
lemagne se revolta de concert avec cette partie de  
la

la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemans ; leur naturel qui ne fuit pas volontiers les meilleurs conseils ; leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réussir ; leur haine pour les Romains qu'ils consideroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjecture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Civilis* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient dès long-temps portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez : une partie de cette nation promit de prendre les armes ; & tout le reste auroit peut-estre suivy. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du gouvernement de l'Angleterre que Vespasien luy avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tost contre ces révoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point chastiez ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune étoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares ; & le bruit de sa marche les étonna tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
auparavant sans y estre contrains par la force. Ainsi ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

---

## C H A P I T R E X I I.

*Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussitost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.*

514. **D**ANS le mesme-temps que les Allemans se révolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fonteinus Agrippa* homme de dignité consulaire qui estoit venu tres-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plustost avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chastier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec frayeur en leur país: & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

---

## C H A P I T R E X I I I.

*De la riviere nommée Sabatique.*

515. **T**ITE au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, séjourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans tou-

LIVRE SEPTIÈME, CHAP. XIV. 283  
tes les villes de Syrie par où il passa: & les Juifs qu'il  
menoit captifs estoient comme autant de preuves  
vivantes de la ruine de ce miserable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere  
qui merite bien que nous en disions quelque cho-  
se. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphané  
qui sont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque  
chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant  
six jours en grande abondance & d'un cours assez  
rapide, elle se seche tout d'un coup, & recom-  
mence le lendemain à couler durant six autres  
jours comme auparavant, & à se secher le septième  
jour sans jamais changer cet ordre: ce qui luy a  
fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il sem-  
ble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs  
festent celuy du Sabbath.

---

#### C H A P I T R E   X I V .

*Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de  
leur ville, & de faire effacer leurs privileges de  
dessus les tables de cuirre où ils estoient gravez.*

**L** Es habitans d'Antioche eurent tant de joye 516.  
d'apprendre que Tite venoit dans leur ville,  
qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'approchoit,  
presque tous furent trente stades au devant de luy  
avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en  
haye des deux costez, l'accompagnerent jusques  
à la ville, & faisoient en tendant les mains de  
grandes acclamations meslées d'instances prieres  
de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince  
les écouta sans y répondre: & l'on peut juger  
quelle estoit l'apprehension des Juifs dans l'incer-  
titude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où  
il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arresta

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euf-  
frate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassa-  
deurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent  
trouver, & luy presenterent en son nom une cou-  
ronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit  
à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la  
reçut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs.  
Estant retourné à Antioche le Senat & les Magi-  
strats le prierent avec grande instance de vouloir  
aller au theatre où tout le peuple estoit assemblé.  
Il le leur accorda avec beaucoup de bonté ; & lors  
qu'il y fut ils renouvelerent avec ardeur la priere  
qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage  
Prince leur répondit d'une maniere tres-spirituel-  
le : Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer,  
puis que celuy où l'on auroit pû les envoyer estant  
détruit il n'estoit plus en estat de les recevoir. Ces  
habitans se voyant ainsi refusez le supplierent de  
vouloir au moins faire effacer les privileges de cet-  
te nation de dessus les tables de cuivre où on les  
avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cet-  
te seconde demande que la premiere, & partit  
pour passer en Egypte laissant les choses dans An-  
tioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les  
y avoit trouvées.

---

## CHAPITRE XV.

*Tite repasse par Jerusalem, & en déploré la ruine.*

517. **C**E grand Prince également bon & vaillant  
C'estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus  
qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjoüir com-  
me auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tom-  
ber sous l'effort de ses armes, il ne pût en com-  
parant tant de ruines à son ancienne magnificence

n'estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si déplorable Il fit des imprecations contre les auteurs de la révolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui les possedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'évenement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles estoient venuës; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

---

#### C H A P I T R E X V I.

*Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.*

**C**E Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut receu en la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien. 518.

286 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
sien ; mais avec ce surcroist d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-mesme au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

519. Peu de jours après Vespasien & Tite resolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe estant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome estoit pleine qui n'en voulust estre spectateur : & la presse estoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en faloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchât en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vêtus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où estoient des sieges d'ivoire : & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vêtus seulement d'étoffe de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant esté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa si-

lence. Il se leva, & couvrant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit les prieres, & les vœux accoutumez. Tite en fit de mesme après luy. Vespasien parla ensuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit préparé selon la coutume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

---

## C H A P I T R E X V I I .

*Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.*

**I**L est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit même 520. ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusques à quel point alloit la grandeur de l'empire: L'or, l'argent, & l'ivoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solennelle, mais y estre

288 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
entassez en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maistres que l'art n'y cedit point à la matiere quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissent aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette variété empêchoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissent estre réelles. On y voyoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers ; de tres-  
fortes

fortes murailles renversées par les machines ; des chasteaux pris & ruinez ; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'affaut , toute une armée y entrer par la brèche , mettre tout au fil de l'épée sans épargner mesme ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres , brûler les temples , ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maistres , & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles , qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & desalterent la soif des hommes & des animaux , c'estoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on scauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit representé celuy qui les avoit défenduës , & en quelle maniere elles avoient esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : & entre la grande quantité de dépouilles , les plus remarquables estoient celles qui avoient esté prises dans le Temple de Jerusalem , la table d'or qui pesoit plusieurs talens , & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colombe d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées , au bout de chacune desquelles estoit un chandelier en forme de lampe , & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celuy du Sabbath si reveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivy de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.*

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique finit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arresta selon l'ancienne coutume jusques à ce que l'on eust annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solennellement achevez les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on festoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir,

## C H A P I T R E   X I X.

*Vespasien bastit le Temple de la Paix , n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique , & y fait mettre la table , le chandelier d'or , & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.*

**E**N suite de ce triomphe Vespasien voyant l'estat 522.  
de l'empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter resolut de bastir le temple de la Paix , & il l'executa plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire , parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde , que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table , le chandelier d'or , & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

## C H A P I T R E   X X.

*Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion , & resout d'attaquer celui de Macheron.*

**A**Près que Lucilius B A S S U S envoyé pour 523.  
commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
receuës de *Cerealis Vetiliamus*, il prit par composition le chasteau d'Herodion & estant encore fortifié de la dixième legion resolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se révolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

---

C H A P I T R E   X X I .

*Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envoy pour le rendre fort.*

§ 24. **L**E chasteau de Macheron estoit basty sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous costez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du costé de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du costé du septentrion & du midy ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient dont la profondeur est de cent coudées finit à la montagne qui estoit opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette assiete fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit pro-

LIVRE SEPTIEME, CHAP. XXII. 293  
che ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma  
de fortes murailles & de tours , & d'où l'on alloit  
au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la  
montagne estoit aussi environné d'une tres-forte  
muraille avec des tours dans les angles de soixante  
coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu  
un palais aussi admirable pour sa beauté que pour  
sa grandeur , y fit faire quantité de cisternes afin  
que l'on ne pût manquer d'eau , & n'oublia rien  
de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la  
nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'  
elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il  
mit ensuite dans cette place tant d'armes , tant de  
machines , & tant de munitions de guerre & de  
bouche , que ceux qui la défendroient ne pour-  
roient avoir sujet d'apprehender un grand siege.

---

C H A P I T R E X X I I .

*D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui  
estoit dans le chasteau de Macheron.*

**I**L y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une 525.  
grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de fi-  
guier qui soit plus haut ny plus large. On tient  
qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herode , &  
qu'elle y auroit pû durer long-temps si les Juifs ne  
l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette  
place.

---

C H A P I T R E X X I I I .

*Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite  
qui croist dans l'une des vallées qui environnent  
Macheron.*

**D**Ans la vallée qui environne Macheron du 526.  
costé du septentrion se trouve à l'endroit  
nommé Bara une plante qui porte le mesme nom

294 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
& qui ressemble à une flâme. Et jette sur le soir  
des rayons resplendissans , & se retire lors qu'on la  
veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de  
jetter dessus de l'urine de femme , ou de ce sang  
superflu dont elles se trouvent de temps en temps  
incommodées. On ne la sçauroit toucher sans  
mourir si on n'a dans sa main de la racine de la  
mesme plante ; mais on a trouvé encore un autre  
moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout à  
l'entour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de  
sa racine , & à cette racine qui reste on attache un  
chien , qui voulant suivre celuy qui l'a attaché  
arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il  
rachetoit de sa vie celle de son maistre. Après cela  
on peut sans peril manier cette plante , & elle a une  
vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer  
à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on  
nomme des demons & qui ne sont autres que les  
ames des méchans qui entrent dans les corps des  
hommes vivans & qui les tueroient si on n'y ap-  
portoit point de remede , les quittent aussi-tost  
que l'on approche d'eux cette plante.

---

#### C H A P I T R E X X I V.

*De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-  
differentes.*

527. **O**N voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux  
chaudes dont les qualitez sont tres-differen-  
tes : car les unes sont ameres , & les autres extre-  
mément douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froi-  
de dans les endroits les plus bas dont la saveur est  
differente : mais on voit avec admiration près de  
là au dessus d'une caverne peu profonde une pierre  
d'où sortent comme de deux mammelles assez

LIVRE SEPTIÈME, CHAP. XXV. 297  
proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une  
d'une eau tres-froide, & l'autre d'une eau tres-  
chaude, qui estant meslées ensemble composent  
un bain tres-agreable & utile à plusieurs sortes de  
maladies ; & particulièrement à fortifier les nerfs.  
Il y a aussi des mines de soulfre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

*Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange ren-  
contre cette place qui estoit si forte luy est rendue.*

**A** Prés que Bassus eut reconnu Macheron il fit 528.  
comblir la vallée qui estoit du costé de l'o-  
rient, & travailla avec grande diligence à élever  
des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le  
chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez con-  
traignirent ceux qu'ils ne consideroient que com-  
me une vile populace de se retirer dans la ville pour  
soutenir les premiers efforts des assiegeans, & se  
reserverent pour la défense du chasteau, parce  
qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus fa-  
cile à défendre, ils ne mettoient point en doute  
d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur  
rendant s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait  
tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger  
à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils  
ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs  
des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de  
surprendre : & les Romains pour s'en garentir se  
tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas  
par cette maniere que ce siege se devoit terminer.  
Un accident impréveu contraignit les Juifs à ren-  
dre la place. Il y avoit parmy eux un nommé  
*Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il se signa-  
loit dans toutes les sorties, retardoit les travaux des

Romains, rehauffoit le courage des affiegez par son exemple, & quand ils estoient obligez de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui estoient sur les murailles comme méprisant les assiegeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui estoit Egyptien, partit si promptement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il estoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Bassus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veüe des assiegez. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fust la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plustost plantée que leur douleur s'accrut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur estoit insupportable. Eleazar de son costé les conjura de ne le pas laisser perir si misérablement, & de penser à leur propre salut sans prétendre de pouvoir resister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient esté contrains de leur ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui défendoient le château, que contre leurs premiers sentimens ils reso-

lurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & en voyerent aussi-tost en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation resolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus déterminez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

---

C H A P I T R E   X X V I .

*Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.*

**C**E General ayant appris que plusieurs Juifs 529. qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez dans une forest nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un costé l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blesez : au lieu que de trois mille

298 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons cy-devant parlé: Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siege & s'estoit sauvé par les égouts.

---

### CHAPITRE XXVII.

*L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.*

530. **E**N ce mesme temps l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les reserver pour son domaine sans plus y bastir de villes; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaüs qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades.

531. Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel estoit alors l'estat où ce miserable peuple se trouvoit réduit.

---

### CHAPITRE XXVIII.

*Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.*

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire.

Cesennius P E T U S Gouverneur de Syrie , soit par haine pour ce Prince , ou parce que la chose fust veritable , écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & E P I P H A N E son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celui des Parthes , & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable , & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene estant assise sur l'Eufra- te auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve , Vespasien ne creut pas devoir negliger un avis de cette impor- tance & auquel il ajoutoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième legion , quelques cohortes , & les troupes auxiliaires d' A R I - S T O B U L E Roy de Chalcide , & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus , parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la dé- fiance ; & pour marque de sa fidelité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans , & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maistre de Samosate , y envoya garnison , & poursuivit An- tiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & C A L L I N I Q U E ses fils qui estoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils pûrent de gens de guerre , donnerent un grand combat , & y témoignèrent



300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que luy-mesme abandonnoit , ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans une telle extrémité fut de traverser l'Euphrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arrester avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitast un Roy si indignement. Il creut devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il estoit persuadé d'avoir receüe de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy ostast ses chaînes , & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurast à Lacedemone , où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils estoient pour luy ; mais luy fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur , & ils le souhaitoient avec passion , parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien , qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussi-

LIVRE SEPTIEME, CHAP. XXIX. 301  
toft après ; & tant qu'ils y demeurèrent ils furent  
tôujours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

*Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans  
l'Armenie.*

**N**ous avons parlé ailleurs des Alains qui habi- 533.  
tent près le fleuve Tanais & des Marais Meo-  
thides , & font originaires de Scythie. Ils resolurent  
en ce mesme temps de saccager la Medie , & trai-  
terent pour cela avec le Roy d'Hircanie parce qu'il  
estoit maistre du seul passage par où l'on pouvoit y  
entrer. On tient que ce passage a esté fait par Ale-  
xandre le Grand , & qu'on le ferme avec des portes  
de fer. Ainsi estant arrivez dans la Medie & n'y  
trouvant point de resistance , parce que l'on ne s'y  
désoit de rien , ils pillerent tout le pais , prirent  
quantité de bestail , & le Roy PACHORUS qui  
regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit  
dans les montagnes , & fut contraint de donner  
cent talens pour retirer sa femme & ses concu-  
bines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent  
ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant  
tout jusques dans l'Armenie , où TIRIDATE  
regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il se  
donna un grand combat , & peu s'en falut qu'il ne  
tombast entre leurs mains : car l'un d'eux luy jetta  
une corde au cou , & l'auroit entraîné s'il ne l'eust  
promptement coupée avec son épée. Ces Barbares  
rendus encore plus cruels par ce combat ravage-  
rent tout le pais , & emmenerent chez eux un  
grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

On nom-  
me ce  
passage  
les portes  
Caspian-  
nes.

## C H A P I T R E X X X.

*Syba qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautés & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.*

534. **B**ASSUS estant mort dans la Judée Flavius SYLVA luy succeda : & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & estoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pillotent leur bien, emmenoient leur bestail, brusloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahy leur patrie, & préféré la servitude à la liberté qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impieteze. Ce n'estoit en ge-

neral & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit fortir de leur bouche que des paroles outrageuses : leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoisoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mesme qui l'ayant receu dans Jerusalem s'estoient de libres qu'ils estoient rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unifient le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empescher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes in-

304 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
différentes passoit dans leur esprit pour une mé-  
chanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne  
leur paroïssoit si beau que de fouler aux pieds tous  
les devoirs de la nature & de la société civile pour  
faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils  
estoyent le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cédé en  
toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir  
massacré les Sacrificateurs ne se sont pas conten-  
tez d'abolir toutes les marques de piété qui pou-  
voient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit  
quelque apparence d'une justice humaine & poli-  
tique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait  
voir qu'ils estoient véritablement des Zelateurs,  
non pas par l'amour des choses justes & saintes qui  
leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient  
si faussement & dont ils ébloüissoient les ignorans ;  
mais par le zèle véritable & par l'ardente passion  
qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de cri-  
mes les plus grands criminels qui ayent jamais esté  
dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel ex-  
cès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien  
sa justice doit estre redoutable aux méchans, puis  
que de tous les tourmens & les supplices que les  
hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point  
qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne  
souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que  
quelques-uns diront que ce chastiment quelque  
grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de  
leurs offenses : mais que sçauroit-on desirer davan-  
tage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les  
püssent égaler ? Et quant à ceux qui ont esté si  
malheureux que de se trouver exposez à la fureur  
de ces tygres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre  
à déplor

LIVRE SEPTIEME, CHAP. XXXI. 305  
à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre  
ma narration que je me suis trouvé engagé d'in-  
terrompre.

---

CHAPITRE XXXI.

*Sylva forme le siege de Massada. Description de l'af-  
sète, de la force, & de la beauté de cette place.*

**S**Ylva s'estant donc avancé avec l'armée Ro- 535.  
maine pour assieger Massada défendu par Elea-  
zar chef des Sicaïres, il commença par mettre des  
garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea  
nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite envi-  
ronner la place d'un mur avec des corps de garde  
afin que personne ne pût s'échaper, & prit son  
quartier à l'endroit où les rochers du chasteau  
sont proches de la montagne voisine. Il ne ren-  
controit pas peu de difficulté dans ce siege à  
faire subsister son armée, parce qu'il falloit non  
seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui  
estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il  
y employoit ; mais aller mesme ailleurs chercher  
de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny  
fontaines ny ruisseaux. A ces difficultez se joignoit  
celle de la force de la place. Elle estoit bastie sur  
un grand rocher dont le sommet qui est fort haut  
est d'une assez longue étendue. Il est environné  
de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut  
voir son pied, parce que d'autres rochers le cou-  
vrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, ex-  
cepté par deux chemins par lesquels on y monte  
quoy qu'avec peine : l'un du costé de l'orient qui  
répond au lac Asphaltide ; & l'autre du costé de  
l'occident qui est un peu moins difficile. On a don-  
né à l'un de ces chemins le nom de couleurre

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause  
que les rochers qui s'y rencontrent obligent de  
tourner alentour & de retourner presque sur ses  
pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche  
qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant  
un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glis-  
ser ; la mort estant inévitable si l'on tombe entre  
ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les  
plus hardis ne scauroient les regarder sans frayeur.  
Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la  
longueur est de trente stades, sur le sommet de  
la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer  
en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur  
Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour  
y bastir un chasteau qu'il nomma Massada ; &  
Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour  
le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un  
mur basti avec des pierres blanches de douze cou-  
dées de haut & huit de large. Le tour de ce mur  
estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept  
tours hautes de cinquante coudées chacune qui  
avoient communication avec des logemens fort  
spacieux bastis alentour de ce mur : Et comme la  
terre de cette petite plaine estoit tres-fertile il vou-  
lut qu'on la cultivast pour faire subsister ceux qui  
chercheroient leur seureté dans cette place s'ils ne  
pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prin-  
ce avoit aussi fait bastir dans l'enclos de ce château  
du costé du septentrion un superbe palais où l'on  
montoit par le chemin qui regardoit l'occident.  
Les murailles en estoient tres-hautes & tres-fortes  
& aux quatre coins estoient quatre tours de soi-  
xante coudées de hauteur. Les appartemens de ce  
palais, ses galleries, & ses bains estoient admirables :  
des colonnes d'une seule pierre les soutenoient,

& le tout estoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit estre plus ferme. Tout le pavé estoit de marbre de diverses couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du chasteau qui estoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, estoient de tres-difficile accès : mais quant à celuy qui regardoit l'orient il estoit tel que nous l'avons representé, & l'on avoit basti à mille coudées loin du chasteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'estoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il estoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cette place forcee.

---

### C H A P I T R E   X X X I I .

*Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.*

**Q**ue si l'affiète & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere pres-<sup>536</sup> que incroyable dont elle estoit munie ajoutoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes ; & quand

Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mises, quoy qu'il y eust près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en mesme estat, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoy armer dix mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre & de plomb qui n'estoient point encore mis en œuvre: & tant de préparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Asmonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui estoit que la Reine Cleopatre n'obtint enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner son royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse: & il estoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.



## C H A P I T R E X X X I I I.

*Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain.*

**A** Prés que Sylva eut fait faire ce mur qui 537.  
renfermoit entierement les assiégez dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'occident par lequel on alloit au palais & au chasteau, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel estoit basty le chasteau nommé Leuce, c'est à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maistre il fit apporter dessus de la terre par ses soldats; & ils y travaillerét avec tant d'ardeur qu'ils élevèrent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espede de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiégez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroistre sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assiégez firent avec une incroyable

310 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui resistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail creut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du costé du midy qui faisant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver.

## C H A P I T R E   X X X I V .

*Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.*

**M**AIS Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir 538  
s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors' qu'ils seroient maistres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extremité il affembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte. *Genereux Juifs, qui avez resolu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domination des Romains ny celle d'aucune autre nation ; mais de n'obeir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les hommes : voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez veritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposez jusques icy à toutes sortes de perils pour nous franchir de servitude. Ne nous deshonorons pas maintenant en nous soumettant à la plus cruelle que l'on se scauroit imaginer si nous tombons vivans entre les mains des Romains après avoir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur resister. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de*

20 pouvoir mourir volontairement & glorieusement  
 20 estant encore libres, qui est un bonheur que n'ont  
 20 point eu ceux qui se sont flatez de l'esperance de  
 20 ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirent  
 20 rien tant que de nous prendre vivans; & quelque  
 20 grande que soit nostre resistance nous ne sçaurions  
 20 éviter d'estre demain emportez d'affaut: mais ils  
 20 ne peuvent nous empescher de les prévenir par une  
 20 genereuse mort, & de finir nos jours tous ensen-  
 20 ble avec les personnes qui nous sont les plus cheres.  
 20 Après que nous eusmes entrepris cette guerre pour  
 20 défendre nostre liberté, ne deusmes-nous pas juger  
 20 par les maux que nous causerent nos divisions, &  
 20 encore plus par ceux que les Romains nous fai-  
 20 soient souffrir dans les heureux succès de leurs ar-  
 20 mes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé nostre  
 20 nation avoit alors resolu sa perte, puis que s'il  
 20 nous eust encore esté favorable ou moins irrité  
 20 contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on eust  
 20 répandu le sang d'un si grand nombre de peuple,  
 20 & que cette ville sainte où l'on venoit l'adorer de  
 20 tous les endroits du monde eust esté ruinée &  
 20 reduite en cendre. Nous sommes les seuls de tous  
 20 les Juifs qui nous sommes imaginé de pouvoir  
 20 conserver nostre liberté, & qui avons voulu le  
 20 persuader aux autres, comme si nous n'avions  
 20 point de part aux offenses qui ont attiré le cour-  
 20 roux de Dieu & que nous fussions les seuls inno-  
 20 cens. Mais vous voyez de quelle sorte pour con-  
 20 fondre nostre folie il nous accable par des maux  
 20 encore plus extraordinaires que nos esperances  
 20 n'estoient ridicules & extravagantes. Car à quoy  
 20 nous ont servy la force de cette place que l'art  
 20 joint à la nature sembloit avoir renduë imprena-  
 20 ble, & la quantité d'armes & de toutes les autres  
 choses

choses nécessaires pour soutenir un grand siege? & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que nous perissions après avoir vu le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'estre tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui consistoit nostre défense? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de nostre propre nation: & puis que nous ne sçaurions éviter d'en estre punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains en soient les executeurs après nous avoir vaincus? Ce chastiment que nous exercerons sur nous-mesmes sera beaucoup moindre que celuy que nous meritons, parce que nous mourons avec la consolation d'avoir garenty nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous estre malgré nostre mauvaise fortune donné une sepulture honorable, en nous ensevelissant dans les ruines de nostre patrie plustost que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains ayent le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres, pour leur faire connoistre que ce n'a pas esté par nécessité, mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la resolution de préférer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas receu d'une mesme sorte de tous ceux qui l'entendirent: les uns en furent si touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur

paroïſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez par  
 la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes , de  
 leurs enfans , & d'eux-mêmes ſ'entregardoient,  
 & faiſoient aſſez connoiſtre par leurs larmes qu'ils  
 n'eſtoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant  
 que leur foibleſſe n'amolliſt le cœur de ceux qui  
 témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa  
 propoſition , reprit ſon diſcours avec encore plus  
 de force ; & pour les toucher tous par la confi-  
 dération de l'immortalité de l'ame il le commença  
 20 en regardant fixément ceux qui pleuroient : Je me  
 20 ſuis donc , dit-il , bien trompé lors que je vous ay  
 20 pris pour des gens de cœur qui combattant pour  
 20 la liberté aimiez mieux mourir glorieuſement que  
 20 de vivre avec infamie, puis qu'au lieu que vous de-  
 20 vriez ſans que perſonne vous y excitâſt vous por-  
 20 ter de vous-mêmes à vous délivrer de tant de  
 20 maux qui vous ſont inévitables ſi vous vivez da-  
 20 vantage , l'apprehenſion que vous avez de la mort  
 20 me fait voir que nulle lâcheté n'eſt comparable à  
 20 la voſtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les ora-  
 20 cles de Dieu-même , les inſtructions que nous  
 20 avons dès noſtre enfance receües de nos peres, &  
 20 leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce  
 20 n'eſt pas en la vie mais en la mort que conſiſte  
 20 noſtre bonheur , parce qu'elle met nos ames en  
 20 liberté & leur donne le moyen de retourner à  
 20 cette celeſte patrie d'où elles ont tiré leur origi-  
 20 ne ? C'eſt là ſeulement qu'elles n'ont plus rien  
 20 à apprehender : mais tandis qu'elles ſont enfer-  
 20 mées dans la priſon de ce corps on peut dire que  
 20 les maux qu'il leur communique les rendent  
 20 pluſtoſt mortes que vivantes , parce qu'il n'y a  
 20 point de proportion entre deux choſes dont l'une  
 20 eſt toute divine , & l'autre mortelle. Il eſt vray

que tandis que l'ame est dans le corps elle le fait  
 mouvoir invisiblement & operer des actions qui  
 sont au dessus de sa nature qui le fait toujours  
 pancher vers la terre : mais elle n'est pas plustost  
 déchargée de ce poids qu'elle retourne à son  
 origine où elle jouit d'une heureuse liberté, &  
 d'une force toujours subsistante. En quelque estat  
 qu'elle soit elle est invisible comme Dieu : on ne  
 peut l'appercevoir ny quand elle entre dans le  
 corps, ny quand elle y demeure, ny quand elle  
 en sort ; & quoy qu'elle soit incorruptible en  
 elle-mesme elle produit en luy de grands chan-  
 gemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors  
 qu'elle l'anime : & il languit & meurt aussi-tost  
 qu'elle l'abandonne, sans qu'elle cesse neanmoins  
 d'estre immortelle. Le sommeil en est une preu-  
 ve qui suffit seule pour montrer que le bonheur  
 de l'ame est renfermé en elle-mesme, puis que  
 n'estant point alors distraite par le corps elle  
 jouit d'un repos tres-agreable, & a mesme con-  
 noissance de plusieurs choses à venir par sa com-  
 munication avec Dieu. Pourquoi donc aimant le  
 sommeil comme nous l'aimons apprehenderions-  
 nous la mort ? & comment faisant le cas que  
 nous faisons d'une vie qui est si breve pourrions-  
 nous sans folie nous envier le bonheur d'en posse-  
 der une qui est eternelle ? Nous devons estre si  
 instruits de ces veritez que les autres apprennent  
 de nous à mépriser la mort. Mais s'il estoit besoin  
 d'en chercher des exemples chez les nations étran-  
 geres, ne voyons-nous pas que parmy les Indiens  
 ceux qui font une profession particuliere de sa-  
 gesse & qui vivent le plus vertueusement, ne souf-  
 frent la vie qu'à regret, parce qu'ils la considerent  
 comme un fardeau que la nature les oblige de

porter, & dont ils ont de l'impatience de se déchar-  
ger par la separation de leurs corps d'avec leurs  
ames ? Ainsi quoy qu'ils soient dans une pleine  
santé, le desir d'aller jouïr d'une immortalité bien-  
heureuse leur fait prendre congé des personnes qui  
leur sont les plus cheres, pour passer de cette vie à  
une autre, sans que l'on s'efforce de les en empes-  
cher. Tous au contraire les estiment bienheureux,  
& sont si persuadez que la mort ne rompra point le  
lien qui les unit, qu'ils les prient de dire de leurs  
nouvelles à ceux de leurs amis qui sont déjà passez  
dans cet autre monde. Alors ces hommes genereux  
pour purifier leurs ames & les separer de leurs  
corps se jettent dans le feu qu'ils ont eux-mesmes  
fait préparer, & leur mort est suivie des loüanges  
de tous ceux qui en sont les spectateurs. Leurs plus  
chers amis les accompagnent plus volontiers dans  
cette action que les autres hommes n'accom-  
pagnent les leurs quand ils vont faire quelque  
grand voyage: au lieu de les pleurer ils envient leur  
bonheur d'aller jouïr de l'immortalité, & ne ré-  
pandent des larmes que pour se pleurer eux-mes-  
mes. Quelle honte nous seroit-ce donc de ceder  
en sagesse aux Indiens, & de fouler aux pieds par  
nostre lascheté les loix de nos peres que toute la  
terre a reverées ? Mais quand mesme nous aurions  
esté nourris dans la créance que la vie est un grand  
bien, & que la mort est un grand mal, l'estat où  
nous nous trouvons reduits ne nous obligerait-il  
pas à nous la donner genereusement, puis que la  
volonté de Dieu & la necessité nous y obligent ?  
Car qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que  
Dieu pour nous punir d'avoir fait un mauvais  
usage de la vie a resolu de nous en priver ; &  
qu'ainsi ce n'est ny à nos forces ny à la clemence

des Romains que nous sommes redevables de n'estre pas tous morts dans cette guerre ? Une cause superieure à la puissance de ces conquerans leur a donné sur nous les avantages qui les font paroistre victorieux. Car lors que les Juifs qui demeuroient à Cesarée & qui n'avoient pas seulement eu la pensée de se revolter furent égorgés avec leurs femmes & leurs enfans sans se défendre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à celebrer le jour du Sabath, fust-ce les Romains qui les massacrerent si cruellement, eux qui ne nous ont traitez comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes ? Que si l'on dit que les habitans de Cesarée n'ont esté poussés à couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis, qui en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs, & en égorgeant les nostres avec toutes leurs familles nous ont ainsi recompensés de l'assistance que nous leur avons donnée, & fait souffrir ce que nous les avons empêché de souffrir eux-mesmes ? Je serois trop long si je voulois rapporter tous les exemples semblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule ville de Syrie qui ne nous ait traitez de la mesme sorte, & qui ne nous haïsse encore plus que ne font les Romains ? Ceux de Damas n'ont-ils pas sans en pouvoir alleguer aucun pretexte, tué dix-huit mille des nostres avec leurs femmes & leurs enfans ; & n'assure-t-on pas que plus de soixante mille ont esté accablés en diverses manieres dans l'Egypte ? A quoy si l'on répond que ç'a esté parce qu'ils n'ont pû dans un pais étranger trouver aucun secours contre leurs persecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous

20 qui avons fait la guerre aux Romains dans nostre  
 20 propre pais ? Que nous manquoit-il pour pou-  
 20 voir esperer de les vaincre ? N'avions-nous pas des  
 20 armes , des villes tres-fortes , des chasteaux qui  
 20 paroissoient impreables , une resolution deter-  
 20 minée de n'apprehender aucun peril pour main-  
 20 tenir nostre liberté , & enfin tout ce qui pou-  
 20 voit nous mettre en estat de resister ? Mais du-  
 20 rant combien de temps cela nous a-t-il suffi ?  
 20 Ces places sur la force desquelles nous établis-  
 20 sions nostre principale confiance n'ont-elles pas  
 20 toutes esté prises ; & au lieu de servir de seu-  
 20 reté à ceux qui avoient tant travaillé à les for-  
 20 tifier , ne semble-t-il pas qu'elles ne l'ont esté  
 20 que pour rendre la victoire des Romains plus  
 20 éclatante ? Ne devons-nous pas donc estimer  
 20 heureux ceux qui sont morts les armes à la main  
 20 en combattant genereusement pour la liberté  
 20 de leur patrie ; & pouvons-nous au contraire  
 20 trop plaindre le grand nombre de ceux qui sont  
 20 esclaves des Romains ? Combien la mort auroit-  
 20 elle dû leur paroistre douce pour éviter en se la  
 20 donnant les horribles maux qu'ils endurent ?  
 20 Les uns expirent sous les coups : d'autres après  
 20 avoir éprouvé toutes sortes de tourmens finissent  
 20 leur vie par le feu : d'autres estant à demy mangez  
 20 par les bestes sont reservez pour servir une au-  
 20 tre fois de pasture à ces cruels animaux : & les  
 20 plus malheureux de tous sont ceux qui vivent  
 20 encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils  
 20 souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est  
 20 devenuë cette puissante ville , cette superbe capi-  
 20 tale de nostre nation que tant de murs , tant de  
 20 tours , tant de forteresses paroissoient rendre im-  
 20 prenable , qui pouvoit à peine contenir toutes

les munitions de guerre & de bouche nécessaires  
 pour soutenir un grand siege dont elle estoit plei-  
 ne, qui estoit défenduë par une multitude in-  
 croyable d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu-  
 mesme daignoit habiter? N'a-t-elle pas esté dé-  
 truite jusques dans ses fondemens; & qu'en reste-  
 t-il que les ruines sur lesquelles ceux qui l'ont  
 emportée de force se sont campez? Que reste-  
 t-il aussi de tout ce grand peuple sinon quelques-  
 malheureux vieillards qui arrosent de leurs lar-  
 mes les cendres de ce saint Temple qui faisoit  
 autrefois nostre principal bonheur & nostre plus  
 grande gloire, & quelques femmes que les vain-  
 queurs réservent pour leur faire souffrir des ou-  
 trages mille fois pires que la mort? Qui peut en se  
 representant de si horribles miseres vouloir bien  
 encore voir la lumiere du soleil, quand mesme  
 il seroit assuré de pouvoir vivre sans avoir plus  
 rien à craindre? ou pour mieux dire, qui peut  
 estre si ennemi de sa patrie & si lasche que de ne  
 reputer pas à un grand malheur d'estre encore en  
 vie, & n'envier pas le bonheur de ceux qui sont  
 morts avant que d'avoir veu cette sainte cité  
 renversée de fond en comble, & nostre sacré  
 Temple entierement détruit par un embrasement  
 sacrilege? Que si l'esperance de pouvoir en resi-  
 stant courageusement nous venger en quelque  
 sorte de nos ennemis nous a soutenus jusques  
 icy: maintenant que cette esperance s'est éva-  
 nouie que tardons-nous de courir tous à la mort  
 lors qu'il est encore en nostre pouvoir, & de la  
 donner aussi à nos femmes & à nos enfans, puis  
 que c'est la plus grande grace que nous leur  
 fçaurions faire? Nous ne sommes nais que pour  
 mourir: c'est une loy indispensable de la nature à

laquelle tous les hommes quelque robustes & quelque heureux qu'ils puissent estre sont affujettis. Mais la nature ne nous oblige point à souffrir les outrages & la servitude , & à voir par nostre lâcheté ravir l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans quand il est en nostre puissance de les en garentir par la mort. Après avoir si genereusement pris les armes contre les Romains & méprisé les offres qu'ils nous ont faites de nous sauver la vie si nous voulions la tenir d'eux , quel traitement devons-nous attendre de leur ressentiment si nous tombons vivans entre leurs mains ? La force & la vigueur de ceux de nous qui sont les plus robustes ne serviroit qu'à les rendre capables de souffrir de plus longs tourmens : & ceux qui sont avancez en âge ne seroient pas moins à plaindre , parce qu'ils auroient plus de peine à les supporter : nous verrions entraîner nos femmes captives , & entendrions nos enfans avec les fers aux pieds implorer en vain nostre assistance. Mais pendant que nous avons encore l'usage libre de nos bras & de nos épées , qui nous empesche de nous affranchir de servitude ? Mourons avec les personnes qui nous sont les plus cheres plutôt que de vivre esclaves. Elles nous en conjurent : nos loix nous l'ordonnent : Dieu nous en impose la nécessité ; & les Romains n'apprehendent rien davantage. Hastons-nous donc de leur faire perdre l'esperance de triompher de nous ; & que l'étonnement de ne pouvoir exercer leur rage que sur des corps morts les contraigne d'admirer nostre generosité.

## C H A P I T R E   X X X V .

*Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans ; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.*

**E**Leazar vouloit continuer à parler : mais son 539.  
discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirable ; & leur seule apprehension estoit que quelqu'un d'eux ne survesquist. Un si violent mouvement ne se rallentit point ; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient persuadez que c'estoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers ; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils executerent cette funeste resolution, en leur representant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur arrachât la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentist affoibly dans une action si tragique : tous tuerent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient re-

duits les y obligeoit , ils confideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtost achevé , que la douleur de s'y estre veus contraints leur estant insupportable , & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur estoient si cheres les survivre d'un moment , ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien , y mirent le feu , & tirerent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches , & en les tenant embrassez presenterent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour un ministere si effroyable. Ils s'en acquitterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur , jetterent ensuite encore le sort afin que celuy sur qui il tomberoit tuast les autres , & les neuf qui devoient estre tuez s'offrirent à la mort avec la mesme constance que les premiers. Celuy qui resta seul après avoir regardé de tous costez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eust besoin de son assistance pour estre délivré de ce qui luy restoit de vie , & reconnu que tous estoient morts , il mit le feu dans le palais , & s'estant rapproché des corps de ses proches , acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette sanglante tragedie. Ainsi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme , & une cousine d'Eleazar qui estoit tres-sage & tres-habile , s'estoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts , y compris les femmes & les enfans , fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; & personne ne paroissant ; mais le feu estant la seule chose qui faisoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent joier le belier, & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foy, tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent jusques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjoüir en les considerant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & executé une si étrange resolution.

---

 C H A P I T R E   X X X V I .

*Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basty par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.*

**A** Prés la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui estoient répandus

324 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce pais ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance; mais conservant toujours le même esprit de révolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considerables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs, & s'efforcerent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurerez fidelles aux Romains voyant leur opiniastreté, & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs, leur représenterent justques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en seureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil: ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance

que je ne sçay si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire refoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maistre : tous demeurèrent inflexibles dans la resolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps ; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merueilleux que l'opiniastreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maistre, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit les élevoit au dessus de la foiblesse de leur âge.

*Lupus* qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie 541. donna aussi-tost avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince considérant combien ce peuple estoit porté à la révolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'estre basty & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en estant fuy de Jerusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit si c'estoit une chose qui se pût faire. Alors

326 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
il le supplia de luy permettre de bastir un temple dans son royaume où les Juifs pûssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolémée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un temple, qui n'estoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumière que l'étoile du matin, & qui estoit suspenduë avec une chaisne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pûssent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy : & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit prédit que ce temple basti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de

l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort *Paulin* son successeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy représenter tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit esté basti.

---

### C H A P I T R E   X X X V I I .

*On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la pluspart se tuent eux-mesmes.*

**L'**Audace des Sicaïres se répandit comme un 542.  
mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisseran nommé *Jonathas* qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à **CATULE** Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya aussi tost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'estoient point armez. La pluspart se tuent eux-mesmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.



## CHAPITRE XXXVIII.

*Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine , qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement , & Joseph entre autres auteur de cette histoire , par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris , de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif : & ayant esté trop clement envers Catule , ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.*

543. **J**ONATHAS chef de ces pauvres gens qui s'estoient laissé tromper par luy s'échapa : mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir , de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie , y ajouta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs , & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaires d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps , & il le fit mourir avec *Beremice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime estoit d'estre riches , sans qu'il creust avoir rien à craindre , parce que se contentant

contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur: & pour oster le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels estoit Joseph auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son détestable dessein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance: car Vespasien estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité: & lors qu'il l'eut reconnuë il déclara innocens à la sollicitation de Tite, Joseph & les autres qui avoient esté si faussement accusez: & pour punir Jonathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la roüe ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujourns en augmentant: & enfin ses

330 GUERRE DES JUIFS, &c.  
entrailles estant toutes devorées par le feu qui le  
consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort  
qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître  
par un exemple plus remarquable la grandeur  
des chastimens que les méchans doivent attendre  
de sa justice. Je finiray icy l'histoire de la guer-  
re des Juifs contre les Romains que je m'estois  
obligé de donner au public pour la satisfaction  
des personnes qui desirent de l'apprendre. J'en  
laisse le jugement à ceux qui la liront, & me  
contente d'affurer que je n'ay rien ajousté à la  
verité qui est la seule fin que je me propose dans  
toutes les choses que j'écris.



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES  
DE LA GUERRE DES JUIFS  
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIEME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAPITRE *Villes de la Galilée & de la Gaulanite*  
PREMIER. *qui tenoient encore contre les Romains.*  
*Source du petit Fourdain.* page 3
- II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.* 4
- III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte.* 6
- IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* 7
- V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.* 9
- VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entierement.* 11
- VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier Grand carnage.* 12
- VIII. *Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 15
- XI. *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Ferusalem.* 16
- X. *Jean de Giscala s'estant sauvé à Ferusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de*



## TABLE DES CHAPITRES.

- la Judée. 20
- XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. 22
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. 25
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 27
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. 32
- XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 34
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse. 37
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles. 45
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages. 49

## TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** Continuation des horribles cruautés exercées dans Jérusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 51
- XX.** Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirent en leur país ; & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés. 55
- XXI.** Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jérusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 58
- XXII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impiétés de ces Zelateurs. 60
- XXIII.** Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62
- XXIV.** Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. 63
- XXV.** La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre. 65
- XXVI.** Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégüst en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Fericho où il entre sans résistance. 69
- XXVII.** Description de Fericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du país d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71
- XXVIII.** Vespasien commence à bloquer Jérusalem. 75
- XXIX.** La mort des Empereurs Neron & Galba fait Guerre. Tome II. Aaa

TABLE DES CHAPITRES.

- surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 76
- XXX.** Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defeat. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 78
- XXXI.** De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 81
- XXXII.** Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. 82
- XXXIII.** L'armée d'Osbon ayant esté vaincüe par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 83
- XXXIV.** Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyvoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiégent. 85
- XXXV.** Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit aménées. 89
- XXXVI.** Vespasien est déclaré Empereur par son armée, là mesme.
- XXXVII.** Vespasien commence par s'assurer d'Alexan-

## TABLE DES CHAPITRES.

- arie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 92
- XXXVIII.** Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable. 95
- XXXIX.** Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 97
- X L.** Antonius Primus Gouverneur de Mæsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre luy avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. là mesme.
- X L I.** Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le mènent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 99
- XLII.** Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem. 101

## LIVRE CINQUIÈME

- CHAP. I.** Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 103
- II.** L'auteur déplore le malheur de Jerusalem. 106
- III.** De quelle sorte ces trois partis oppozez agissoient dans

## TABLE DES CHAPITRES.

- Ferusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui causa la perte de la ville. là mesme.*
- IV.** *Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* 108
- V.** *Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.* 109
- VI.** *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* 110
- VII.** *Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* 111
- VIII.** *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 113
- IX.** *Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.* 114
- X.** *Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.* 116
- XI.** *Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.* 118
- XII.** *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* 119
- XIII.** *Description de la ville de Jerusalem.* 124
- XIV.** *Description du Temple de Jerusalem. Et quelques*

## TABLE DES CHAPITRES.

- coûtumes legales.* 131
- XV.** *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.* 137
- XVI.** *Quel estoit le nombre de ceux qui survoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* 140
- XVII.** *Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout parquel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiter les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 142
- XVIII.** *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 144
- XIX.** *Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur.* 145
- XX.** *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.* 148
- XXI.** *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* 150.
- XXII.** *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* 152
- XXIII.** *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.* 153
- XXIV.** *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville.*

## TABLE DES CHAPITRES.

- Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.* 155
- XXV.** *Tite pour étonner les assiégés, fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les f. & eux à luy demander la paix.* 158
- XXVI.** *Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus, mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.* 160
- XXVII.** *Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée: & cruautés incroyables des factieux.* 171
- XXVIII.** *Plusieurs de ceux qui s'ensuyent de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la veüe des assiégés. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés, en deviennent encore plus insolens.* 175
- XXIX.** *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.* 177
- XXX.** *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 178
- XXXI.** *Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 183
- XXXII.** *Epoüvantable misere dans laquelle estoit Jeru-*

## TABLE DES CHAPITRES.

- Salem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 185
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il adjouste à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.* 188
- XXXIV.** *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuer.* 190
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisient dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.* 191
- XXXVI.** *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoyent de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 192
- XXXVII.** *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 195

## LIVRE SIXIEME

- CHAP.** *Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* 197
- I.** *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit.* 199
- II.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé.* 201

## TABLE DES CHAPITRES.

- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 202
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué. 206
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâstre durant dix heures. 207
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 209
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchés. 211
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 214
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement. 215
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 217
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. 218
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes. 210
- XIV. Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs

TABLE DES CHAPITRES.

*chevaux.*

221

**XV.** *Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.*      *là mesme.*

**XVI.** *Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.* 223

**XVII.** *Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.*      *là mes.*

**XVIII.** *Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à dessèin de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.*      225

**XIX.** *Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.*      226

**XX.** *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.*      228

**XXI.** *Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.*      229

**XXII.** *Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* 232

**XXIII.** *Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.*      234

**XXIV.** *Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.* 235

TABLE DES CHAPITRES.

- XXV.** *Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.* 236
- XXVI.** *Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage, Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.* 237
- XXVII.** *Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* 240
- XXVIII.** *Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.* 241
- XXIX.** *Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.* 243
- XXX.** *Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.* 244
- XXXI.** *Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foy.* 245
- XXXII.** *L'armée de Tite le declare Imperator.* 248
- XXXIII.** *Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.* 249
- XXXIV.** *Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont*

TABLE DES CHAPITRES.

- ce Prince leur parle. 250
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldaes, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 254
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugioez. 256
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautéz. 258
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruautéz, qu'il continuent d'exercer. 258
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le déçoit, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. là mesme. 260
- XLI. Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. 260
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. 261

TAB<sup>L</sup>E DES CHAPITRES.

- XLIII Tite entre dans Ferusalem & en admire entré autres choses les fortifications , mais particulièrement les tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 264
- LXIV. Ce que les Romains firent des prisonniers. 265
- LXV. Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Ferusalem. là meisme.
- XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. 267
- XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Ferusalem a esté prise. 268

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. **T**ite fait ruiner la ville de Ferusalem jusques I. dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme. 269
- II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. 270
- III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des recompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son armée. 271
- IV. Tite au partir de Ferusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépoüilles. 272
- V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Ferusalem. là mes.
- VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 273
- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Ferusalem fut pris & reservé pour le triomphe. là meisme.
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Beritoe les

TABLE DES CHAPITRES.

- jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 277
- IX.** Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. 276
- X.** Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 278
- XI.** Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 280
- XII.** Soudaine irruption des Scithes dans la Mésie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 282.
- XIII.** De la riviere nommée Sabatique. là mesme.
- XIV.** Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de curure où ils estoient gravez. 283
- XV.** Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine. 284.
- XVI.** Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 285
- XVII.** Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 287
- XVIII.** Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 290
- XIX.** Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dé-

TABLE DES CHAPITRES.

- poüilles du Temple de Ferusalem. Mais quant à la  
 loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les  
 fait conseruer dans son palais. 291
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romai-  
 nes dans la Judée prend par composition le chasteau  
 d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.  
 là mesme.
- XXI. Assiete du chasteau de Macheron, & combien la  
 nature & l'art auoient travaillé à l'envy pour le  
 rendre fort. 292
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse  
 qui estoit dans le chasteau de Macheron. 293
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante  
 Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui envi-  
 ronnent Macheron. là mesme.
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont  
 tres-differentes. 294
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange  
 rencontre cette place qui estoit si forte bey est renduë.  
 295.
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'e-  
 stoient sauuez de Macheron & retirez dans une fo-  
 rest. 297
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée  
 & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux  
 drachmes au Capitole. 298
- XXVIII. Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse  
 Antiochus Roy de Comagene d'auoir abandonné le  
 party des Romains, & persecuté tres-injustement ce  
 Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec  
 beaucoup de bonté. là mesme.
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques  
 dans l'Armenie. 301
- XXX. Sylua qui après la mort de Bassus commandoit  
 dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Elea-

TABLE DES CHAPITRES.

- zar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautés & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 302
- XXXI. Sybva forme le siege de Massada. Description de l'ffiete, de la force, & de la beauté de cette place. 305.
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 307
- XXXIII. Sybva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 309
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 311
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place. 321
- XXXVI. Les Juifs qui demetroient dans Alexandria voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte lourent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basty par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 323
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, &

TABLE DES CHAPITRES.

*la plupart se tuent eux-mesmes.* 327

**XXXVIII.** *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.* 328



TABLE DES CHAPITRES  
DE LA RESPONSE DE IOSEPH  
A APPION.

LIVRE PREMIER.

**Avant-propos de Joseph.** 331

**CHAP. I.** *Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.* 332

**II.** *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.* 336

**III.** *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes: & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de véritable.* 339

**IV.** *Response à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 341

TABLE DES CHAPITRES.

- V. *Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 343
- VI. *Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 351
- VII. *Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 355
- VIII. *Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* la mesme.
- IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 364
- X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.* 374
- XI. *Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.* 375
- XII. *Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque.* 378

LIVRE SECOND.

- CHAP. *Commencement de la Responce à Appion.*
- I. *Responce à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.* 381
- II. *Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.* 386
- III. *Responce à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.* 393
- IV. *Responce à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient*

TABLE DES CHAPITRES.

- dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 395
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire. 402
- VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies. 407
- VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 415
- VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendus Divinites estoient capables. Que les poètes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples ; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 423
- IX. Combien les Juifs sont obligés de preserer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 429

TABLE DES CHAPITRES.

- X. *Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 433



TABLE DES CHAPITRES

DU

MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

- Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 435

CHAP. *Simon quoy que Juif est cause que Seleucus*

I. *Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem Des Anges apparoiſſent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus ſon pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-ſimpie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.* 441

II. *Martyre du ſaint Pontife Eleazar.* 443

III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy répondent.* 449

IV. *Martyre du Premier des ſept freres.* 453

V. *Martyre du Second des ſept freres.* 454

VI. *Martyre du Troiſième des ſept freres.* 455

VII. *Martyre du Quatrième des ſept freres* 456

TABLE DES CHAPITRES.

VIII. Martyre du Cinquième des sept freres.	457
IX. Martyre du Sixième des sept freres.	458
X. Martyre du dernier des sept freres.	459
XI. De quelle sorte ces Sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.	461
XII. Louanges de ces Sept freres.	463
XIII. Louanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.	464
XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses Louanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.	469

TABLE DES CHAPITRES.

DE L'AMBASSADE DE PHILON  
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu.	473
CHAP. <b>D</b> ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula.	475
II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé.	477
III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme.	478
IV. Caius fait mourir Macron colonel des gardes Presto-	

TABLE DES CHAPITRES.

riennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire.

484

- V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suruy de beaucoup d'autres. 487
- VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. 489
- VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 493
- VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere comme un Dieu. 496
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautex. imaginables. Ils ruinent la plus-part de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Louanges d'Auguste. 498
- X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie un Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande fureur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 506
- XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 509
- XII. Philon & ses collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. 511
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de

TABLE DES CHAPITRES.

*mettre sa statuë dans le Temple de Ferusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.* 516

XIV. *Petrone fait travailler à cette statuë mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* 519

XV. *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince. entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone.* 524

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Ferusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assouffissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.* 527

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Ferusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secrettement à Ferusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautex de ce Prince.* 541

XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.* 545

Fin de la Table des Chapitres.



# TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre  
des Juifs contre les Romains.

*Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenue dans le premier volume.*

## A

### Actions extraordinaires de valeur

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des affiegez dans Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions. 384. 386. 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un Capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniasté durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures.	447

### AGRIPPA Roy de Judée.

Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à fortir de Jerusalem.	197. 206

TABLE DES MATIERES.

Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien,	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286

**Alains.** Font irruption dans l'Empire. 533

**ANANUS** Grand Sacrificateur.

Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308

Massacré par les Iduméens : & son éloge. 319

**ANTIOCHUS** Roy de Comagene.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.

419

Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien.

532

**Antonia** forteresse. Sa description. 398

**ANTONIUS PRIMUS.** 342

S'estant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius. 369

Et son autre armée dans Rome. 371

**Assauts** furieux. 260. 261

**B**

**BASSUS** qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion.

523

Et par force celuy de Macheron. 528

**Belier.** Machine des Romains.

Sa description. 254

**C**

TABLE DES MATIERES.

C

- CATULE** Gouverneur de la Lybie Pentopolitaine.  
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort  
épouvantable. 543
- CEREALIS** l'un des chefs de l'armée de Vespasien.  
Il taille en piéces onze mille Samaritains. 264. 352
- CESINNA.** 369
- CESTIUS GALLUS** Gouverneur de Syrie. 194  
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.  
Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est  
maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218.  
220. 221

**Chebron.** Antiquité de cette ville. 347

**Combat naval.** 284

Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de  
valeur.

**Cruautez** exercées contre les Juifs en diverses  
villes. 209. 211. 213. 214. 215.  
216. 223. 254. 354. 381. 545

D

**Descriptions**

- De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres  
Provinces. 238
- De la discipline des Romains dans la guerre. 242.  
244
- De la ville de Jotapat. 249
- De la machine des Romains, nommée Belier. 254
- De furieux assauts. 260. 261
- D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé.  
274. 275

## TABLE DES MATIERES.

Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem , & de quelques coûtumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miseres horribles.	
319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. Mere qui mangea son fils.	459
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Du chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Maffada.	535. 536
<b>Discipline</b> des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
<b>DOMITIEN</b> second fils de l'empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

TABLE DES MATIERES.

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

- Leur Description. 361. 362  
**ELEAZAR.** Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.  
 Il se sauve dans Massada. 206  
 En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539  
**ELEAZAR** fils de Simon. 311  
 Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375  
 Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388  
 Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

- Mere qui mange son fils. 459  
**FLORUS** Gouverneur de Judée.  
 Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200.  
 222

Fontaine proche de Jericho. 337

Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

Galilée. Sa Description. 238

TABLE DES MATIERES.

**Galiléens** qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.

Leurs horribles cruautéz & abominations dans Jerusalem. 354

**Gamala** ville assiégée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

**Gomorre & Sodome.**

Leurs effroyables restes. 340

**Grand Sacrificateur.** 397

H

**Harangues & Discours**

Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. 267

De Joseph pour les détourner de ce dessein. 268

De Tite.

A ses soldats au siege de Tarichée. 281. 282

Aux habitans de Giscala. 297

Et au siege de Jerusalem.

A ses soldats. 390

A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. 438

Aux factieux. 445

A Simon & à Jean chefs desdits factieux. 480

De Vespasien.

A son armée au siege de Gamala. 291

Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem. 325

D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306

TABLE DES MATIÈRES.

De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& Réponse des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	538

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318
Cruautéz qu'ils y exercent.	319. 320
Ils se retirent en leur pais.	322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie.	489
JEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem.	296
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298
Il le trahit ensuite & passé du costé des Zelateurs.	310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se réduisent à une comme auparavant.	388

TABLE DES MATIERES.

De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
<b>Jericho</b> ville & pais d'alentour.	
Leur description.	336. 338
<b>Jerusalem.</b> Sa description.	393
<b>Jesus</b> Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
<b>JOSEPH</b> auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est étably par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat & fuite de ce grand siege.	248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262.
La place est surprise durant la nuit.	265.
Il se sauve dans une caverne où il résout de se rendre.	266.
Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux.	267.
Discours qu'il leur fait pour les en empescher.	268. 269.
Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270. 271.
Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empereur.	272.
Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277

TABLE DES MATIERES.

Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443.485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	543

<b>Jotapat</b> ville. Sa description.	249
---------------------------------------	-----

<b>Jourdain.</b> Sa source.	283
-----------------------------	-----

<b>Judée,</b> Sa description.	238
-------------------------------	-----

L

<b>Lac Asphaltide.</b> Sa description.	339
--	-----

<b>Lac de Genezareth.</b> Sa description.	283.
---	------

M

<b>Macheron</b> chasteau. Sa description.	524
---	-----

<b>MALC</b> Roy des Arabes.	
Il renvoye des troupes à Vespasien.	241

<b>MANAHEM</b> fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	
---	--

Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement.	204.205.206
---	-------------

<b>Massada</b> forte place.	335.336
-----------------------------	---------

<b>NERON</b> Empereur.	
Il donne à Vespasien le commandement de ses ar- mées de Syrie.	234. Sa mort. 342

<b>NIGER</b> Peraïte.	235.236
-----------------------	---------

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.  
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Jerusalem. 476

PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.  
Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins.

Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie.

540. 541. 542. 543

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

6es

TABLE DES MATIERES.

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.

344. 345. 346. 348. 349. 353

Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480

Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

Tempeste. 274. 275

Temple de Jerusalem. Sa description. 394

TITE depuis Empereur. Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere. 241

Prend Japha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maistre de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Jerusalem. 373. 374

Il marche contre Jerusalem. 382. 383

## TABLE DES MATIERES.

Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.	384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple.	463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le declare Imperator.	477
Louianges & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
<b>Tours</b> d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
<b>TRAJAN</b> l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	263
<b>Triomphe</b> de Vespasien & de Tite.	519.
	520. 521
<b>Tumulte épouventable.</b>	471
<b>TYBERE</b> Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem.	363
<b>VESPASIEN</b> Empereur.	
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de flèche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala.	286. 287. 288. 289. 290. 291.
292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusalem,	

## TABLE DES MATIERES.

afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'affeure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est receu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
<b>VITELIUS</b> Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

## Z

<b>ZACHARIE</b> tué dans le Temple, & son éloge.	321
<b>Zelateurs</b> qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305



FIN.